

Sous le français, le gaulois

Histoire, vocabulaire, étymologie, toponymie

Pierre Gastal



Le sireau

PIERRE GASTAL

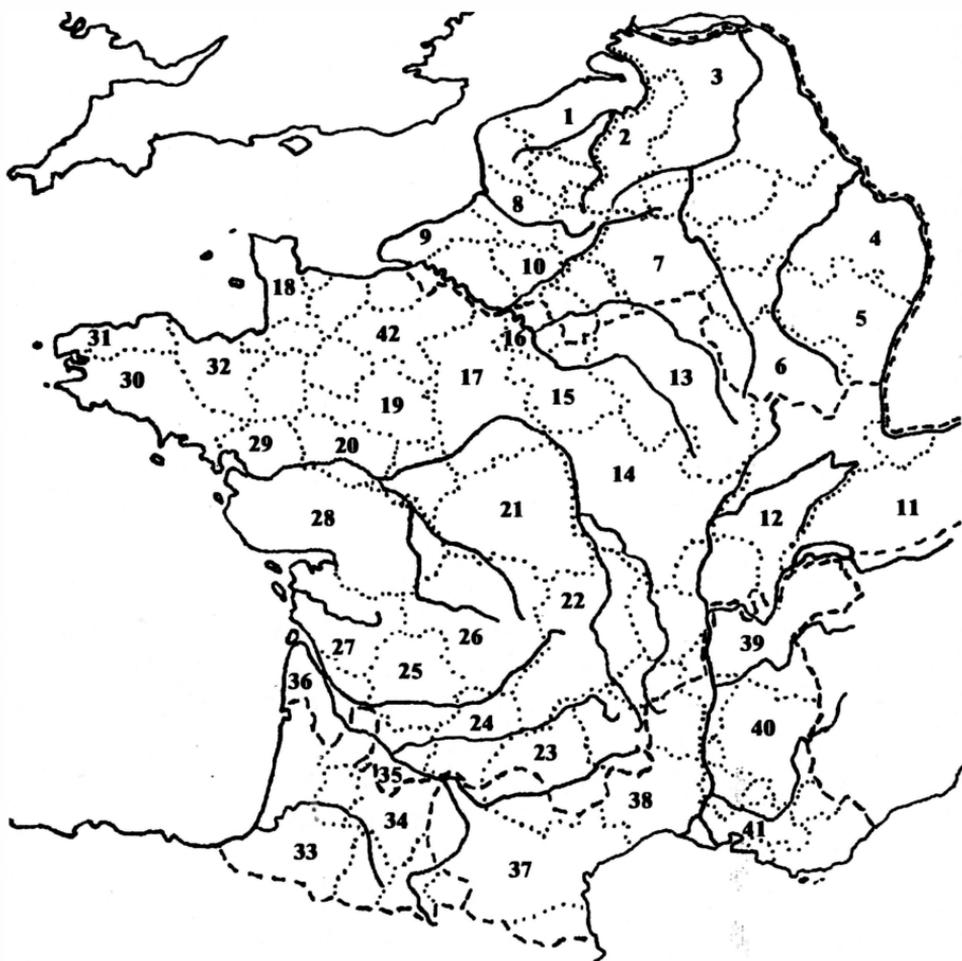
**SOUS LE FRANÇAIS,
LE GAULOIS**

*Histoire, vocabulaire,
étymologie, toponymie*

*A Christine, mon épouse,
qui tout au long de ces années,
m'a encouragé à poursuivre ce travail...
et à le conclure.*

« J'y ai beaucoup appris.
Enseignerai-je les autres ?
Si, grâce à moi,
quelques notions se sont précisées,
tant mieux...
Si je n'ai convaincu
et intéressé que moi-même,
je m'en consolerais sans doute
tant j'ai pris de plaisir
à rechercher l'insaisissable,
à retrouver les disparus. »

Henry Bardon
parlant de sa
Littérature latine inconnue



LES PEUPLES DE LA GAULE AU I^{ER} SIÈCLE AV. J.-C.

A - Gaule Belgique

1. Ménapes
2. Nerviens
3. Eburons
4. Trévires
5. Médiomatriques
6. Leuques
7. Rèmes
8. Ambiens
9. Calètes
10. Bellovaques
- B - Celtique**
11. Helvétès
12. Séquanès

13. Lingons
14. Eduens
15. Sénons
16. Parisiens
17. Carnutes
18. Unelles
19. Cénomans
20. Andes
21. Bituriges Cubes
22. Arvernes
23. Rutènes
24. Cadurques
25. Pétrocores

26. Lémoviques
27. Santons
28. Pictons
29. Namnètes
30. Vénètes
31. Osismes
32. Coriosolites

C - Aquitaine

33. Tarbelles
34. Ausques
35. Nitiobriges
36. Bituriges Vivisques

D - Province

37. Volques Tectosages
38. Volques Arécomiques
39. Allobroges
40. Voconces
41. Salyens
42. Ebuoviques

1. A LA RECHERCHE DU GAULOIS

Est-il bien raisonnable de publier un lexique de cette langue si mal connue : le gaulois ?

Alors que les ouvrages sur les écritures et les idiomes des Egyptiens, des Sumériens, des Hittites, des Etrusques, ont été, au cours du XX^e siècle, nombreux et fort bien accueillis, la langue gauloise n'a fait l'objet dans la même période que de deux véritables études.¹ On peut s'étonner de cette apparente indifférence s'agissant de la langue de nos propres ancêtres tandis que le latin et le grec anciens continuent – et c'est heureux – d'être proposés au cursus scolaire de nos enfants.

La langue celtique a été pratiquée sur un bon tiers de l'Europe, des îles Britanniques à la mer Noire, entre 400 et 150 avant notre ère. Sa variante gauloise l'a été pendant un millénaire sur notre sol. Il semble logique qu'elle y ait laissé plus que d'infimes traces. C'est ce qu'il nous a paru intéressant de rechercher.

1. *La langue gauloise*, de Georges Dottin (Ed. Klincksiek, 1918), longtemps seul ouvrage de référence sur le sujet. Remarquable en son temps, il est aujourd'hui dépassé par nombre d'avancées de nos connaissances. *La langue gauloise*, de Pierre-Yves Lambert (Ed. Errance, 1997), reprend la question dans son ensemble en tenant compte tant des découvertes faites dans le domaine de l'épigraphie que des nouvelles clés d'interprétation mises en évidence depuis trente ans.

Pour cette tâche, nous avons sollicité toutes les pistes d'approche possibles, aussi bien celle des auteurs classiques, grecs et latins, que celle de l'épigraphie gauloise qui s'est beaucoup enrichie ces dernières décennies, ou celles encore des langues celtiques et des dialectes régionaux.

Nous avons exploité les ressources productives de la toponymie et de l'anthroponymie. Une patiente recherche, menée sur plusieurs années, nous a ainsi permis de constituer un lexique beaucoup plus abondant que ce que nous avons pensé au départ. Nous espérons qu'il attirera l'attention sur une langue trop ignorée et parfois mésestimée.

« *Verba volant scripta manent* »

Pourquoi le gaulois est-il si mal connu ? La réponse à cette question tient avant tout dans le fait que les Celtes, dont les Gaulois sont un rameau, proscrivaient la transmission des connaissances par l'écriture. Parlant des druides, César dit qu'ils considéraient que ce serait une impiété de confier leur enseignement aux lettres : « *Neque fas esse existimant ea litteris mandare* »¹.

Leur enseignement était donc exclusivement oral et le général romain donne à cela deux raisons : le souci de ne pas divulguer les mystères de leur doctrine et le désir de développer la mémoire de leurs élèves. Les analyses modernes confirment ces vues. « Les Celtes, écrit Camille Jullian, trouvaient plus beau, plus noble, plus pieux de parler, d'entendre et de se souvenir. »² De son côté, Albert Grenier retient, après Georges Dumézil, qu'il ne leur semblait pas convenable de « confier à la lettre, chose morte et

1. « Ils estimaient que la religion ne permet pas de confier à l'écriture la matière de leur enseignement. » (Trad. L. A. Constans, *Guerre des Gaules* VI, 14.) Dans tout cet ouvrage, la *Guerre des Gaules* sera référencée BG.

2. Préface de *La langue gauloise* de G. Dottin.

immuable, la parole vivante des poètes ».¹

De fait, César relate que les élèves des druides étaient réputés apprendre par cœur un nombre considérable de vers (« *magnum ibi numerum versuum ediscere dicuntur* », *ibid.*). Et ces études duraient pour certains une vingtaine d'années, ce qui suppose une matière fort copieuse !

Instruits dans une culture de la parole, les Gaulois étaient connus autant pour leur habileté à discourir que pour leur goût d'écouter de beaux discours. Ils avaient en Ogmios un dieu de l'éloquence.

Ils n'ignoraient pourtant pas l'écriture et l'utilisaient pour les actes administratifs et juridiques. En Gaule cisalpine, ils se servirent des caractères de leurs voisins étrusques mais adoptèrent en Transalpine les lettres grecques. C'est ce que César relève, après d'autres : « *cum in reliquis fere rebus, publicis privatisque rationibus, graecis litteris utantur* »² (BG VI, 14). De fait, il nous avait dit un peu plus haut (BG I, 29) qu'on avait trouvé dans le camp des Helvètes, après leur défaite, des tablettes écrites en grec portant la liste nominative de tous les émigrants de cette nation, hommes en armes d'une part, enfants, vieillards et femmes d'autre part. Au total, trois cent soixante-huit mille individus ! L'administration tatillonne de notre temps ferait-elle mieux ?

Cette habitude d'écrire en caractères grecs se serait répandue, d'après Strabon (IV, 1-5), sous l'influence de la cité grecque de Marseille. Ce dut être vers le III^e siècle mais, avec l'occupation romaine, à la fin du I^{er} siècle, l'alphabet latin supplanta le grec.³

Cela étant, en l'absence de textes, on ne sait rien d'une culture, d'un savoir sans doute abondants... mais à jamais

1. A. Grenier, *Les Gaulois*, Petite Bibliothèque Payot, 3^e éd., 1994.

2. « pour tout le reste en général, pour les comptes publics et privés, ils se servent de l'alphabet grec » (trad. L. A. Constans).

3. Si l'on fait exception de l'écriture ogamique irlandaise, les Celtes n'ont pas inventé d'écriture spécifique.

perdus. On peut toutefois s'en faire une idée grâce à l'Irlande celtique. Evangélisée au V^e siècle par saint Patrick, celle-ci nous a laissé une ample production littéraire où la toute récente inspiration chrétienne se mêle à d'anciens récits païens. Si l'on ne peut affirmer avec certitude que ces trésors figuraient bien dans la tradition orale de la Gaule indépendante, leur style, épique ou lyrique, leur inspiration, leur portée religieuse, morale et didactique, sont du moins transposables et nous éclairent sur ce que pouvait être l'enseignement des druides.

La collecte du matériau

Il faut ici se rendre à l'évidence : les écrits gaulois proprement dits ne représentent qu'une très maigre matière. Nous n'avons ni code de loi, ni discours, ni proclamation, ni correspondance, ni poème, ni œuvre théâtrale, ni récit historique ou conte mythologique...

Nous ne disposons guère que de documents épigraphiques : dédicaces, ex-voto, inscriptions funéraires, graffitis, légendes monétaires. Des textes d'une brièveté décourageante : moins de dix mots le plus souvent, plus de vingt pour un tout petit nombre. S'y ajoute un calendrier¹ qui, pour fameux qu'il soit, n'est pas davantage prolix. Devant une telle pénurie, on se prend à rêver d'une découverte qui mettrait au jour un texte gaulois de l'importance, par exemple, de la Table claudienne. Quant à un document bilingue ou trilingue à l'image de la pierre de Rosette, ce serait folie que de seulement l'imaginer.²

1. Le calendrier découvert en 1897 à Coligny (Ain), sur une plaque de bronze, comprend 12 mois lunaires de 29 jours formant une année de 354 jours avec un mois intercalaire. Les Gaulois comptaient le temps à partir de la tombée de la nuit.

2. « Combien on aimerait à posséder ne fût-ce qu'une page de la langue de nos ancêtres ! Avec quelle piété on scruterait chaque mot ! Cette satisfaction nous sera à jamais refusée. » (F. Lot, *La Gaule*, 1947.)

En outre, la traduction de ces inscriptions est un vrai casse-tête : l'absence habituelle de séparation entre les mots, les abréviations, les lettres effacées voire superposées, les graphies archaïques, tout s'ajoute au laconisme du message pour compliquer la tâche de l'interprète. Certains pièges, encore, doivent être déjoués comme savoir lire S les C d'un texte en caractères latins.¹

Des termes gaulois sont cités en assez grand nombre par les auteurs grecs ou latins. Par exemple, et pour les plus simples, les mots devenus en français *barde* chez les Grecs Posidonios et Diodore de Sicile, *vergobret* par César, *brennus* par Tite-Live, *bitume* dans Pline, etc. Pour certains, l'origine gauloise est clairement mentionnée, pour d'autres, elle est évidente du fait du sujet évoqué, de son préfixe ou de son suffixe, de la sonorité du mot. Quelques-uns prêtent à discussion.

Les désinences latines ou grecques qui leur sont attribuées peuvent changer d'un écrivain à l'autre. Ainsi, *Carnutes* pour César devient *Carnuti* chez Pline (3^e et 2^e déclinaisons). Là où César écrit *Druides* selon la 3^e déclinaison, Cicéron et Tacite optent pour *Druidae*, 1^{re} déclinaison.² Sur le même mot, un auteur peut lui-même varier : pour désigner le peuple turon, César choisit la 3^e déclinaison au début de ses *Commentaires* (BG II, 35), *Turones* (acc. plur.), mais plus loin opte pour la 2^e (BG VII, 4 et 75), *Turonos* (acc. plur.) et *Turonis* (dat. plur.). Evidemment, ces divergences ne nous aident pas à restituer les mots gaulois dans leur état, leur genre, une déclinaison qui diffèrent de ceux du latin !

Passons à la toponymie qui, si l'on sait la décrypter, fournit un grand nombre de termes liés à la végétation, aux activités agricoles et pastorales. La permanence d'un tel

1. Peut-être tenons-nous de nos ancêtres l'habitude de prononcer le c en sifflante devant les voyelles e et i ?

2. Remarques de G. Dottin et C.-J. Guyonvarc'h-F. Le Roux.

vocabulaire est remarquable, on n'y a pas assez prêté attention. Le nom des rivières, plus souvent pré-celtique, et celui des lieux-dits, généralement gaulois, comptent parmi les vocables les plus anciens qui soient parvenus jusqu'à nous.

Il y a ensuite tout le registre des noms de peuples et des anthroponymes où l'on retrouve très souvent des éléments communs : préfixes, radicaux ou suffixes. La *Guerre des Gaules* de César est en ce domaine notre source la plus riche.

Or, les noms de personnes ou de nations avaient pour les Gaulois un sens clair. Il en allait de même pour les noms de lieux. Cela peut surprendre le Français d'aujourd'hui pour qui *Robert*, *Basques* ou *Dijon* sont essentiellement des mots-codes, sans signification particulière même s'ils en ont une à l'origine. Chez nos ancêtres, rien de tel : un bourg s'appelle « La citadelle de Lug » : *Lugdunum*, ou « Le pont sur la Somme », *Samarobriva* : Amiens ; un homme « Le Renard », *Luern*, « Fils du combat » *Catugnatos* ou « Le Neveu du forgeron », *Gobannitio*. Leurs nations se nomment « Ceux qui sont près des aulnes », *Arverni*, ou « Ceux de l'autre bord », *Allobroges*.

Dans son ouvrage sur *Les noms de personnes en France*, Paul Fabre note que les noms gaulois sont à peu près effacés de l'anthroponymie française, laquelle remonte pour l'essentiel à la période franque. Ce n'est pas tout à fait exact car des prénoms comme Arthur, Brice, Yolande et une foule de patronymes, surtout méridionaux, sont d'origine gauloise même si la plupart proviennent de la toponymie. Citons : Béal, Bellon, Besset, Blache et Blachier, Brès et Brisson, Breuil et Dubreuil, Brugier et Bruguières, Cassan et Chassaigne, Combal, Couderc, Cros et Crouzet, Delanoé, Dunant et Nanteau, Lavergne et Vernet, Luchaire, Maillan et Mayen, Marles, Nans, Réaux et Rieux, Rey, Tavant, Turgot, Ussel et Uzel, Vabre, Vaissières, Vassal et Vasseur, Verneuil et bien d'autres encore...

N'oublions pas enfin que ce que l'on appelle le *latin populaire*, à plus forte raison le latin de Gaule, comprend nombre de termes purement gaulois. Les textes de référence sont des récits du Bas-Empire (III^e-V^e siècles). Il est avéré que la langue parlée à cette époque, déjà éloignée du latin classique, a fait beaucoup d'emprunts au gaulois. Cela vaut bien sûr pour les auteurs gallo-romains : Ausone, Marcellus, Sidoine Apollinaire mais également pour les autres sous l'influence des négociants gaulois et des légionnaires, pour une part recrutés en Gaule. La Gaule était alors à la mode. Sa langue expressive se prêtait aux plaisanteries et aux effets de conversation. Cela ne l'empêchait d'ailleurs pas de décliner en Gaule face au latin.

L'exemple le plus connu est *caballus*, mot gaulois passé en latin vulgaire qui supplante au Bas-Empire le classique *equus*, et d'où nous avons tiré notre *cheval*. Dans ce registre, les emprunts au gaulois ont des chances de se retrouver dans d'autres langues romanes. C'est effectivement le cas pour *braie*, *char*, *lieue*, *saie* ou *savon*.

Le vocabulaire gaulois reste encore présent dans le latin du Moyen Age. Les rédacteurs, dont la culture latine n'était pas parfaite, ont repris des mots de la langue parlée en les affublant de terminaisons latines. Soit le terme approprié n'était pas connu, soit même l'équivalent n'existait pas dans la langue classique. Ces mots sont souvent gaulois.

Les dictionnaires étymologiques et les dictionnaires d'ancien français détectent encore très insuffisamment ces mots « latins » qui n'en sont pas. Il convient de les démasquer avec plus de perspicacité plutôt que de les tenir pour du bas latin venu d'on ne sait où.

L'interprétation du matériau

Ce dépôt assez disparate, essayons maintenant de l'interpréter. Pour ce faire, on peut s'appuyer sur deux références lexicologiques : les langues celtiques et l'occitan.

D'où le nom donné dès lors à cette péninsule. Et c'est pourquoi la langue bretonne s'apparente plus au gallois qu'au celtique continental (voir le tableau p. précédente). Pour certains, le dialecte du Vannetais serait cependant comme une forme résiduelle, en tout cas ce qu'il y a de plus proche, de la langue autrefois parlée par les Gaulois.

Les parlers occitans conservent de nombreux termes d'origine gauloise. Pourquoi cela ? Parce qu'ils ont été beaucoup moins affectés par la langue germanique des envahisseurs francs que les dialectes d'oïl du Nord de la France, les Francs n'ayant dans leur installation guère dépassé la Loire. Ensuite parce qu'ils ont été préservés, souvent, par l'isolement géographique de leurs locuteurs. Ce sont donc les dialectes du Massif Central qui recèlent le plus de vocables gaulois. Régions montagneuses, à l'écart des villes et des routes – ces vecteurs de la romanisation –, l'Auvergne, le Velay, le Vivarais ont gardé plus longtemps leur langue et leurs coutumes¹ : à trois ans de la chute de l'empire d'Occident, Sidoine Apollinaire témoigne que la noblesse arverne, pourtant plus cultivée que le peuple et ayant plus de relations avec l'administration romaine, s'exprimait toujours en gaulois !

Quand un terme du Midi qui n'est pas latin se retrouve avec le même sens dans les langues celtiques, on peut admettre que le gaulois est la source commune.

La barrière des habitudes universitaires

Il faut le dire : la connaissance du gaulois et des Gaulois souffre du désintéret dans lequel nos ancêtres ont été tenus des siècles durant. L'Université, du Moyen Age jusqu'au XX^e siècle, a toujours considéré que notre civilisation était issue de Rome et d'Athènes, et de rien d'autre. Les Gaulois

1. Comme d'ailleurs leurs croyances, d'où le double sens de *paganus* : « paysan » et « païen ».

n'étaient à ses yeux que des barbares incultes, incapables d'avoir contribué, si peu que ce fût, au progrès. Il n'y avait chez eux rien d'intéressant à puiser. On s'appuyait d'ailleurs sur l'étude de textes : chez les Gaulois, point de textes ! Ce seul fait suffisait à les ignorer, à les mésestimer, à les condamner. « Au pire – confirment les rédacteurs des *Celtes* – les concepts de *celtique* et de *civilisation* ne sont jamais associés. »¹ J'ai entre les mains un manuel d'*Histoire de France* du début du XX^e siècle : la méconnaissance, le discrédit à l'égard des Gaulois sautent aux yeux. Quelques « celtomanes » comme Camille Jullian n'ont pu changer cet état d'esprit.

Le christianisme, involontairement, a lui aussi accentué cette tendance en favorisant le latin, langue des Saintes Ecritures (Vulgate), langue liturgique, langue des clercs, langue noble. Au Moyen Age encore, ce sont les Francs qui sont la race des vainqueurs, ceux dont se réclame la noblesse française. Les Gaulois, eux, sont des vaincus, peut-être les barbares de ces anciens barbares.

Ainsi en est-on venu à tenir que tout ce qui était gaulois ne pouvait être honorable. Remarquons que cette même attitude s'est reproduite, au début de la III^e République, à l'encontre des parlers régionaux : considérés comme vulgaires, ils ne pouvaient valablement entrer dans notre culture et le meilleur service qu'on pouvait rendre à la Nation était de les faire disparaître. Le terme de *patois* en a gardé une connotation quelque peu péjorative.

Tel n'était pas le sentiment des Romains qui admiraient l'imagination et le savoir-faire des Gaulois. Il est établi que nombre de mots appartenant au latin « vulgaire » du Bas-Empire sont des mots gaulois qu'ils ont adoptés : *alauda* (alouette), *birrum* (capote), *sagum* (manteau militaire), *sapo* (savon), *carruca* (charrue), *vallus* (moissonneuse)... sont typiquement gaulois. Mais cette contribu-

1. *Les Celtes*, Time Life, 1975, p. 7.

tion de nos ancêtres est restée longtemps méconnue et les anciens dictionnaires étymologiques, qui allaient chercher chez les Hébreux ou les Egyptiens l'origine des mots français, oubliaient les Gaulois !

D'autres difficultés

Les choses se compliquent encore si l'on tient compte du fait que les Celtes ne sont pas le premier peuple établi sur notre sol. A leur arrivée, ils ont trouvé des populations installées qui avaient déjà nommé, par exemple, leur cadre géographique. Généralement, les Gaulois ont repris cette terminologie à leur compte et adopté en partie le vocabulaire de leurs prédécesseurs.¹

Il est assez difficile de distinguer les termes celtiques de ceux que les Celtes de Gaule ont intégré à leur langage en se fondant, peu à peu, dans la population autochtone. On remarque cependant qu'on dispose fréquemment de plusieurs mots pour désigner une même chose, lieu, végétal ou animal : *iuris/ardu* (montagne boisée), *cumba/nanto* (vallée), *ledo/dubron* (eau courante), *condate/comboro* (confluent), *luta/borba* (boue), *briga/duron* (citadelle, village fortifié), *cassano/dervo* (chêne), *banvo/orcos* (porc), *iocos/gabro* (chèvre), *matu/artos* (ours), *manta/cam* (chemin), etc. Certes, il y a toute la gamme possible des nuances terminologiques : route, voie, chemin, sentier, layon... *Cumba* désigne plutôt une vallée sèche, *iocos* une chèvre sauvage. Il n'empêche que, dans les exemples ci-dessus, la racine indo-européenne du second mot incline à penser qu'il s'agit du vocable proprement gaulois tandis que le premier, adopté par eux, pourrait appartenir aux populations pré-celtiques.

La langue des Gaulois peut se ranger entre le germanique et l'italique. Il y a quelque 2 500 ans, les différences linguisti-

1. Voir aussi p. 24 ce qui est dit du système vigésimal.

ques étaient nettement moindres qu'aujourd'hui entre les groupes de langues d'origine indo-européenne, le temps ne leur avait pas permis d'évoluer distinctement les uns par rapport aux autres. C'est ainsi que le gaulois *gortu* (jardin, d'où La Gorce, nom assez répandu de lieu et de personne) ressemble fort à l'allemand *Garten* (anglais *garden*) et s'apparente aussi au latin *hortus* ; *isarno* (fer) à l'allemand *Eisen* (anglais *iron*), *cattos* (chat) à l'allemand *Katze* (anglais *cat*). Pareillement :

GAULOIS		LATIN
<i>bagos</i> (hêtre)	↔	<i>fagus</i> (fayard, mot rég.)
<i>bebro</i> (castor)	↔	<i>fiber-bri</i>
<i>gabro</i> (chèvre)	↔	<i>capra</i> (⇒ caprin)
<i>rix</i> (chef)	↔	<i>rex-regis</i> (⇒ régir)
<i>seno</i> (vieux)	↔	<i>senex</i> (⇒ sénat, sénile)

Les racines communes sont fréquentes, on le voit, et les mots parfois très proches entre ces groupes de langues. Si cela peut apporter une aide pour l'intelligence de tel ou tel mot gaulois, cela ne facilite pas le choix des origines étymologiques. Il est aujourd'hui manifeste que de nombreux mots français descendent d'un vocable gaulois mais, faute de connaître celui-ci, on les rattache au mot latin de même racine.

Comme les Gaulois, les peuples italiques, à l'exception des Etrusques, sont issus des migrations parties de l'Europe centrale dans la deuxième moitié du II^e millénaire et au début du I^{er} avant notre ère. Partis d'une aire pour le moins proche, restés géographiquement voisins, entretenant entre eux des relations commerciales (la route de l'ambre, celle de l'étain...), rien d'étonnant à ce que, de surcroît, des

emprunts langagiers existassent entre les langues celtes, italiques et germanes.¹

Il faut rappeler aussi que lors de leur expansion du IV^e siècle, les Gaulois ont occupé toute l'Italie du Nord, appelée par les Romains *Gaule cisalpine* ou *citérieure*. Ils ont imprimé leur marque à la langue parlée dans la péninsule, en commençant par les cités qu'ils ont fondées : Turin, Milan, Bologne... Venise peut-être, le Pô également portent des noms celtes. Et il n'y a pas lieu de s'étonner si le ligure et l'ombrien, ce dernier assez proche du latin, portent aussi dans une certaine mesure une empreinte gauloise.

Ignorant ce substrat indigène de notre langue, les étymologistes de la première moitié du XX^e siècle – pour le moins – ont donc systématiquement cherché à rattacher les mots français à des origines germaniques, latines, ou grecques... et même coptes ou hébraïques. Tel dictionnaire d'ancien français présent dans toutes les bibliothèques, ne contient rigoureusement aucune étymologie gauloise, comme si cette langue n'avait pu en rien survivre dans le parler du Moyen Age. Pour ne donner que deux

1. Il est admis qu'une partie des Germains était issue de tribus celtes transrhénanes. Par exemple, il est à peu près certain que les Cimbres (*cymru*, « gallois ») et les Teutons (*touto*, « peuple » en gaulois) étaient des Celtes, ce que confirment des auteurs latins eux-mêmes : Cicéron, Salluste, Orose et le Grec Appien. Les noms de leurs chefs sont à consonance celte. Le terme *Germani* (*Germaines*), « appellation nouvelle » selon Tacite, n'apparaît qu'au I^{er} siècle AC pour désigner une tribu qui franchit le Rhin pour s'installer en territoire gaulois. Il fut repris ensuite pour désigner l'ensemble des peuples d'Outre-Rhin. Avant notre ère, les différences entre Gaulois, eux-mêmes venus de l'Allemagne du Sud, et Germains ne devaient pas être considérables. Cela implique que, dans bien des cas, des racines données pour germaniques sont en réalité celtiques ou, en tout cas, communes aux deux groupes de langues. Gaulois et germanique étaient, néanmoins, des langues distinctes comme nous le montrent les *Commentaires* de César (BG I, 47) : le chef germain Arioviste « connaissait la langue gauloise qu'une longue pratique lui avait rendue familière. »

exemples, il est clair que *caillot* descend du gaulois *callio*, qui a aussi donné *caillou*, et non pas du latin *coagulum* (d'où on a tiré d'autres mots français). *Jambe* ne vient pas du grec – lequel ? – mais continue le gaulois *gamba* ainsi que l'attestent les langues celtiques modernes. Aujourd'hui encore, de nombreux ouvrages restent marqués par cette ignorance des racines gauloises du français. Passons sur certaines étymologies rocambolesques (*galoche* issu du grec *kalon-podion*, « beau pied » !) reprises sans sourciller jusqu'à notre époque par des auteurs peu regardants.

Une présence sous-estimée

Dans son très intéressant *Le français dans tous les sens*, Henriette Walter donne une liste de « 71 mots gaulois parvenus jusqu'à nous », « poignée de mots » qu'elle déclare « pas loin d'être exhaustive ». ¹ Dans son ouvrage suivant, elle en ajoute 26 autres. ² De son côté, ³ Michel Malherbe en cite 30 dont 20 ne figurent pas dans la liste de Mme Walter. Il écrit que le vocabulaire français courant conserve en tout et pour tout une centaine de mots celtes... On trouvera plus loin (p. 151), une liste de près de 200 racines celtiques – pas seulement de mots ! Et qui n'est pas exhaustive, il s'en faut !

Loin de nous l'intention de malmener d'excellents linguistes ; nous avons seulement voulu, par ce propos, illustrer combien sont méconnues nos racines gauloises, à commencer par les mots français qui en descendent.

1. H. Walter, *Le français dans tous les sens*, Le Livre de poche, 1988, p. 41.

2. H. Walter, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, R. Laffont, 1997, p. 38-39.

3. M. Malherbe, *Les langues de l'humanité*, R. Laffont, « Bouquins », 1983-1995, p. 180.

Pourquoi le gaulois a-t-il disparu ?

Compte tenu du fait qu'il a été parlé sur notre sol pendant des siècles, le nombre de mots français connus d'origine gauloise semble néanmoins dérisoire (voir plus loin, p. 151).

Quelles raisons l'ont fait abandonner aussi complètement par les Gallo-Romains ? Les réponses sont variées.

La moindre n'est pas l'interdiction de l'enseignement des druides. Dépositaires du savoir et professeurs en plus d'être prêtres et magistrats, ces derniers étaient considérés par les Romains comme le principal obstacle à la paix civile et à l'assimilation des provinces de Gaule : Auguste interdit leur religion aux citoyens romains, Tibère leur interdit d'enseigner, Claude abolit complètement la pratique du druidisme, religion « atroce et barbare » selon ce que rapporte Suétone.¹ La persécution les poussa à émigrer vers les îles Britanniques. L'instruction dans les écoles se fit désormais exclusivement en latin. L'impossibilité de préserver, de transmettre les traditions orales et naturellement des textes écrits a pesé lourd.

La langue des Romains était par ailleurs celle de l'armée, des fonctions administratives et politiques. Les Gaulois enrôlés nombreux dans les légions, comme les soldats italiens démobilisés devenus colons en Gaule, ont contribué à la diffusion de la langue latine. Il était nécessaire de parler latin pour s'élever tant dans la carrière militaire que dans l'échelle sociale, pour exercer des magistratures dans les villes gallo-romaines. Il va sans dire que l'accession au titre de citoyen romain était subordonnée à une pratique satisfaisante de cette langue.

Face à la politique de romanisation de l'occupant, les Gaulois ont fait montre d'esprit d'ouverture et d'adaptation. Les citadins, surtout, ont assez facilement adopté le

1. Suétone, *Claude* XXV ; Pline, *Histoire naturelle* XXX, 13.

costume, les mœurs, les usages du vainqueur dans la vie publique et la pratique religieuse. Cela tient pour une grande part à l'attrait qu'exerçaient la culture et le mode de vie des Romains. On sait par Tacite que, sous Tibère, la prestigieuse école d'Autun était fréquentée par les fils des plus grands personnages des trois Gaules. On a remarqué combien le « snobisme » avait fait rapidement adopter par les élites gauloises un nom romain à côté, puis à la place, de leur nom gaulois : ainsi, comme le relate G. Coulon,¹ le fils d'Epotsorovido, riche notable de Mediolanum (Saintes), adopte les *tria nomina* mais conserve un surnom gaulois : Caius Julius Gedomo. Son fils Caius Julius Otuaneunos fait de même mais rien ne distingue plus l'arrière-petit-fils, Caius Julius Rufus, d'un citoyen romain de vieille souche.

L'abandon du gaulois a été cependant très progressif. Son déclin puis sa disparition s'échelonnent entre le I^{er} et le V^e siècle environ. Il ne faut pas oublier que la présence romaine a été continue durant cinq cents ans. Fin lettré gallo-romain du IV^e siècle, le poète Ausone savait encore le gaulois. Et César était mort depuis longtemps lorsque Sidoine Apollinaire écrit à Ecdicius, son beau-frère, pour le féliciter d'avoir convaincu la noblesse arverne d'adopter l'usage du latin. Sans doute s'agissait-il des plus « irréductibles » des Gaulois, mais c'était en... 473 ! C'est enfin le triomphe de l'Eglise qui a assuré au V^e siècle le succès d'un latin régional, ancêtre des langues d'oc, d'oïl ainsi que des parlers franco-provençaux.

On continuera à nommer *Gaulois* les habitants de notre pays jusqu'après l'an mil. Evoquant l'élection au trône d'Hugues Capet, en 987, le chroniqueur Richer précise qu'il fut reconnu roi « par les Gaulois », désignant par là le fonds de population essentiellement rurale qui n'était pas d'origine franque.

1. Gérard Coulon, *Les Gallo-Romains : au carrefour de deux civilisations*, A. Colin, 1985.

Le gaulois a-t-il bien disparu ?

Une langue parlée pendant des siècles sur une vaste étendue, et par un peuple dont les descendants vivent toujours sur le même sol, peut-elle à ce point s'évanouir ? Voire. Quand le paysan ardéchois évoque les balanes de sa montagne, quand son voisin berger conduit ses bêtes au bachas, quand l'ébéniste du village explique comment il travaille la verne, que prononcent-ils d'autre que de purs mots gaulois ? Au-delà du vocabulaire régional, un grand nombre de termes gaulois sont restés vivants dans le français d'aujourd'hui. On ne s'en doute généralement pas. Le couvreur qui pose des lauses, le bûcheron qui découpe des billes, le vendangeur chargé de sa benne n'ont pas idée que ces mots sont gaulois. Pas davantage que la ménagère qui débouche la bonde de son évier, l'enfant qui extrait un marron de sa bogue... ou gobe un œuf ! De fait, il y a peu de chances qu'on le leur apprenne. Et l'on voit que la question récurrente de notre celtitude se pose aussi dans la langue que nous parlons.

On l'a remarqué, c'est dans les mots paysans, désignant les outils de travail, les bêtes, le cadre de vie, que les termes gaulois se sont le mieux conservés. Et, on l'a dit, dans les régions les plus éloignées des grandes voies de passage. Mieux préservées des apports extérieurs, des évolutions dues aux lettrés ou à la mode, les langues régionales ont donc gardé, plus que le français de Paris, des traces du gaulois.

Des coutumes persistantes

Outre des éléments de vocabulaire, nous sont parvenues quelques coutumes de nos ancêtres gaulois. Ainsi des feux de la Saint-Jean, liés au solstice d'été, autrefois accompagnés de sacrifices d'animaux, immolés par le feu. Cette tradition cruelle n'a été supprimée à Paris que sous Louis XV. Le géant d'osier brûlé rue aux Ours, le 3 juillet

avant la guerre de 1914, rappelle ce même rite. Pareille coutume survit encore dans certains villages à la veille du carême (Carmentran).

Les immigrants irlandais ont apporté aux Etats-Unis la fête celtique d'Halloween qui revient maintenant chez nous ! Celle-ci avait pour but d'apaiser les esprits des morts censés revenir tourmenter les vivants dans la nuit du 31 octobre, fête de Samain, dieu de la mort.

Jusqu'à la Révolution, s'est perpétué le système vigésimal. On trouve par exemple « six-vingts » (120) dans Molière. L'hôpital des Quinze-Vingts (300) rappelle, au temps de Saint Louis, la création de cet établissement pour loger trois cents vétérans aveugles. François Villon, qui le cite dans son *Testament*, y fait encore un legs, ironiquement, aux Onze-Vingts (220) Sergents de la prévôté de Paris. Seul le nombre « quatre-vingts » nous est resté.

Cette base vingt se retrouve dans les langues celtiques modernes : en irlandais, en gallois, en breton, quarante se dit « deux-vingts », soixante « trois-vingts ». Trente se dit « dix et vingt » dans les deux premières de ces langues (mais *tregont* en breton). Comme le système décimal est commun à toutes les autres langues indo-européennes, Georges Ifrah en déduit avec une grande probabilité que la numération fondée sur la base vingt appartenait aux peuples pré-indo-européens de l'Europe occidentale et que les Celtes l'adoptèrent après leur installation chez eux.¹ La base vingt du système de compte basque tend à confirmer cette hypothèse.

Unité linguistique ou dialectes ?

Par la langue et les institutions, César distingue Gaulois, Belges et Aquitains (BG I, 1). Certainement, la langue de la Gaule Belgique comprenait-elle plus de mots

1. Georges Ifrah, *Histoire universelle des chiffres*, R. Laffont, « Bouquins », 2000, t. 1, p. 100.

germaniques et l'Aquitaine davantage de mots ibères. Une partie du peuplement aquitain demeurerait d'ailleurs purement ibère. Sur un espace aussi vaste, peuplé par plusieurs vagues de migrants et sur une longue période, l'existence de variantes régionales n'a rien que de très normal. De telles différences se remarquent encore de nos jours en dépit de l'effet de nivellement particulièrement efficace de l'édition et des médias audiovisuels.

Ainsi, peut-être, pouvait-on dire *ledo* (étang) ici et *lindo* là, *bédal* (rigole d'irrigation) ou *bidal*. Certains ont essayé de dresser une géographie des différences dialectales mais les documents disponibles pour ce faire sont en nombre trop réduit pour se risquer à cet exercice.

L'identité des noms de personnes et de lieux sur tout le domaine gaulois conduit au contraire à penser qu'en dépit de ses variantes la langue gauloise était comprise sur l'ensemble du territoire. Les *Commentaires* de César étaient cette idée car ils ne font jamais état de difficultés de compréhension entre les chefs gaulois ou les délégués des différentes nations.

Le vocabulaire

Grâce à la toponymie, on connaît à peu près correctement les noms communs désignant le cadre géographique : plaine, vallée, clairière, étang, rivière, gué, etc. ; les noms de végétaux : chêne, aulne, if, orme¹... et d'animaux : porc, castor, renard, grive, hibou, ours. Ce vocabulaire rappelle encore une fois que la civilisation gauloise était essentiellement rurale et que la population vivait au contact de la nature. Les termes qui ont trait au travail de la

1. Pline nous apprend que les Gaulois donnaient au gui un nom signifiant « qui guérit tout » (« *omnia sanantem appellant suo vocabulo* »). Il nous a décrit le rituel suivi dans sa cueillette (*Hist. Nat.* XVI, 95, 249). Le mot nous est malheureusement inconnu.

terre, à la vie pastorale confirment ce fait : chaume, meule, friche ou moissonneur, abreuvoir et pré commun nous sont connus en langue gauloise.

L'aristocratie gauloise étant essentiellement militaire, on retrouve cette préoccupation dans des mots tels que char, javelot, manteau, armée, forteresse, guerrier. Les qualités que le guerrier devait exprimer nous sont quelquefois connues : force, ardeur, bravoure, devoir et naturellement la poursuite de la victoire.

Un certain nombre d'outils et d'ustensiles sont identifiés : balai, baquet, jatte, burin, charrette et charrue, faucille..., ainsi que des produits qui justifient la réputation d'habileté et d'ingéniosité des artisans gaulois : charrue, charpente, jante, drap, savon, bière, crème.

En revanche, les verbes au moyen desquels s'expriment les actions, les idées et les sentiments, nous manquent cruellement. Dans sa *Langue gauloise*, Georges Dottin note avec dépit : « Nous ne connaissons que deux verbes. » On en trouvera une quinzaine dans notre lexique (p. 49).

On remarquera enfin l'abondance des mots commençant par le son *br-*. Nombre d'entre eux sont d'ailleurs parvenus jusqu'au français moderne : brai, braie, braire, branche, branler, bréhaigne, breuil, bricole, brin, brio, broche, brochet, broigne, brosse, brouette, bruit, bruyère.

La morphologie

Comme le latin, le gaulois est une langue à flexion, les noms se déclinent, les verbes se conjuguent. Quand on réussit à traduire les inscriptions votives en notre possession, il est possible de préciser la terminaison des cas nominaux mais cette connaissance reste lacunaire.

Néanmoins, on peut à peu près attester les désinences suivantes :

A la recherche du gaulois

- Thèmes en -A, en majorité féminins mais sans doute masculins pour certains (*goba* : forgeron) : *broga*, la limite.
- Thèmes en -O(S), masculins : *nemeto*, le sanctuaire.

	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Nom.	<i>BROGA</i>	<i>BROGAS</i>	<i>NEMETO</i>	<i>NEMET(O)I</i>
Acc.	<i>BROGAN</i>	<i>BROGAS</i>	<i>NEMETON</i>	<i>NEMETAS</i>
Gén.	<i>BROGAS</i>	<i>BROGANOM</i>	<i>NEMETI</i>	<i>NEMETOU</i>
Dat.	<i>BROGI</i>	<i>BROGEBO</i>	<i>NEMETV</i>	<i>NEMETOBO</i>
Abl.	<i>BROGA</i>			

L'accusatif masculin a produit quelquefois, à l'image d'ailleurs du latin, des dérivés français terminés en -on comme arpion (*arpillo*), cochon (**cagio*), jalon (*ialo*), pinson (*pinsio*), savon (*sapo*), sillon (**sello*).

- Thèmes en -IS, masculins : *drvis*¹ (?), le druide (imparsyllabique), *ivris*, la montagne (parisyllabique).

Nom.	<i>DRVIS</i>	<i>DRVIDES</i>	<i>IVRIS</i>
Acc.	<i>DRVIDIN</i>		<i>IVRIN</i>
Gén.			
Dat.	<i>DRUIDI</i>		
Abl.			

- Thèmes en -U, neutres : *vidv*, la forêt.

Nom.	<i>VIDV</i>
Acc.	<i>VIDVEN</i>

Concernant le genre des noms, on conviendra sans difficulté que les propositions ci-dessus supposent une correspondance assez grande avec la morphologie latine.

1. Ce mot n'est cité qu'au pluriel par les auteurs anciens.

Correspondance qui n'a rien de forcé s'agissant de deux langues indo-européennes plus proches entre elles que le français ne l'est aujourd'hui du portugais ou du roumain, langues pourtant romanes comme lui.

Dans notre lexique, il a plus d'une fois été délicat de trancher le genre des noms cités. Par conséquent, leur terminaison ne peut être établie avec certitude. Quand cela était possible, on a adopté par préférence le genre du mot français, breton ou occitan dérivé,¹ mais pas systématiquement puisque cette démarche supprime le neutre disparu du breton aussi bien que du français. On s'est risqué quelquefois à le restituer eu égard à une terminaison rappelant le neutre : *balaen/balanu*, *garden/gortu*.

On remarquera encore la forte prédominance du féminin dans les termes d'ancien français désignant la terre : la blache, la gorge, la narce, la noue, l'ouche, les sagnes. On peut imaginer qu'une partie des mots gaulois correspondants, neutres à l'origine, sont devenus féminins. Il est possible que cette évolution ait commencé dès l'époque gauloise comme cela se voit pareillement dans le latin du Bas-Empire : *pomum* (n.) ⇒ *pomus* (f.).

Ajoutons enfin :

– une grande richesse en dérivatifs, préfixes et suffixes. Pour les préfixes : ambe-, an-, ande-, are-, bel-, con-... ; pour les suffixes : -acte, -acos, -avos, -anto, -ello, -ennos, -icnos, -illos, -inos, -onno, -ulios... Notons que les parlers occitans en ont largement hérité.

– pour les adjectifs, le superlatif en -samo (qui rappelle le latin *maximus* : *mag-simus*).

Quant à la morphologie des verbes et à la syntaxe, nous en avons, faute de textes suffisants, bien peu de connaissance.²

1. *Bidal*, *brano*, *coterico*, *nanto*, *socco*, *trauco* : masculins ; *bagassa*, *blaca*, *nartia*, *sagna*, *treba*, *verna* : féminins.

2. Pour toutes ces questions, on se reportera avec profit à Pierre-Yves Lambert, op. cité p. 7, chapitre IV, p. 49 et suivantes.

La prononciation

On n'en peut dire que peu de choses.

• **L'accentuation**

Comme en germanique, l'accent tonique du gaulois est généralement placé sur la première syllabe ou l'antépénultième. Par exemple :

BROgilo (le taillis) ⇒ français *breuil*.

Sous l'influence du latin, il est souvent passé sur la pénultième au cours de la période romaine.

Exemples :

CONdate : Condes ⇒ *ConDAte* : Condé et Condat

COMboro : Combres ⇒ *ComBORo* : Combray

MIMate : Mende ⇒ *MiMAte* : Mimat

CasSiciate : Chassy ⇒ *CassiCLAcum* : Casciago (Italie)

NEmausus : Nîmes ⇒ *NeMAUusus* : Nemours.

• **Les finales**

Conséquence de l'accentuation en début de mot, il semble que la prononciation des finales soit très estompée. De ce fait, la désinence -s pourrait être très peu marquée : *allo-allos, divio-divios*.

De même, dans les noms masculins en -o, moins souvent dans les féminins en -a, la voyelle finale peut être élidée ou apocopée lorsqu'elle est précédée de deux consonnes : *carant, pimp, tarann, mult, carv*.

Il est vrai en tout cas que ces formes abrégées rendent mieux compte de la permanence remarquable de certains mots gaulois dans le français d'aujourd'hui : *bacc, becc, bucc* (bouc), *bran, brecc, brocc, cocc, darn, drapp, dur, iar* (jars), *pott, rocc, socc...* Ou peu s'en faut : *sapp* (lieu-dit savoyard, sapin : diminutif), *caball* (cheval), *gabalacc* (javelot), *pinsion*, etc.

• **Les initiales**

Là où le latin commence par f, le gaulois prononce fréquemment b- :

LATIN	GAULOIS
<i>fagus</i> (hêtre)	<i>bagos</i>
<i>fiber-bri</i> (castor)	<i>bebro</i>
<i>frater-tri</i> (frère)	<i>bratro</i>

Comme l'indique Henriette Walter,¹ là où l'italique a un p- initial (*pater*) et le germanique un f- (*father*), l'ancien celtique n'a aucune consonne (*athir* en vieil irlandais). Voici d'autres exemples :

LATIN	GERMANIQUE	CELTIQUE
<i>portus</i> (passage)	<i>ford</i> (gué)	<i>rito</i> (gué)
<i>pellis</i> (peau)	<i>film</i> (membrane)	<i>lethar</i> (vieil irl.)
<i>plat-e</i> (français)	<i>flach</i> (all.)	<i>late</i> (terrain plat)
	<i>fels</i> (roc)	<i>alesia</i> (falaise)
<i>planus</i> (plan ⇒ plaine)		<i>lano</i> (plaine)
<i>porcus</i> (porc)		<i>orcos</i>
<i>para</i> (grec : près de)		<i>are</i>

1. H. Walter, *L'aventure des langues en Occident*.

Le lexique ci-après (p. 49) ne comporte effectivement qu'un mot conjecturé commençant par *f*, et peu par la lettre *p*.

• **Des voyelles nasales ?**

Il semble acquis que les voyelles nasales *an*, *in*, *on*, *un* et les diphtongues ou fausses diphtongues (*oi*, *ieu*...), si caractéristiques du français et si fréquentes, sont un héritage du gaulois car on ne peut rattacher ces phonèmes à aucune autre influence et on ne les retrouve dans aucune langue voisine. Le fait que cette nasalisation soit moins marquée dans les régions du Midi, à l'influence latine plus prononcée, vient à l'appui de cette thèse. On est donc porté à estimer que *cambo* ou *condate* se prononçaient à peu de chose près comme nous le faisons nous-mêmes (en tenant compte de la différence d'accent).

Certains attribuent aussi à l'influence du gaulois la mutation du son *ou* (*v*) latin en un *u* (*ii*) en français, contrairement à l'italien et à l'espagnol. Par exemple : *murus* ⇒ mur. Ce n'est pas certain, toutefois, car si *carruca* a bien donné « charrue » et *druto* « dru », *bucc* (bouc) semble démentir cette thèse. Mais peut-être les variantes régionales du gaulois parlé il y a deux mille ans doivent-elles être aussi invoquées.

Moins évidente la tendance à prononcer *cha* le son *ca* : *camox* ⇒ chamois, *cala* ⇒ chalet, *camisia* ⇒ chemise, *carruca* ⇒ charrue, *cassano* ⇒ chêne... Il s'agit plus vraisemblablement d'une évolution ultérieure de l'époque médiévale.

Il nous reste beaucoup à apprendre, on le voit, et pour cela beaucoup à découvrir pour être plus disert sur la langue gauloise !

2. LE CADRE HISTORIQUE

On discute encore de l'attribution aux Celtes des « tumulus » de l'est de la France (vers 1400-1000 AC), mais c'est vraisemblable. Cette civilisation est dite aussi *des champs d'urnes*. Contrairement aux hommes des dolmens, ces Proto-Celtes connaissaient l'usage des métaux (âge du bronze moyen).

Cependant, la grande vague des cavaliers celtiques date de la période 900-500 AC en Europe de l'ouest. C'est le premier âge du fer et la civilisation de Hallstatt. Peuplement lent et progressif, peut-être lié au parcours des troupeaux, sans doute à la poussée des peuples germaniques, sûrement à l'attrait des sols et des climats de ces régions. Certainement aussi au faible peuplement de l'Europe occidentale et donc à sa faible résistance militaire. En effet, outre leurs armes en fer, la domestication du cheval et le chariot attelé leur donnent une évidente supériorité sur les populations déjà installées.

Pour la Gaule, les Celtes n'apparaissent pas avant le VII^e siècle à l'ouest du Rhin et des Alpes. Ils viennent du sud de l'Allemagne (haut Danube) comme l'ont montré l'archéologie et l'étude des noms de lieux (toponymie). Les envahisseurs apportent avec eux de nouveaux rites funéraires, l'incinération succédant à l'inhumation.

Après 500 AC, alors que le pays n'est pas entièrement celtisé (Ligures sur les rivages méditerranéens, Ibères dans

le Sud-Ouest), se développe le second âge du fer dit *civilisation de La Tène*. Il correspond à l'apogée de la culture celtique. Les archéologues distinguent trois phases successives : La Tène I (480-300), La Tène II (300-100), La Tène III (100 AC à l'ère chrétienne). La côte méditerranéenne est atteinte vers 400 AC. Les premières mines sont exploitées en Lorraine, Bourgogne et dans le Massif Central, faisant la réputation des forgerons gaulois. L'usage de la monnaie et de la culture de la vigne se répandent, sans doute à partir de Marseille, fondée deux siècles auparavant par les Grecs de Phocée. La civilisation gauloise restera toujours rurale mais les arts et les techniques s'épanouissent. Les décorations sur les vases, les bijoux, les boucles de ceinture, les monnaies, sont abstraites et symboliques. Les structures sociales et politiques s'harmonisent.

Un siècle après le début de cette période, d'autres Celtes, les Belges, entament depuis la Germanie une deuxième vague d'invasion en Gaule (IV^e-III^e siècles). Ils viennent sans doute du Massif Schisteux-Rhénan et de la plaine westphalienne. A ce que dit Strabon, leurs mœurs farouches s'apparentent à celles des Germains tandis que les Celtes de la première vague, surtout dans le Sud, ont été influencés dans leur mode de vie par leurs relations avec les Grecs de Marseille et le monde romain tout proche. Progressivement, les tribus belges occupent l'espace compris entre le Rhin et la Seine, refoulant une partie des Gaulois en place. D'autres, comme les Volques, descendent la vallée du Rhône et se fixent dans la plaine languedocienne. Certains poussent jusqu'en Espagne.

Le IV^e siècle est marqué par d'autres invasions celtiques. Les Gaulois pénètrent dans les îles Britanniques. Franchissant les Alpes, ils se répandent dans la plaine du Pô, portent un coup fatal à la puissance étrusque, pillent Rome (386 AC). Sans doute l'expansion démographique explique-t-elle pour une part ces expéditions suivies d'installations dans les territoires envahis.

Le III^e siècle semble une période plus calme. Des techniques nouvelles améliorent les rendements agricoles. La classe aristocratique contrôle plus étroitement le gouvernement des tribus. Certains, cependant, rêvent toujours d'aventure. Conduits par Brennus, ils pillent les cités grecques (Delphes, 279 AC) et vingt mille d'entre eux franchissent le Bosphore (278) pour aller s'établir dans la Phrygie orientale qui prend dès lors leur nom : Galatie. Néanmoins, il n'y aura jamais politiquement d'empire celte. En 218, Hannibal, en lutte avec Rome, traverse le Sud-Est de la Gaule. Il se fait des alliés gaulois des deux côtés des Alpes.

Le II^e siècle marque la fin de l'Europe celtique. Les Gaulois de l'Italie du Nord sont définitivement vaincus après l'épisode carthaginois. En Transalpine, l'hégémonie arverne s'impose à une bonne partie de la Gaule méridionale sous le roi Luern et son fils Bituit. Leur influence s'étend jusqu'aux abords du golfe du Lion et met en péril les positions marseillaises. Menacés aussi par les Ligures de l'arrière-pays, les Massaliotes en appellent à Rome. De 125 à 121 AC, les Romains font la conquête de la *Provincia*, d'ailleurs indispensable aux liaisons entre l'Italie et l'Espagne récemment conquise. La soumission des Allobroges par Q. Fabius Maximus fait remonter la Province jusqu'à Vienne et Genève. Narbonne (Narbo Martius) est fondée en pays volque et Rome s'empresse de construire la via Domitia qui longe la côte méditerranéenne jusqu'à l'Espagne. Vingt ans plus tard, le consul Marius est envoyé pour protéger la région des Cimbres et des Teutons, descendus des rivages de la Baltique (102-101).

Au I^{er} siècle AC, la Confédération éduenne est la construction politique la plus puissante. Les Eduens bénéficient de l'alliance de Rome depuis l'intervention de 125-121. Ils sont centrés sur le Morvan avec Bibracte, près d'Autun, pour capitale. Ils contrôlent les carrefours de routes entre Seine, Loire et Saône. Ils occupent toute la

Bourgogne et englobent dans leur clientèle jusqu'aux Bellovaques (Beauvais) et aux Parisii (Lutèce) au nord, aux Bituriges (Bourges) à l'ouest. Leurs voisins arvernes voudraient bien leur disputer une hégémonie qui leur revenait naguère mais ils ne disposent ni des mêmes avantages naturels ni des mêmes appuis.

Proconsul de Gaule cisalpine et de la Province, César tirera largement profit de cette rivalité, et de bien d'autres, pour entreprendre et réaliser, en moins de dix ans, la conquête de tout le pays gaulois (58-51 AC).

3. CHRONOLOGIE D'HISTOIRE GAULOISE

- vers 1100 • Age du bronze final : début de l'établissement en Gaule des Celtes, venus de l'Est (Proto-celtes, civilisation *des champs d'urnes*).
AC
- vers 800 • Premier âge du fer (Hallstatt) apporté par de nouveaux Celtes. Leur brassage avec les populations installées en fait les Gaulois.
AC
- vers 595 • Fondation de Massalia par les Phocéens.
AC Elle ouvre la voie au commerce entre Celtes et Méditerranéens.

IV^e siècle AC

- vers 450 • Deuxième âge du fer (La Tène).
vers 420 • Domination des Bituriges sur la Gaule centrale sous le roi Ambigat (selon Tite-Live qui la situe à l'époque de Tarquin l'Ancien soit vers 590 (?)).
vers 400 • Attaque de Marseille par une coalition de peuples gaulois conduits par Catumandus.
• Conquête de l'Italie du Nord par des Celtes venus surtout de l'Europe centrale.
390 • Première défaite romaine face aux Gaulois à Clusium.
386 • Les Gaulois portent un coup fatal à la puissance étrusque.

- ♦ Après la défaite des Romains sur l'Allia (18 juillet), Rome est mise à sac par les Sénons de Brennus. Fait d'armes sans lendemain mais les Gaulois restent installés en Italie du Nord : Insubres, fondateurs de Milan ; Cénomans à Brescia, Vérone et sur les bords du lac de Garde ; Boïens de Parme, Modène, Bologne ; Sénons de la côte adriatique depuis Rimini jusqu'à Ancône et en Ombrie... (Gaule cisalpine).
- 356 ♦ Nouvelle incursion gauloise près de Rome (2^e tumultus gallicus).
- vers 350 ♦ Début de la migration des Belges au sud et à l'ouest du Rhin. Ils parviendront jusqu'à la Seine et la Marne.
- 345 ♦ Troisième tumultus gallicus en Italie.
- 328 ♦ Quatrième tumultus gallicus. Après quoi, les Gaulois concluent avec Rome une paix de trente ans.
- vers 325 ♦ Exploration maritime du Massaliote Pythéas vers les îles Britanniques et la mer Baltique.
- vers 320 ♦ Installation de Celtes en Espagne.

III^e siècle AC

- 298 ♦ Des Gaulois transalpins sont détournés par les Cisalpins vers le territoire romain et y font un butin considérable (5^e tumultus gallicus).
- 294 ♦ Sixième tumultus gallicus.
- 284-282 ♦ Sièges d'Arretium par les Gaulois. Appelés au secours, les Romains défont complètement les Sénons et les Boïens de Cisalpine.
- 278 ♦ Prise de Delphes par les Sénons de Brennus. Certains d'entre eux reflueront hors de Grèce, fondant Singidunum (Belgrade) ; d'autres créeront en Thrace un royaume

gaulois qui durera une centaine d'années ; poussant plus loin encore, d'autres, Volques Tectosages, Trocmes, Tolistoboï, s'établiront en Asie Mineure : « empire » des Galates avec son sanctuaire commun de Drunemeton. Saint Jérôme témoigne qu'au début de notre ère le parler celtique s'y était conservé.

- vers 250 ♦ La Tène 2.
♦ Epoque des plus anciennes monnaies gauloises retrouvées.
- 230 ♦ Les Galates sont battus par Attale I^{er}, roi de Pergame. Certains s'établissent dans la région du bas Danube avec des Germains (Bastarnes, Skires).
- 225-222 ♦ Déroute des envahisseurs gaulois à Télamon en Italie centrale (225). Conquête de la Gaule cisalpine par les Romains. Mediolanum (Milan) est occupé (224).
- 218 ♦ Passage des Alpes par Hannibal après avoir traversé, entre autres, le territoire des Allobroges. Sa victoire de La Trébie détermine la majeure partie de la Gaule cisalpine à passer dans son camp.

II^e siècle AC

- 200-190 ♦ Après l'échec d'Hannibal (Zama, 202), répression de l'insurrection gauloise des Boïens et des Insubres en Italie du Nord : Rome reconquiert la Gaule cisalpine. Peu à peu, ses habitants adoptent le mode de vie romain (*Gallia togata*).
- 181-179 ♦ Première guerre des Romains contre les Celtibères en Espagne.
- vers 165 ♦ Soumission à Rome des Galates en Asie Mineure.

SOUS LE FRANÇAIS, LE GAULOIS

- 154 • Première intervention romaine en Gaule transalpine en raison des menaces des tribus ligures sur Marseille, Nice et Antibes. Le consul Postumius soumet les Oxybes et les Déciates.
- 154-133 • Deuxième guerre de Rome contre les Celtibères. Elle s'achève avec la prise et la destruction de Numance par Scipion Emilien.
- vers 150-121 • Hégémonie des Arvernes sous les rois Luern et son fils Bituit.
- 125 à 121 • Conquête de la Provincia provoquée par l'appel au secours des Massaliotes. Prise de l'oppidum des Salyens par C. Sextus Calvinus (124). Fondation à proximité de la colonie d'Aquae Sextiae (Aix, 123).
- Les Eduens obtiennent l'alliance de Rome.
 - Victoire de Cn. Domitius sur les Allobroges et les Cavares à Vindalium près d'Orange (122). Les Arvernes, aidés des Ruthènes, viennent leur porter secours mais Q. Fabius Maximus les défait près de Valence (121). Le roi arverne, Bituit, est emmené prisonnier à Rome.
- 118 • Fondation de Narbonne (Narbo Martius) qui étend vers l'ouest la Provincia. Celle-ci sera sous l'Empire appelée *Gaule Narbonnaise*.
- 109 à 103 • Partis des confins du Danemark vers 120, les Cimbres et les Teutons franchissent le Rhin, envahissent et dévastent la Gaule. D'après les noms portés par leurs chefs, les premiers *au moins* semblent être des Celtes.
- 107 • Le consul L. Cassius Longinus est surpris par les Helvètes commandés par Divicco et périt avec la plus grande partie de son armée.

- 105 ♦ Cimbres et Teutons infligent près d'Orange un désastre aux légions romaines de Servilius Caepio et Mallius Maximus.
- 102-101 ♦ Marius écrase les Cimbres et une partie des Teutons à Aix et Verceil.

1^{er} siècle AC

- 82 ♦ La Gaule cisalpine devient province romaine.
- 77 ♦ Lucius Manlius, proconsul en Narbonnaise, est surpris par les Aquitains au retour d'Espagne et perd presque toute son armée.
- 76-74 ♦ Soulèvement dans la Province des Volques et des Voconces, réprimé par Fonteius.
- vers 75 ♦ L'Arverne Celtill, père de Vercingétorix, exerce le principat d'une grande partie de la Gaule mais il est mis à mort par ses compatriotes pour avoir aspiré à la royauté (BG VII, 4).
Cette date approximative implique que Vercingétorix soit né avant, vers 78/80, par exemple, contrairement à celle habituellement donnée par les dictionnaires (72). César dit simplement qu'il était un homme jeune. Vingt ans est manifestement trop peu pour exercer le commandement suprême de la résistance gauloise. Né en 80, il aurait eu 28 ans en 52.
- vers 73 ♦ Première migration des Helvètes et des Rauraques en-deçà du Rhin. Les premiers habitaient le Pays de Bade et s'installent sur le plateau suisse, territoire alors séquane ; les seconds, venant de la Ruhr (Raura), s'établissent au coude du Rhin dans la région de Bâle.
- vers 70 ♦ Domination des Eduens, alliés de Rome.
- 63 ♦ Le druide Diviciacos, chef éduen, se rend

- à Rome pour obtenir son aide contre les Séquanes.
- 62-61 ♦ Révolte des Allobroges conduite par leur chef Catagnatos. Elle est réprimée par Caius Pomptinus.
- 61 ♦ Le Sénat de Rome ordonne la protection des Eduens par les gouverneurs de la Province de Gaule.
- 60 ♦ Les Suèves d'Arioviste commencent à s'établir en Alsace du Sud (région de Mulhouse). Ils défont à Magetobriga les Gaulois révoltés par leurs prétentions territoriales.
- 59 ♦ Arioviste obtient du Sénat de Rome le titre d'*Ami du peuple romain*.
- 58 ♦ Après l'expiration de son consulat, César reçoit le gouvernement de l'Illyrie, des Gaules cisalpine et transalpine.
- 58-51 ♦ Conquête de la Gaule par César.
- 58 ♦ Migration des Helvètes arrêtée par César près de Bibracte (avril). César rejette au-delà du Rhin les Germains d'Arioviste (BG I, 51), installés au nord du pays des Séquanes et qui imposaient tribut aux Eduens, alliés de Rome (près de Belfort, septembre).
- 57 ♦ Victoire de César sur les Nerviens en Belgique. Crassus soumet les tribus de la côte atlantique.
- 56 ♦ Expédition de César en Armorique contre les Vénètes et de son légat Crassus en Aquitaine.
- 55-54 ♦ Passages en Bretagne. Défaite du Breton Cassivellaune.
- 53 ♦ Campagne contre les Eburons d'Ambiorix révoltés avec les Nerviens et les Trévires (région de la Meuse).
♦ Deuxième passage du Rhin contre les Germains.

- 52 ♦ Soulèvement quasi général de la Gaule sous l'impulsion de l'Arverne Vercingétorix. Episodes d'Avaricum et Gergovie. Enfermé dans Alésia, le chef gaulois capitule malgré l'armée de secours de Vercassivellaune. Il sera exécuté à Rome en 46.
- 51 ♦ Siège et prise d'Uxellodunum, défendue par le Cadurque Lucterios. Fin de la conquête de la Gaule.
- 49 ♦ Ayant pris le parti de Pompée, Marseille est assiégée et prise par César.
- 43 ♦ Fondation par L. Munatius Plancus de la colonie militaire de Lugdunum, à la limite du territoire des Ségusiaves, sur la colline de Fourvière.
- 42 ♦ Province romaine depuis Sylla (82), la Gaule cisalpine est englobée dans l'Italie.
- 27 ♦ Voyage d'Auguste en Gaule. Le pays est divisé en quatre provinces impériales : Narbonnaise (ancienne Provincia), Aquitaine, Celtique (ou Lyonnaise), Belgique.
- 25 ♦ A. Terentius Varro Messala soumet les Salasses du Val d'Aoste.
- 22 ♦ La Narbonnaise devient province sénatoriale.
- 15 ♦ Les peuples de la haute vallée du Rhône (Vallis Poenina) sont intégrés au territoire romain.
- 13 ♦ Le roi des Ségusini, Cottius, se soumet à Auguste qui lui confère le titre de préfet et fait de son royaume (capitale : Suse) les Alpes Cottiennes.
- 12 ♦ (1^{er} août, fête du dieu Lug) Drusus inaugure le sanctuaire de Rome et d'Auguste établi à Condate, au confluent du Rhône et de la Saône.

- 10 ♦ Naissance à Lyon du futur empereur Claude.

1^{er} siècle PC

- 4 PC ♦ Construction de la Maison carrée de Nîmes, temple bâti en l'honneur des fils adoptifs d'Auguste récemment décédés.
- 12 PC ♦ Institution du culte de l'empereur.
- 21 PC ♦ Echec du soulèvement du Trévire Florus et de l'Eduen Sacrovir dans le Nord-Est de la Gaule, qui se suicident.
- 43 PC ♦ Conquête de la Bretagne par Claude.
- 48 PC ♦ L'empereur Claude accorde aux magistrats gaulois le droit de siéger au Sénat.
- 48 PC ♦ Soulèvement des Icènes en Bretagne. Les Romains installent à leur tête Praesutagus qui a prêté serment de fidélité à Claude. A sa mort, sa veuve Boudica veut s'opposer à la confiscation des biens de sa famille par le procureur Catus Decianus. Fouettée par les Romains, ses filles violées, elle dirige la révolte de la quasi-totalité des peuples de Grande-Bretagne que cette infamie avait soulevée. Finalement, vaincue, elle s'empoisonne (61).
- 68 PC ♦ Révolte de Vindex, gouverneur des Gaules, contre Néron. Après son échec, il se suicide.
- 69 PC ♦ Le Batave Civilis tente de s'affranchir de Rome. Profitant de la guerre civile, il se déclare pour Vespasien et entraîne dans sa révolte des troupes auxiliaires, des Germains, des Trévires et des Lingons. Durant plusieurs mois, il remporte des succès sur les bords du Rhin. Vaincu, il accepte le statut d'allié de Rome (70).
- 70 PC ♦ Sabinus, premier empereur des Gaules.

II^e siècle

- 177 ♦ Martyre des chrétiens de Lyon : l'évêque Pothin, Blandine et leurs 46 compagnons (sous Marc Aurèle).
- 197 ♦ Lyon est mis à sac par l'armée de Septime Sévère après la défaite de son rival Albin. Cet événement signe le déclin de la ville gallo-romaine.

III^e siècle

- 212 ♦ Edit de Caracalla accordant la citoyenneté à tous les hommes libres de l'empire.
- 241 ♦ L'empereur Aurélien défait les Francs près de Mayence. C'est la première manifestation historique de ce peuple.
- 260-267 ♦ Le Franc Postumus empereur des Gaules à Cologne.
- 285 ♦ Révolte des Bagaudes, paysans gaulois en lutte contre la domination romaine et les grands propriétaires terriens. Bien que plusieurs fois écrasés, les Bagaudes entretiendront jusqu'au V^e siècle l'insécurité en Gaule. Ils seront présents contre Attila aux Champs Catalauniques (451).
- 286 ♦ Co-régent de l'Empire, Maximien établit sa capitale à Trèves.
- vers 300 ♦ Dioclétien réunit la Provincia aux Trois Gaules.

IV^e siècle

- 310 ♦ Révolte en Gaule de Maximien contre l'empereur Constantin, son gendre.
- vers 310-395 ♦ Vie du poète gallo-romain Ausone, né à Bazas près de Bordeaux.
- 325 ♦ La ville allobroge de Cularo prend le nom

de *Gratianopolis* (Grenoble), du nom de l'empereur.

- 355 ♦ Les Alamans s'avancent jusqu'à Autun.
- 357 ♦ Victoire sur les Alamans de Julien, César et gouverneur des Gaules, qui établit ses quartiers d'hiver à Lutèce devenue Paris.
- 361 ♦ Julien est proclamé empereur par ses soldats à Paris. Ayant rejeté le christianisme, il sera surnommé « l'Apostat » (361-363).
- 370 ♦ Prieur du monastère de Ligugé, Martin est nommé évêque de Tours. C'est le début d'un apostolat de christianisation des campagnes en Touraine, Beauce, Berry, Anjou... qu'il poursuivra jusqu'à sa mort en 397.

v^e siècle

- 418 ♦ Les Wisigoths s'installent dans le Sud-Ouest de la Gaule avec le statut de fédérés. Théodoric (418-451) établit sa capitale à Toulouse.
- 432 ♦ Le Gallois Patricius (saint Patrick) se rend en Irlande pour y convertir les habitants au christianisme.
- 443 ♦ Aetius, patrice romain (433-454), autorise les Burgondes, alliés de Rome, à s'établir en Savoie.
- 451 ♦ Attila et les Huns sont vaincus aux Champs Catalauniques, près de Chalons, par les Gallo-Romains d'Aetius, les Francs de Mérovée, les Burgondes de Gondioc, les Wisigoths de Théodoric (qui est tué), des Bagaudes.
- 455 ♦ L'Arverne Avitus empereur d'Occident (pour 3 mois).
- 459 ♦ Saint Rémi (437-533) évêque de Reims.
- 473 ♦ Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont,

- félicite Ecdicius, fils d'Avitus et son beau-frère, d'avoir fait adopter l'usage du latin à la noblesse arverne.
- vers 480 ♦ Le roi wisigoth Euric (466-484) domine la moitié méridionale de la Gaule.
- 486 ♦ Victoire de Clovis sur le chef gallo-romain Syagrius, à Soissons. Clovis établit sa résidence à Paris.
- 498 ♦ Baptême à Reims de Clovis et de ses guerriers.
- 500 ♦ Victoire de Clovis sur Gondebaud à l'Ouche, près de Dijon : les Burgondes deviennent tributaires des Francs.

VI^e siècle

- 507 ♦ Victoire de Clovis sur les Wisigoths à Vouillé. Leur roi Alaric II y perd la vie. Cette bataille ruine l'Etat wisigothique en Gaule.
- 508 ♦ Paris capitale du royaume franc.
- 511 ♦ Mort de Clovis. La Gaule franque est partagée entre ses quatre fils. Leur échappent : Bourgogne, Franche-Comté, Suisse, Savoie, vallée du Rhône (royaume des Burgondes), l'Alsace (Alamans), la Provence (Ostrogoths), la Septimanie (futur Languedoc) : Wisigoths) et l'Armorique.

4. LEXIQUE DE LA LANGUE GAULOISE

Bien qu'élaboré avec soin, le lexique qui suit ne prétend ni à l'exhaustivité – il s'en faut de beaucoup –, ni à une rigoureuse exactitude. Il se veut avant tout une contribution qui permette au linguiste, au chercheur amateur ou non, ou simplement au lecteur curieux de se familiariser avec la langue autrefois parlée sur notre sol.

A partir de ce travail, d'autres pourront avancer un peu plus loin dans la connaissance de nos ancêtres gaulois. C'est le souhait de l'auteur. On le sait en effet, connaître un peuple ne se conçoit pas sans un minimum de familiarité avec sa langue. Et, dans le cas des Gaulois, ne s'agit-il pas de nous connaître nous-mêmes ?

Pour une lecture plus simple, on a évité l'emploi des termes savants de linguistique (phonèmes, morphèmes...) et de phonétique (amuïssement, aphérèse, apocope...), ainsi que la mention systématique des textes de référence.

- Les mots en caractères maigres ne sont pas considérés comme gaulois.
- Les toponymes sont donnés à titre d'exemples. Leur liste n'est jamais exhaustive.
- Les mots basques sont donnés pour suggérer ou non une origine pré-indo-européenne.
- On trouvera en page 199 un index des auteurs anciens cités.

- Mention (Endlicher) : voir p. 206.
- Prononciation : par convention,
 - le /c/ est toujours prononcé *k*,
 - le /u/ et le /v/ sont prononcés *ou* sauf en tête des mots : *v*.
- Voir par ailleurs, dans la première partie, le paragraphe consacré à la prononciation (p. 29).

Principales abréviations

* : précédant un mot, désigne une forme conjecturée	it. : italien
⇒ : a donné, a évolué en	langu. : languedocien
AC : avant Jésus-Christ	lat. : latin
acc. : accusatif	litt. : littéralement
adj. : adjectif	MA : Moyen Age
all. : allemand	masc. : masculin
anc. : ancien	mod. : moderne
angl. : anglais	n. : nom
cf : à comparer avec	nbreux : nombreux
class. : classique	orig. : origine
corresp. : correspondant	p.ê. : peut-être
dép. : département	pop. : populaire
dial. : dialecte	port. : portugais
dict. : dictionnaire	pré-IE : pré indo-européen (tout au moins pré-celtique)
dim. : diminutif	préf. : préfixe
esp. : espagnol	prép. : préposition
étym. : étymologiquement	pron. : prononcer
fém. : féminin	prov. : provençal
FEW : <i>Französisches Etymologisches Wörterbuch</i> (W. von Wartburg)	rac. : racine
fr. : français	rég. : régional
germ. : germanique	riv. : rivière
ht : haut	s. : siècle
i.e. : c'est-à-dire	suff. : suffixe
IE : indo-européen	trad. : traduction, traduit
irl. : irlandais	vrais. : vraisemblable(ment)
	vulg. : vulgaire
	vx : vieux

A

ABALLO : « pomme » ou « pommier » (Endlicher), fruit réputé pour conserver la santé et la jeunesse.

▶ Availles/I&V, Vien. ; Aveluy/Som. *Aballo* : Avallon. *Abal-loduro* : Avalueur. Avec un suff. breton, *Avallec*/Cd'Arm. : « La Pommeraie ».

▶ Cf irl. *aball* (pommier), angl. *apple*, all. *Apfel*, lituanien *obulas*; lat. *malum*.

▶ A ne pas confondre avec le lat. (*nux*) *abellana* : « noisette » (d'Abella, en Campanie, d'après Pline) ⇒ *aveline* (variété de grosse noisette), occitan *aulagne* et patronymes apparentés : Aulagnié, Aulagny...

***ABASSIA** : voir *vassia*.

ABONNA : « rivière ».

▶ *Abonna* : Avosnes. Avec le latin *inter-* : Entrannes/A.-Mar.

▶ Cf lat. *amnis*, même radical.

▶ Voir *-onna*.

-ACTE : suffixe qui semble indiquer l'appartenance, la dépendance.

▶ *Bibracte* (voir *bebro*), *ambactes*.

▶ Voir *-ate*.

-ACOS/-IACOS : suffixe indiquant l'appartenance, latinisé en *-(i)acus/- (i)acum*.

▶ *Turnacus* (Turnos, nom d'homme) : Tournai/Belg., *Nemetacum* (*nemeton* : « sanctuaire ») : Arras. *Floriacus* : Florac/Loz., *Carantiacus* (*caranto* : « parent ») : Charensey/Cd'Or.

▶ Selon les régions, *-acus/-iacus* se retrouve dans les terminaisons en *-ac* : Séverac, Nérac, Cognac (Sud-Ouest) ; en *-ieu* : Ambérieu, Crémieu, Jallieu (domaine franco-provençal) ; en *-y* : Savigny, Aubigny, Joigny (Bassin Parisien et Nord) ; en *-é* : Savigné, Aubigné, Martigné (Ouest sauf la Bretagne) ; en *-ey* : Sauvigney, Jussey, Vaudrey (Bourgogne). Le suffixe *-acus (-acum)* est assez rare en

Provence-Languedoc où prévaut le latin *-anum* : Aubignan(e).

AEDUI : « Eduens ».

▶ Peuple le plus puissant de la Gaule au 1^{er} s. AC, allié de Rome, rival des Arvernes.

▶ Cf irl. *aed* (feu), gallois *aidd* (zèle). Ce nom pourrait donc signifier « Les Ardents » (au combat).

AFAR : sorte de lutin inquiétant, aux oreilles pointues, hantant les souterrains, censé dérober le linge ou les récoltes pendant la nuit. Ce personnage des contes anciens est présumé celtique.

AGINNUS : « rocher » ou « hauteur ». Forme latinisée.

▶ *Aginnum* : Agen/L&G, Ayen/Corr., Ayn/Sav.

ALAUDA : « alouette ».

▶ Précédé de *cant-* : « chante », Cantalose/Hte-G., Cantalauze/Aude.

▶ Le mot est gaulois d'après Marcellus Emp. Vers la fin du MA, l'expression n'est plus comprise et souvent latinisée *Cantalupus* (Chante-loup) sur les documents du MA d'où : Canteloup/Calv. (Canteleu, XII^e s.), Chanteloue/Eure, Chantelouve/Is. (Chantalauva, XIII^e). De même pour La Louvesc/Ard. (le *a* initial est passé dans l'article + suff. *-iscum*).

▶ *Alauda* est le nom de la légion gauloise, la V^e, combattant avec César pendant la guerre civile (Suétone, César 24). Il a été adopté en latin dès cette époque.

▶ Cf vx fr. *aloue* ; basque *alauda* et *laudeta* ; lat. class. *galerita*.

▶ Le mot a été repris en latin ⇒ *aloyau*.

ALAUSA : « alose », poisson à chair appréciée (Ausone).

▶ Le mot a été repris en latin.

▶ Cf occitan *alaveta*.

ALAUVA : « étincelle », flammèche qui s'envole au vent.

ALCES : « élan » de la forêt hercynienne.

▶ Cité par César (BG VI, 27) et Pline (8, 39).

ALESIA/ALISIA :

1) « escarpement, roc, falaise ».

▶ *Alesia*, oppida des Mandubiens (Alise-Sainte-Reine) et des Aduatuques dans les Ardennes belges (Mont Falhise). Alaise/Doubs, Alès/Gard ; les riv. Auzon et Auzance.

▶ Cf irl. *ail* et all. *Fels* (rocher).

▶ Le *p-* initial IE, encore présent dans Pales (Pau/Pyr.-Atl.), devient *f-* en germ. mais tombe en celtique (J. Vendryès) : Alès. Voir p. 30.

2) « alise », fruit de l'alisier (variété de sorbier des montagnes du Midi).

★**ALISNA** : « alêne », poinçon du cordonnier servant à percer et coudre le cuir.

▶ A donné le fr. *lésine* (ladrerie) par l'it. *lesina*.

ALLOBROGAE : « Allobroges », peuple important établi dans l'ancien Dauphiné.

▶ Le mot est composé de *allo-* et *broga* : « Ceux de l'autre bord » (du Rhône), interprétation que l'on préfère à celle du Scoliaсте de Juvénal (« *ex alio loco translati* ») qui en fait un peuple venu d'un autre pays car breton *bro* : « pays ».

ALLOS : « autre », « second ».

▶ *Allobrogae*, peuple de la Narbonnaise.

▶ Cf irl. *all*, breton *all* (autre) et *eil* (second) ; lat. *alter, aliud*.

AMARCO : « regard, vue ».

▶ *Amarcolitanos*, anthroponyme : « Au regard large » (vrais. au sens moral).

▶ Cf vieil irl. *amarc*, même sens.

AMAUSA : voir *magusa*.

AMBACT(O)I : « Ceux qui sont autour », compagnons de guerre, clientèle liée par serment à un chef (César, Ennius, Festus).

▶ A donné le fr. *ambassade* par l'it. *ambasciata* (filiation discutée).

▶ Au sing., Ennius cité par Festus traduit le mot par « serviteur » (*servus*).

AMBE- (préfixe) : « de part et d'autre », « des deux côtés » (d'une riv.), « autour ».

▶ Ambès, Ambon, Ambialet. *Ambatia* : Amboise, *Amberito (rito* : « gué ») : Ambert/PdD. *Ambiani*, peuple établi sur les deux rives de la Somme ⇒ Amiens ; *Ambarri (amb-Arari)*, peuple client des Eduens, installé sur les bords de la Saône (Arar) ; *Ambibarii*, peuple armoricain habitant p.ê. au sud des Unelles, de part et d'autre de la Sélune (dép. de la Manche). *Ambigatos*, roi des Bituriges au V^e s. AC. *Ambiorix*, roi des Eburons : « Chef des uns et des autres » ?

▶ Cf l'ancien duel latin *ambo*.

★**AMBULARE** : « aller » ?

▶ Soutenue par certains, l'origine gauloise du verbe *aller* est peu évidente car le préfixe *amb-* (autour) est très présent en latin (*ambages, ambio, ambitio, amburo...*) et la dérivation d'*ambulare* (aller et venir) reste la plus vrais. Ce verbe, le plus irrégulier de la langue française, se conjugue avec deux autres racines latines : *ire* (j'irai) et *vadere* (je vais).

▶ Cf nord-occitan *anar*.

▶ Voir *ambe-*.

AN- : préfixe apportant une connotation négative ou défavorable.

▶ Voir *anmat*.

★**ANA** : « marais » (Endlicher).

▶ Anet, Annel, Annesse.

▶ Voir *braco*.

ANAX : récipient pour boire muni d'un couvercle.

▶ ⇒ anc. fr. *hanap* ? (bas lat. *anappus*, VII^e s., généralement donné d'orig. francique).

▶ Cf irl. *an* (vase à boire).

ANDABATA : « gladiateur combattant en aveugle », un casque lui couvrant les yeux (Varron, Cicéron).

▶ Ce mot rare, et qui n'est pas latin, est supposé gaulois.

▶ Cf sanscrit *andhah* (aveugle).

▶ Voir ★*ando*.

ANDARTA : déesse gauloise de la guerre et de la victoire.

▶ Le mot signifie « Grande Ourse » et les Gaulois l'identifiaient sans doute à cette constellation.

▶ Voir *artos*.

ANDE- : préf. d'intensité.

▶ *Andes* ou *Andecavi*, peuple de la région d'Angers. *Anderitum*, « Le grand gué » : Niort/Aude, (et non pas Niort/Dx-S : *Novioritum*). *Andes*, patrie de Virgile, près de Mantoue.

▶ Voir *ver-*.

ANDEBANNO : « auvent ».

▶ Se décompose en *ande-banna*.

▶ Voir ces mots.

ANDERO/ANDERA : « taureau »/« génisse ».

▶ Se retrouverait dans le fr. *landier* (agglutination de l'article), gros chenet en fer ainsi désigné à cause de son ornementation (J. Dubois, *Dict. étym. et hist.*). Ce mot semble plus vrais. formé de *ande-* (grand) et *-ro* (? p.ê. ici contraction de *rito*: « passage, gué »).

▶ Cf gallois *anner*, breton *annoer* ; anc. fr. *andier*.

▶ Voir *tarvos*.

***ANDENA** : « andain », rangée d'herbes fauchées.

▶ Les Andains, les Andennes : lieux-dits répandus. Andainville/Somme ; Forêt d'Andaine/Orne ; Bec d'Andaine/Manche.

▶ Cf breton *andenn* (fém.), occitan *anden* (masc.) *andalh*.

▶ Ce mot est p.ê. de même racine que l'it. *andare* (aller) (savoyard *andâ*, occitan *anar*) ; il signifie dans ce cas la rangée le long de laquelle on déambule pour ramasser les foins.

***ANDO** : « aveugle » ? (d'après le sanscrit) ⇒ *andabata* : sorte de gladiateur combattant en aveugle.

▶ Voir *andabata*.

ANGARIA : tombereau pouvant porter environ 300 kg.

ANMAT : « mauvais, défavorable ».

▶ Voir *mat*.

***ARANDA** : « près de, à côté de, qui jouxte ».

▶ Chamarandes/Hte-M. : « Près du chemin ».

▶ Dérivé de *randa*. D'après l'occitan *aranda*.

▶ Voir *are-*.

ARDU : « hauteur », « plateau » avec p.ê. l'idée de lieu isolé, de solitude.

▶ *Arduenna* : Ardennes (+ suff. *-enna*). *Arduina* : déesse gauloise. Ardes/PdD, Ardeuil/Arden., Ardois/Ard., sans doute la riv. d'Ardèche (+ suff. ligure *-esca*).

▶ Thème p.ê. pré-IE. C'est l'adj. latin *arduus*, même radical (haut, escarpé, difficile), qui a donné le fr. *ardu*.

ARE- (prép., préfixe) : « près de ».

▶ *Armorique* : *are-morica* (Pline), région « près de la mer » ; Arles : *are-late*, ville « près de la plaine » ; Arlempdes/Hte-L. : *are-nemeton*, « près du temple » ; Arvernes : *are-vernii*, « près des aulnes ».

▶ Cf grec *para*, lat. *prae-praeter*.

▶ Voir *aranda*, *areo*.

AREO (adj.) : « ce(lui) qui est proche ».

▶ Figure dans un ex-voto trouvé aux sources de la Seine.

AREPENNIS : « arpent », mesure de surface valant 12,5 ares.

▶ Le mot est gaulois selon Columelle.

ARGANTO : « argent ».

▶ *Argentat*. *Argantoialo* (*ialo* : clairière) : Argenteuil. *Argantomagos* (*magos* : champ, marché) : Argentan/Orne, Argenton (-sur-Creuse)/Fin., Indre. Argent/Cher et Largentières/Ard. sont des formations latines.

▶ Cf irl. *argat*, breton *arc'hant*, lat. *argentum*.

▶ Voir *dan*.

ARINCA : « petite céréale », « orge » ou « épeautre » (Pline).

▶ Cf lat. *hordeum* (orge) et *far* (épeautre).

***ARPILLO** : « griffe », « ergot ».

▶ A donné le fr. argotique *arpion* pour « orteil ».

▶ Cf basque *erpe*, occitan *erpi-erpilhon*, lat. *articulus* ⇒ *orteil*.

▶ Voir *ordiga*.

***ARRASSADA** : « lézard ocellé ».

▶ D'après l'occitan *arrassaa*.

ARTOS : « ours ».

▶ Anthroponyme fréquent ⇒ Arthur. Artoux, Arthoz/Hte-Sav., Artalens/Htes-Pyr., Artagnan/Htes-Pyr., Artignosc/Var, Arthenay/Loiret, Arthaux/S&L., Artannes/I&V, Artas/Is., Artès/Tarn, Artix/Ariège...

▶ *Andarta* : « Grande Ourse » (augmentatif *ande-* et *arta* : ourse).

▶ Cf irl. *art*, gallois *arth*, breton *arzh* ; grec *arktos* ⇒ *arctique* (« qui regarde la Grande Ourse »), lat. *ursus*.

▶ Cf basque *hartz*.

▶ Voir *matu*.

ARTUA : « monument de pierre », « tombeau ».

▶ Gravé sur la pierre, ce mot figure à l'acc. plur. dans une dédicace funéraire trouvée en Ombrie.

▶ Cf irl. *art* (pierre), breton *ardour* (tour en ruine).

ASIA : « seigle » (chez les Taurini, d'après Pline).

▶ Cf breton *aizh* ; lat. *secale*, de *secare* (couper).

ATE- : au début d'un mot, signifie l'idée de procréation, d'engendrement, de paternité.

▶ *Ategnatos* : « Né du père », anthroponyme.

▶ Présent dans *atenoux*, *atepo* et naturellement *ater* (père) (voir ces mots).

▶ Contraire : *-genos* et *-icnos* (suff.).

▶ Cf cependant basque *ate* et angl. *gate* (porte).

-ATE : suffixe qui semble indiquer l'appartenance, la résidence, comme dans *Nantuates* : « Les Habitants de la vallée ».

▶ Prob. une simple contraction, une variante du suff. *-acte* (*Bibracte*). Il termine notamment des noms de lieu (*Cassiciate*, *Mimate*), des noms de peuple (*Ambiliati*, *Abrincates*, *Atrebatés*) mais sans rapport, a priori, avec l'élément *-sates* qui termine les noms de peuples aquitains (*Cocosates*, *Elusates*, *Sibusates*, *Tarusates*, *Tolosates*...).

▶ A ne pas confondre avec le n. *rate*.

ATENOUX : « nouvelle lune ».

▶ Litt. « nuit qui engendre (la lune) ». Dans le calendrier de Coligny, ce mot marque le début de la 2^e quinzaine de chaque mois (G. Dottin), ce qui implique que les mois (lunaires) commençaient à la pleine lune.

▶ Cf irl. *athnugud* (renouvellement).

▶ Voir *ate-*.

ATEPO : « étalon ».

▶ Litt. « cheval (*epo*) qui engendre (*ate*) ».

▶ *Atepomaros* : « Grand (comme un) étalon », un des deux fondateurs légendaires de Lugdunum/Lyon (Pseudo-Plutarque).

▶ Voir *ate-*, *atenoux*.

ATER : « père ».

▶ La psycho-sociolinguistique nous apprend que chez les anciens peuples IE, le nom du père (*pH²ter) évoque avant tout celui qui engendre, le géniteur.

▶ *Gutuater*, chef carnute.

▶ Pourrait être présent à la fin du mot *Teutates* : « Père de la tribu » ? (Voir cependant *-ate*.)

▶ Cf basque *aita*, hittite *atta*, vieil irl. *athir*, sanscrit *pitar*, grec et lat. *pater*, all. *Vater*, etc.

ATREBATES : « habitants », ceux qui possèdent le pays.

▶ *Atrebatés*, peuple de l'Artois.

▶ Cf irl. *atrebad*.

▶ Voir *treba*.

ATTEGIA : « hutte », « cabane » (Juvénal).

▶ Athis-Mons/Ess., Thueys/Ardèche (Athogis, 942) et p.ê. des dérivés d'Attignius, nom d'homme (habitant d'une cabane ?) : Attignat/Ain, Sav., Attigny/Arden., Attignéville/Vges.

▶ Voir *capanna*, *sutegia*.

-AVO/-AVA : suffixe servant à former des adjectifs : *callio* : caillou ⇒ *calliavo* : caillouteux, *luta* : boue ⇒ *lutevo* : boueux (*Luteva* : Lodève/Hlt.), *late* : plaine ⇒ *letavis* : plat, *litos* : fête ⇒ *litavis* : fêté, *picto* : ruse ⇒ *pictavo* : rusé.

▶ *Genava* : Genève.

B

Au contraire du latin qui en compte peu, et souvent d'origine étrangère, le gaulois a de nombreux mots commençant par cette consonne. Cette particularité se retrouve en français.

BABELLA : « cône de pin ou de sapin ».

▶ Mot conservé en occitan sous les formes *babelle*, *babelou* ou *babet*.

***BACCAGNO** : « petit paysan ».

***BACCALARIS** : « jeune paysan non pourvu d'une tenure » puis, au MA (anc. fr. *bachelor*), « jeune noble n'ayant pas encore reçu de fief », « cadet de famille sans établissement ».

▶ A donné le fr. mod. *bachelier*. Anc. fr. *batchelette/baisselette* (jeune fille, servante). *Baccalauréat* contient un rapprochement avec le lat. *laureatus* (orné de laurier).

▶ Cf gallois *bac* (petit), irl. *bachlach* (serviteur, berger).

BACCAR : « asaret », petite plante à odeur nauséuse dite aussi « oreille-d'homme » (Dioscoride).

★**BACCO** : « abreuvoir », « auge »

▶ A donné le fr. *bac* (récipient) et ses dérivés *baquet*, *bachotte* (tonneau à poissons).

▶ Cf occitan *bachas*, *bachasse* (petit abreuvoir recueillant l'eau d'une fontaine), *bachasson* (nord-prov., idem plus gros). Ces mots forment de nombreux toponymes.

▶ Passé en lat. pop. ⇒ *baccinus* (bassin).

BADITIS : « nymphéa », « nénuphar » (Marcellus Empiricus).

★**BAGADO** : « troupe », avec l'idée de tumulte et de désordre.

▶ ⇒ *Bagaudae* (Aurelius Victor, Eutrope) : Bagaudes, bandes de paysans ruinés, révoltés contre l'ordre romain qui ravagèrent bourgs et campagnes de la Gaule au cours des IV^e et V^e siècles.

▶ Cf breton *bagad-ou* (troupe, troupeau).

▶ Cf basque *bagant* (vagabond).

BAGASSA : « lavande ».

▶ Cf nord-prov. *bayasse* ⇒ fr. rég. *bayasse* (fleur de lavande).

BAGOS : « hêtre ».

▶ *Bagacum* (avec *-aco/-acum*, suff. d'appartenance) : Bavay/Nord, capitale des Nerviens. *Bagina* (dim.) : Beynes/Yv.

▶ A donné l'anc. fr. et nord-prov. *bayard* : sorte de civière en bois pour transporter le fumier ou de lourdes charges (le matériau désigne l'objet, comme pour *verre* au sens de gobelet, *fer* au sens de chaînes ou d'épée, etc).

▶ Evolution sémantique parallèle à celle qui a conduit du lat. *fagus* (hêtre) au régional *fayard*.

▶ Bayard/t est aussi anthroponyme.

▶ Cf lat. *fagus*.

▶ Cf basque *pago*.

BALANU : « genêt ».

▶ A donné le fr. *balai* (fait avec des genêts).

▶ Cf nord-prov. *balayes* (champ de genêts) ⇒ Les Balayes/Hte-L.

▶ Cf gallois *banadl*, breton *balaenn* (genêt, balai) ⇒ Balanec/Fin. : « La Genêtraie » ; vx fr. *balain*.

▶ En dépit du gallois, on préfère de beaucoup la forme *balanu*, mieux représentée en territoire gaulois, à **banatlo* plus souvent mentionnée.

▶ Cf grec *balanos* (gland) ⇒ *balanin* et *balanoglosse* (insectes).

BALCOS : « résistant », « robuste ».

▶ Cf irl. *balc* (fort), breton *balc'h* (fier).

▶ Voir *baucas*.

BALMA : « grotte ».

▶ A donné l'anc. fr. *balme*, *baume* au sens de « grotte, cavité dans le rocher ».

▶ La Sainte-Baume/Var.

▶ Mot pré-IE.

***BALONGA** : « cuve » (pour recueillir la vendange).

▶ Cf vieil irl. *balogen* (plur.), breton *beol*, dial. bourguignon *balonge* ; lat. *labrum*, *lacus*.

***BALU** : « balle », enveloppe du blé que l'on détachait en battant le grain sur l'aire ou en le secouant dans le van.

▶ A donné le fr. *balle* dans ce sens.

▶ Cf vx fr. *baler* (vanner) ⇒ fr. *déballer* (enlever la balle, mettre le grain à nu), *emballer*, p.ê. *ballotter* (être secoué). Ces mots se sont croisés avec *balle* (paquet de marchandises, d'orig. francique ?).

BANATA : « manteau gaulois ».

***BANATLO** : voir *balanu*.

BANNA : « chariot en osier ».

▶ A donné en fr. *banne* (panier en osier pour transporter des fruits), *benne*.

▶ Cf anc. breton *benn* (caisson), gallois *benn* (chariot) ; occitan *banasta* et *banaston*, dial. bourguignon *benaton*

(benne à vendanges, grande corbeille en osier).

- ▶ Breton *bannad* : quantité de blé que l'on met en une fois sur l'aire (?)
- ▶ A donné le fr. *bagnole* par le picard.

BANO : « corne » (de chèvre).

- ▶ Cf occitan *bana*, nord-prov. *bane* ⇒ *banon*, *banete* (petite corne), *banar* (pousser les cornes), *banard* (cornu, tordu – en parlant des cornes ou non), *banaru* (escargot), *abanar* (accoupler – comme les cornes vont par deux)...
- ▶ Cette racine se retrouve dans le breton *biniou* (cornemuse).
- ▶ Voir *carno*.

BANVO : « porc ».

- ▶ Aussi anthroponyme. Banvou/Orne.
- ▶ Cf irl. *banb* (goret), gallois *banw* (porc), breton *banv* (fém.) (truie).
- ▶ Voir *orcos*.

BAR(A) : « ruse » ou « perfidie » ?

- ▶ A donné l'anc. fr. *barat* (fourbe) ⇒ Barat, patronyme ⇒ *baraterie* (ruse déloyale, tromperie) ⇒ fr. mod. *baratin*.
- ▶ Cf basque *baira* (ruse).

BARDALA : « grive », « mauvis ».

- ▶ A donné le fr. *barge* (oiseau).

BARDITO : « chant de guerre ».

- ▶ Sous le nom de *barditus*, Tacite l'attribue aux Germains mais le mot sonne gaulois et dérive très prob. de *bardo*.

BARDO : « barde », poète lyrique celte.

- ▶ Les Celtes, dit Posidonios (I^{er} s. AC), les emmenaient avec eux en toute circonstance, même à la guerre, habitude que les Ecossais ont gardée jusqu'au XX^e siècle avec leurs joueurs de cornemuse.
- ▶ *Mons Bardorum* : Montbard/Cd'Or.
- ▶ Cf langues celtiques : irl. *bard*, gallois *bardd*, breton *barzh*.

BARGA :

1) « mâchoire », « bouche ».

▶ ⇒ occitan *bargailhar*, nord-prov. *barguiller* (barbouiller, baver, salir) ⇒ *bargailhoüs* (baveux, bavard voire menteur).

▶ Voir *gobo*.

▶ NB. Le fr. *bave* viendrait du lat. pop. **baba* ayant aussi donné *babil*, *babiller*.

2) voir **barica*.

***BARIACA** : « personne très bavarde ».

▶ Cf nord-prov. *barjaque*, occitan *barjacar* (jacasser).

▶ Dérivé de *barga* 1.

BARICA**/BARGA** : « berge », bord exhaussé d'un cours d'eau ⇒ « pente ».

▶ Barges/Hte-S., Barjac/Gard et Loz., Barjols/Var.

▶ Cf gallois *bargod* (bord) ; lat. *ripa* ⇒ *rive*.

***BARLET** : « pourri » (en parlant d'un œuf).

▶ Passé en occitan et fr. régional.

▶ Mot présumé gaulois.

BARRO : « extrémité élevée », « sommet ».

▶ Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Bar-le-Duc, Labarrère/Gers...

▶ Présent en fr. dans *barre*, *barrer*, *barrière*, *barrage*, *barreau*. Dans les Alpes, une *barre* désigne toujours un escarpement rocheux.

▶ Cf anc. prov. *barra*, gallois et irl. *barr* (sommet).

▶ Ce thème est généralement reconnu comme pré-IE.

BASCAUDA : sorte de récipient à large ouverture.

▶ A donné l'anc. fr. *baschoe* (réservoir en forme de caisse), *baquet* ⇒ fr. mod. *bâche* (réservoir d'eau ⇒ châssis protégeant une plante ⇒ toile épaisse et imperméable).

▶ Voir **bacco*.

***BASIR** : « mourir ».

▶ Cf irl. *bas* (mort), prov. *basi* (mourir), it. *basire* (périr).

★**BAUA** : « boue ».

- ▶ Passé en fr. par l'oïl du Nord.
- ▶ Cf gallois *baw* (saleté, fange).
- ▶ Voir *borva*.

★**BAUCAS** : « graminées », « herbes sauvages sur un terrain inculte ».

- ▶ Cf occitan langu. *baucha*, prov. *bauco*, nord-prov. *baouques*...
- ▶ Voir *balcos*.

BEAL : « embouchure ».

- ▶ Belfast.

BEBRO : « castor ».

- ▶ A donné en vx fr. *bièvre* (même sens) et mod. *Bièvre*, rivières (aux castors).
- ▶ *Bibracte* : Mont Beuvray/Nièvre, *Bebronna* (construit sur l'acc.) : Beuvron/Calv. et riv., Beuvry/PdC, Beaurières/Drôme.
- ▶ Cf angl. *beaver*, tchèque *bobr*, lat. *fiber-bri*.
- ▶ Voir *bedu*.

★**BECCO** : « bec ».

- ▶ A donné le fr. *bec* ⇒ *becquée*, *bécasse* (*bécasseau*, *bécassine*), *bécot*, *bécoter*.
- ▶ Mot gaulois (Suétone). Sa forme latine, *beccus*, a tendu au Bas-Empire à remplacer le classique *rostrum*.
- ▶ Au sens fig., a donné Beccas/Gers, Bec-Melen/Morb. (i.e. jaune), Bec-Menez/Fin. (i.e. montagne).
- ▶ Cf irl. *bacc* (croc).

BEDAL : voir *bidal*.

★**BEDO** : « sot », « niais ».

- ▶ Cf occitan *bedos-ossa*, *bedigas* (gros benêt) ⇒ occitan *bedabedine*, termes affectueux pour désigner ses chèvres.
- ▶ Une orig. commune avec *bedot*, *bedonnant*, *bedaine*, *boudin*, *boudiné*... est vraisemblable, l'idée d'enflure physique étant ici associée à l'épaisseur intellectuelle.

- ▶ Cf breton *bei* (stupide, nigaud).
- ▶ NB. *Niais* vient du latin *nidax* (« qui est encore au nid ») ; *benêt*, ironique, de *béni* ; *nigaud* de Nicodème, personnage sermoné par Jésus dans l'Évangile de Jean.

BEDU : « canal », « fossé ».

- ▶ A donné le fr. *bief*, canal de dérivation conduisant à un moulin ou rivière entre deux écluses.
- ▶ Bief/Jura.
- ▶ Cf occitan langu. *besa* (bief) ⇒ *besada* (rigole d'arrosage).
- ▶ Voir *bidal*, dérivé.

BEGUTERE : « boire ».

- ▶ La Bégude/Vaucl., La Bégude-de-Mazenc/Dr., Labégude/Ardèche : « buvette », par l'occitan *béure*, part. passé *begut* (bu).
- ▶ Plus prob. ligure que gaulois mais passé dans cette langue.
- ▶ Cf lat. *bibere*.

BEL- : « bon, avantageux, agréable » ??

- ▶ Entre dans la formation de deux divinités : *Belenos*, *Belisama* ainsi que *Bellovesus* (chef biturige du V^e s).
- ▶ Ce thème IE se retrouve dans *vello*.

BELENOS : dieu gaulois bienveillant, protecteur des récoltes et des troupeaux, honoré selon les commentateurs le 1^{er} mai ou au solstice d'été (feux de la Saint-Jean). C'est sans doute celui que César assimile à l'Apollon romain.

- ▶ *Beleno castro* : Beaune/Cd'Or, *Belnadum* : Bonnay/S&L.

BELINONTIA : « jusquiame », plante herbacée utilisée comme calmant.

- ▶ Mot gaulois (Dioscoride, médecin grec, I^{er} s. AC). Sans doute dérivé de *Belenos*, dieu guérisseur.
- ▶ Cf lat. d'orig. grecque *hyoscyamus*.

BELISAMA : déesse dont le nom signifie « La très bonne » et souvent identifiée à la Minerve romaine. Elle semble en fait correspondre à la grande déesse mère du panthéon

celtique. La correspondance avec les divinités gréco-latines étant rarement pertinente, elle pourrait être associée aussi bien à Junon (maternité), Vesta (foyer) voire Cérès (fécondité de la terre).

▶ Bellêmes/Orne, Balesme/I&L, Balesmes/Hte-M.

★**BELUCCIA** : « prune sauvage » ou « prunelle noire » dont on fait une liqueur (*prunus spinosa*).

▶ A donné l'anc. fr. *beloce* ⇒ par déformation occitan viva-
rois *pelorsia*.

BENA : « femme ».

▶ Cf grec *gunè*.

BERBIX : « brebis » en latin vulg. mais pourrait être d'orig.
gauloise.

▶ Cf latin *vervex* (mouton).

★**BERLIA** : « cresson » (de fontaine).

▶ A donné l'anc. fr. et rég. *berle*, même sens. Passé en bas
lat. sous la forme *berula* (Marcellus Empiricus).

▶ Cf gallois *berwr*, anc. prov. *berla*, esp. *berro* ; lat. *nasturcium*.

★**BERTIO** : « berceau » (idée de mouvement, de va-et-
vient comme dans *bercer*).

▶ Cf anc. fr. *bers* et dim. *berçuel* ⇒ fr. mod. *berceau* ; lat. *cunae*.

BESSICA : « bêche », p.ê. parce que son manche était en
bouleau.

▶ A donné l'anc. fr. *besoche* ⇒ fr. mod. *bêche*.

▶ Une autre interprétation fait dériver *besoche*/bêche du lat.
bis + gaulois *socca* (« à deux socs »), mais cela ne correspond
pas à la description de l'outil.

▶ Voir ★*besso*.

★**BESSO**/★**BETTIO** : « bouleau ».

▶ Betz/Oise, Le Bets/Hte-L. Dans le Midi, le *s* l'a générale-
ment emporté sur le *t* : Besse, Le Besset, La Bessède,
Bessières, Le Bessy, Besséas... (nbreux patronymes).

▶ Le fr. *bouleau* vient du dim. *betulla* (Pline) passé en latin à

une époque anc.

▶ ⇒ *Betullo* : Bétoulet/Ard., Le Boulay/I&L, L.-Atl., La Boulaye/S&L, Boulleuse/Marne, Bouloire/Sarthe, La Baule/L-Atl... Surtout présents en pays d'oïl.

▶ Cf breton *bez*, gallois *bed-wen*, occitan *bèç* (pron. bètch) et *becia/beciada* (boulaie, lieu planté de bouleaux).

BETUMEN : « goudron » que les Gaulois fabriquaient avec de la sciure de bouleau (Pline).

▶ A donné le fr. *bitume*. L'anc. fr. *betun* ⇒ *béton*.

BIDAL : « rigole d'irrigation de prairie », « béal », « béalière ».

▶ Le Béal (très nbreux toponymes, patronymes), Beaux (Bedals, XI^e s.)/Hte-L.

▶ S'il est incontestable que *Vidal* est depuis très longtemps perçu comme une variante de *Vital*, saint martyr du III^e s., il est probable aussi que les deux noms se sont croisés quand on n'a plus compris le sens du premier. Nom typiquement vivarois, le dérivé *Vidalenche* se termine par le suff. ligure *-anco* (comme dans *avalanche*).

▶ *Bédière* (rég. savoyard) en vient avec le sens de « zone d'écoulement, ruisselets issus d'un glacier » ; le fr. *bidule* également, par le patois picard : désignant au départ une « mare boueuse », il prit le sens figuré et pop. de « merdier », « confusion », dans les troupes de la Seconde Guerre mondiale avant de désigner un objet quelconque.

▶ Cf gallois *bedd*, breton *bez*, occitan langu. *besada* ⇒ *besalar* (creuser des rigoles) ; occitan nord-prov. *bial* ⇒ *abialar* (nettoyer les béalières).

***BILIA** : « tronc d'arbre ».

▶ A donné en fr. *bille* (de bois), *billot*, *billon* (bout de bois qu'on attachait au cou des vaches pour les emmener paître, *billard* (qui désigne d'abord la canne de bois), *biller* (serrer par la torsion d'un morceau de bois sur des cordes), *habiller* (à l'orig. : préparer une bille de bois ⇒ équiper un chevalier ⇒ vêtir). Passé en lat. pop.

▶ Cf occitan *bilha*, irl. *bile* (tronc d'arbre).

BIROTA : « char à deux roues » (*bi-rotā*) en forme de tonneau.

▶ Au MA, la *brotée* ou *beroete* est un tombereau à deux roues, puis une seule (XIII^e s.) ⇒ fr. mod. *brouette*.

BIRRO : « capote à capuchon ».

▶ Passé en bas lat. (*birrum*, IV^e s.) ⇒ béarnais *berret* ⇒ fr. *béret*, *barrette* (bonnet rouge cardinalice).

▶ Cf gallois *byrr*.

BISO(N) : « bison », sorte de bovidé dont l'espèce européenne, très présente sur les peintures rupestres préhistoriques, ne subsiste plus auj. qu'en Pologne.

▶ Bezonvaux/Meuse, La Bisonte/Dr. (com. de Vaunaveys).

▶ Cité par des auteurs latins (Pline, Martial), le mot est prob. gaulois tandis qu'*urus* (aurochs), décrit par César à propos de la faune de la Forêt hercynienne (BG VI, 28), est germ. (all. *Auer*).

BITU : « univers », « monde ».

▶ Présent dans *Bituit*, roi arverne du II^e s. AC ; *Bituriges*, peuple du Berry : « Les Rois de l'univers ».

▶ Cf irl. *bith*, breton *bed*, gallois *byd*.

▶ Voir *dumno*.

BLACA : « taillis », « plantation d'arbres », spécialement de chênes blancs.

▶ ⇒ occitan *blaca(s)* (chêne blanc), et de nombreux toponymes-patronymes prov. et dauphinois : (Les) Blache(s), Lablache, Blachier, Blachon, (La) Blachère...

***BLAROS** : « blaireau ».

▶ ⇒ vx fr. *bler* (tacheté – comme le blaireau), fr. pop. *blair*, *blairer* (à cause de son odeur).

▶ Evolution p.ê. croisée avec le francique **blari*.

▶ Cf breton *broc'h* (blaireau) mais gallois *blawr* (gris pâle) ; lat. classique *meles* (blaireau, fém.), bas lat. *taxo* (masc.) d'orig. germ. : all. *Dachs* ⇒ anc. fr. *taisson* ⇒ Taxenne/Jura, Tesson/Ch.-Mar., fr. mod. *tanière*.

▶ Si le nom gaulois de cet animal était plutôt de la racine

taxo-tasgo (voir ce mot), **blaros* pourrait être un sobriquet lié à son odeur ou sa couleur.

▶ Cf basque *azkon*.

***BLAD** : « blé ».

▶ A donné en fr. *emblaver*, *emblavure*. Vx fr. *bla* ⇒ *blaie*, *blarie* (champ de blé), *blaage* (récolte de blé).

▶ Cf gallois *blawd*, breton *bleud* (farine), catalan *blat* mais aussi francique ⇒ néerlandais *blat* ; lat. *frumentum* ⇒ froment.

BLAVO : « terne », « pâle », « voilé ».

▶ A donné l'anc. fr. *blave* qui a pris peu à peu le sens de « bleu ».

▶ Cf occitan *blauve*, même sens que gaulois ; occitan et catalan *blau-ava*, *blavet* (bleu) ; breton *blaveola* (bleuet) et *Blaouezh* : le Blavet (riv.).

▶ Les dictionnaires étymologiques font descendre cette couleur d'un mot francique inconnu qui serait apparenté à l'all. *blau*. La présence du thème *blavo* dans les domaines breton et occitan, où les Francs n'ont pratiquement pas pénétré, permet d'en douter. Historiquement, il est plus logique de penser que c'est un mot celte qui a été adopté par les Germains et les Francs : les Celtes sont restés longtemps établis dans la moitié sud de l'Allemagne et les Francs ont progressivement occupé le domaine celte de la rive gauche du Rhin, se mêlant aux populations gauloises.

BODICA : « friche ».

▶ A donné l'anc. fr. *bouzigue* : au MA « parcelle d'exploitation temporaire, taillée ou brûlée de temps à autre dans les friches » (E. Le Roy Ladurie, *Montaillou, village occitan, 1294-1324*) ⇒ Bouzigues/Hér., Bouzic/Dord. Nbreux lieux-dits et patronymes dérivés : Bouziges, Bouyges, Bouygues...

▶ Cf franco-prov. *bouziquer* (travailler sans entrain ou pour un maigre résultat).

▶ P.ê. pré-IE.

BODINA : « pierre ou arbre marquant une limite », « borne » (qui en descend).

▶ Passé en bas lat., cette langue n'ayant pas d'équivalent sinon *lapis-idis* (borne miliare).

▶ Baudinard/Var était la limite entre les Salyens au sud et les Albiosciens au nord (et auj. entre le Var et les Alpes-de-Haute-Provence !) ; Beaudinard/BdR, Beaudîner/Ardèche, Beaudiné/Is... Pê Beaudignies/Nord.

▶ Malgré l'impossibilité que l'anc. prov. *bel-beù* se transforme en *bo-*, ces noms ont souvent été compris « beau dîner » et transcrits au MA *Beldisnar*, *Bellum disjejunare* ! D'où les orthographes françaises modernes (voir au mot *tri* une erreur de même nature).

▶ *Bodincum* : le Pô (+ suff. figure).

▶ Le verbe *abonner* en vient par l'anc. fr. *boner* (borner, délimiter, puis fixer d'avance un prix régulier).

▶ Cf dial. vellave *boueino*, breton *bonn*.

▶ Voir *randa*.

BODIO : ?

Bodiocassi, *Bodionici*, peuples des régions de Bayeux et de Digne. *Teutobodici*, peuple de la Galatie.

▶ Peut-on, avec F. Lot, assimiler ce mot à *buda* (victoire) ?

BONA : « fondation », « ville récemment fondée ».

▶ *Juliobona* : Lillebonne/S.-Mar. ; *Augustobona* : Troyes/Aube. Bonnas/Hte-L., Serbonnes/Yon., Bonn/All.

▶ Cf irl. *bun* (fondation).

BORBA : voir *borva*.

***BORDA** : « roseau » ⇒ « corps étranger ».

▶ Cf occitan *bordo*.

***BORNA** : « tanière », « antre » ; « trou », « cavité ».

▶ A vrais. donné le fr. *borgne*.

▶ Cf occitan *borno* (même sens).

▶ P.ê. pré-celtique.

BORVA/BORBA : « source thermale », bouillonnante.

▶ A donné l'anc. fr. *borbe* ⇒ fr. mod. *bourbe*, *bourbeux*, *bourbier*. L'idée de « boue » est vraie. dans l'acception d'origine. Sinon, elle correspond à une évolution sémantique, p.ê. sous l'influence de **baua* (boue).

▶ *Borvo* : dieu guérisseur des sources chaudes ⇒ La Bourboule/PdD, Bourbon-L'Archambault/Allier, Bourbon-Lancy/S&L. *Berbera* : la Besbre, riv. (« La Bouillonnante »).

▶ *Bourboute* est, dans le Massif Central, le nom de nombreuses fontaines d'eau bouillonnante car chargée de gaz carbonique.

▶ Cf sanscrit védique *bhurvanih* (agité – notamment l'eau), irl. *berbaim* (je bous), gallois *berw* (ébullition), breton *birvi* (bouillir).

▶ Voir **baua*.

***BOSTA** : « creux de la main », son contenu (paume).

▶ A donné l'anc. fr. *boisse* (mesure de blé) et *boisseau*.

▶ Cf irl. *boss* et breton *boz* (paume de la main).

BRACA : voir *braga*.

▶ Cf basque *prakak* (pantalon).

BRACES : « malt », farine d'orge germée utilisée pour la bière (sens sous lequel Plinie cite le mot).

▶ Gaulois d'après Plinie.

▶ A donné l'anc. fr. *brais* (orge broyée) ⇒ fr. mod. *brasser*, *brasserie*, *brasseur*.

▶ Cf irl. *braich* (malt).

▶ Voir *cerevisia*.

BRACO : « terrain humide, spongieux voire fangeux ».

▶ A donné l'anc. fr. *brai*, *brau* (boue, fange), *braion* (bourbier) ⇒ fr. mod. *brai* (résidu pâteux de la distillation – à cause de sa consistance similaire).

▶ Toponymes : Bray (Pays de), Brie, Brach/Gir., Braye/Aisne, Brou/Ain (*Braciolum*, dim.)...

▶ Cf prov. *brac*.

BRAGA : « braies », pantalon gaulois souvent serré par des lanières.

▶ A donné en fr. *braguette*, *brayette* (Midi), *brayer* (bandage pour les hernies, vx), *débraillé*, puis *embrayer* c'est-à-dire « serrer la braie » au sens figuré de « traverse de bois mobile ».

▶ Cf breton *bragou* (culotte), prov. *brago* ⇒ *brague* (culotte au XVI^e s.) ; occitan *braio*.

▶ Passé en latin sous la forme *bracae* ⇒ *Gallia braccata* (Narbonnaise). Les Romains ne portaient pas ce genre de vêtement.

***BRAGER** : « crier » (pour se plaindre).

▶ A donné en fr. *braire* (du cri de l'âne), *brailler* par l'occitan, *bruire* et *bruit*, son anc. part. passé.

▶ Cf irl. *braigh* (crépiter).

BRANCA : « patte d'un animal » (*Grammatici Veteres*).

▶ A donné l'anc. fr. *bracon* (branche d'arbre) ⇒ fr. *branche* (lat. *ramus*).

***BRANDELAR** : « agiter », « secouer ».

▶ A donné en anc. fr. *brandeler* ⇒ fr. mod. *branler*.

▶ Cf breton *brallan*, occitan *branlar* ⇒ *branlaa* (secousse, correction – fr. pop. *branlée*), *branle* (sorte de danse régionale)...

BRANNO : « corbeau » (?) (F. Lot).

▶ *Brannovices*, branche des Aulerques. *Brannodunum*, ville de la Bretagne antique.

▶ Certes, le corbeau était pour les Gaulois un symbole de vivacité intellectuelle ou physique mais cette trad. n'est pas assurée. P.ê. s'agit-il du même mot que *brenn*.

▶ Cf breton *bran* (corbeau).

▶ Voir *brenn*, *corbos*, *Lug*.

BRANNO/BRENNO : « partie la plus grossière du son ».

▶ A donné en vx fr. *bran* ou *bren*, *branée* (excrément) ⇒ *brenne* (terre sableuse infertile).

- ▶ La Brenne, région du Berry.
- ▶ Cf breton *brenn*, occitan *bren*.

★**BRASCIA** : « terre en friche », « jachère ».

- ▶ A donné l'anc. fr. *braiche*.
- ▶ Voir *broccia*.

BRASSICA : « chou ».

▶ Adopté en latin (Pline), ce mot n'est pas le terme classique dans cette langue (*caulis*). Les Gaulois étaient de gros consommateurs de choux, particulièrement farcis (Posidonios, Diodore de Sicile), spécialité qui s'est conservée dans la cuisine auvergnate (potée...). Source : *Manger gaulois in Massif Central Gourmand*, revue, hors-série, 1996, Clermont-Ferrand.

- ▶ Cf irl. *braissech*, gallois *bresych*.

BRATRO : « frère ».

- ▶ Cf sanscrit *bhratra*, lat. *frater-tri*, irl. *brathir*, angl. *brother*, all. *Bruder* (IE ★bhreH²ter).

BRATU/BRETU : « jugement ».

- ▶ Présent dans plusieurs inscriptions sous la forme *bratude*, *de* étant vrais. une postposition.
- ▶ *Bratuspantium* : Beauvais, capitale des Bellovaques.
- ▶ Cf irl. *brath*, breton *breud*.
- ▶ Voir *vergobreto*.

★**BREGANN** : « stérile ».

- ▶ A donné l'anc. fr. (XII^e s.) *baraigne* ⇒ adj. fr. *bréhaigine* qui se dit d'une jument stérile.
- ▶ Cf breton *brec'hagn*.

BRENN : « colline », « montagne ».

- ▶ Brennilis/Fin. (breton *iliz*, église), Brenat/PdD. *Brannovices* : « Les Voisins de la montagne » ? (le Massif Central ?), fraction du peuple aulerque qui habitait au bord de la Loire.
- ▶ Symboliquement, la montagne évoque chez les Gaulois l'idée de puissance, de générosité, d'élévation vers le ciel,

ce qui explique sans doute le port de ce nom par des chefs de guerre.

- ▶ Cf breton *bre* (montagne) et *brennid* (sein).
- ▶ Voir *brennos*, **bronia*.

BRENNOS : « chef » ?

- ▶ Trad. habituelle mais incertaine.
- ▶ *Brennos* : nom ou titre du chef des Gaulois qui pillèrent Rome en 386 (Tite Live) et de ceux qui envahirent la Grèce en 278 AC (Cicéron). Ce nom semble plutôt lié au mot précédent pour suggérer une idée de grandeur, de force imposante.

BRETU : voir *bratu*.

BRIALO : variante de *brogilo*.

BRICOLA : « courroie ».

▶ C'est le sens ancien bien attesté (*Encyclopédie*). Le mot se retrouve tant en occitan (*bricola*) qu'en français (*bricole*) et en breton (*brikolenn*), avec le même sens de « pièce du harnais qui s'attache au poitrail du cheval ». Il est présent en italien (*bricola* : courroie de machine de guerre) sans être aucunement latin. Cette diffusion géographique indique une orig. gauloise.

▶ La question se pose du rapprochement avec *brica* (brisure, petit morceau cassé) ⇒ *brique(t)*, *brèche*, *ébrécher*, *bric* (toponyme alpin considéré comme ligure : roche brisée), thème IE également attesté en gaulois (voir *brisar* : briser), breton (par ex. *brik* : pierre meulière, *brikan* : poncer) et en occitan (*brica* : petit morceau, brique) mais surtout présent dans les langues germ. (moyen néerl. *bricke*, angl. *break*, all. *brechen* : briser). Certes, on peut voir dans une courroie une lanière découpée, déchirée... mais cette image n'est pas évidente.

- ▶ Cf breton *brikolou* (bretelle).
- ▶ Voir *briga*.

BRIGA : « hauteur fortifiée », forteresse sur un lieu élevé existant à l'époque ligure et enlevée par les Gaulois.

▶ A distinguer de *duro*.

▶ *Brigantes*, peuple de la Bretagne. *Brigantio* : Briançon/Htes-A. et Hte-L., Brignac, Brigné, Le Brignon, Brie, Brionne, Brienne, Broye(s)... *Brigaecum* : Léon/Esp. En fin de mot, l'accent étant sur le /o/ qui termine le premier élément, -`*Obriga* devient souvent -*obre* dans le Midi : Lanobre/Cant., Sidobre/Tarn (plateau), et -*euve* dans le Nord : *Donnobriga* : Deneuvre/M&M (*Donno*, nom d'homme) ; *Scaldobriga*, « La Citadelle de l'Escaut » : Escaudœuvres/Nord ; *Sodobriga* : Suèvres/L&Cher ; *Vindobriga*, « La Citadelle blanche » : Vandœuvre-lès-Nancy/M&M, Vandœuvre/Calv. ; *Magobriga*, « La Citadelle du marché » : Mesvres/S&L.

▶ Le mot apparenté *brica*, vrais. ligure, a donné *brec* (pic) dans les Alpes.

▶ Cf irl. *brig* (sommet), all. *berg* (montagne) : même rac. IE.

▶ Voir *brixius*, *duno*, *duro*.

BRIGANTO : « défenseur ou habitant d'une forteresse ».

▶ Dérivé de *briga* ⇒ it. *brigante* (soldat à pied qui va en troupe) ⇒ fr. *brigade* et *brigand* (voleur armé d'une troupe démobilisée). A donné aussi les fr. *brigue* (manœuvre intéressée) et *briguer*.

▶ Voir *briga*, *brigo*.

BRIGO/BRIVO : « ardeur », « vivacité ».

▶ A donné le prénom *Brigitte*. A donné aussi le fr. *brio* (par l'it.).

▶ Cf irl. *brig*, prov. *briu* ⇒ *abrivar* (lancer avec force, précipiter, accélérer).

▶ Voir *galia*.

***BRINO** : « baguette de bois ».

▶ A donné le fr. mod. *brin*.

▶ Cf gallois *brwyn*, même sens.

BRISAR : « fouler le raisin ».

- ▶ A donné le fr. *briser*.
- ▶ Cf irl. *brissim* (je brise).
- ▶ Voir *bricola*.

BRITTO : « breton », c'est-à-dire originaire des îles Britanniques.

- ▶ A donné le fr. *bretèche* (*brittisca*, fortification médiévale d'orig. britannique).
- ▶ *Britto* est aussi anthroponyme ⇒ toponyme Breteuil/Eure, Oise (*Britto-ialo*).

BRIVA : « pont » (Endlicher).

- ▶ Brive, Brives, Briare, Brieulles, *Carobriva* (« Le Pont sur le Cher » : Chabris/Indre), *Salerobriva* (« Le Pont sur la Sauldre » : Salbris/L&Cher), *Samarobriva* (« Le Pont sur la Samara »/Somme : Amiens).
- ▶ Avec *briva* en tête de mot : Brissarthe/M&L, *Brivate* ou *Brivodurum* (Brioude/Hte-L.), *Briovera* (« Le Pont sur la Vire » : Saint-Lô/Manche). *Briva Isarae* (« Le Pont sur l'Oise ») a été traduit en latin ⇒ *Ponte Isarae* : Pontoise/Vd'Oise.
- ▶ Cf angl. *bridge*.

BRIXIUS : « habitant d'une *briga* ».

- ▶ *Briciodurum* : Bressuire/Dx-S. *Brixia* : déesse locale honorée à Luxeuil. *Brixia* : Brescia/It. *Brixellum* : Bersello/It.
- ▶ Le mot est devenu prénom et patronyme : *Brixius* ⇒ Brix, Brice, Brès, Brisson.

BROCCIA/BROSSA : « arbustes épineux », « taillis ».

- ▶ Mot dérivé de *broccos* ⇒ anc. fr. *braiche* (terrain en friche – ?) ⇒ fr. mod. *brosse*, *brousse*, *broussailles*.
- ▶ La Brousse, La Brusse, Brossaine... nombreux lieux-dits.
- ▶ Cf breton *bruskoad* (broussailles, *koad* : bois).

BROCCOS : « pointe », « éperon », « bec », « dent » (idée de pointe saillante).

- ▶ P.ê. ⇒ *blaireau* à cause de son museau (Dottin). Voir le mot breton.

- ▶ A donné le fr. *broc* (à cause de son bec), *brochet* (à cause de sa gueule pointue).
- ▶ (Le) Broc/M&L, AM, PdD... Brocas/Landes, Brouchaud/Dord...
- ▶ Passé en lat. vulg. : *brocca* (broche) ⇒ La Broque/Bas-R.
- ▶ Cf breton *broc'h* (blaireau).
- ▶ Voir *blaros*, *becco*.

BROGA : « limite d'un champ », « bord d'une rivière » (Scoliate de Juvénal).

- ▶ *Allobrogae* : « ceux de l'autre bord » (voir ce mot).
- ▶ Cf occitan *broas* (bord d'un champ, talus herbeux qui le matérialise ⇒ *abroaa* (partie de la prairie délimitée pour la pâture des vaches), *abroar* (faire brouter aux bêtes la bordure d'un pré). Cf breton *bro* (pays), p.ê. de même rac.
- ▶ Voir le dim. *brogilo*.

BROGILO/BRIALO (accent sur /bro/) : « petit bois » (servant de limite aux cultures) ⇒ « bois-taillis », « bois clos » ⇒ « bois humide ».

- ▶ A donné l'anc. fr. *breuil*.
- ▶ Très nombreux toponymes et patronymes : (Le) Breuil, Le Breil, Breille, Brieuil, Le Brial, Brialas/Ard., Bruille, Bruel, Dubreuil, de Broglie (pron. *breuil*)...
- ▶ Voir *broga*.

***BRONIA** : « sein », « mamelle ».

- ▶ A donné en dial. manceau *bronner* (têter) et vx fr. *broigne* (justaucorps de cuir couvrant la poitrine).
- ▶ Cf breton *bronn* (allaiter), *bronn* et gallois *bron* (sein), irl. *bruinne* (poitrine).

BROSSA : voir *broccia*.

BRUCOS : « bruyère », « arbuste court » aux propriétés ophtalmiques.

- ▶ Passé en bas latin : *brucus* ⇒ *brucaria* (lande de bruyères) ⇒ fr. *bruyère*, Brière, Brugier, Brugières, Brugières (lieux-dits et patronymes).

▶ *Le Bruc* est un toponyme très fréquent dans les pays d'oc où il peut prendre, par extension, le sens de « broussailles ». Bruc/I&V, Bruch/L&G, Bruges/Dord., Bruailles/S&L.

▶ Cf prov. *bruc*, breton *brug*, lat. *myrica*.

▶ Voir *bruscus* avec lequel ce mot est souvent confondu.

★**BRUNCA** : « souche ».

▶ Passé en lat. pop. ⇒ rég. franco-prov. *bronquer* (heurter) et fr. *broncher* (manifester son humeur, parce qu'elle fait trébucher).

BRUSCO : « érable » (? d'après la forme *bruscum*, Pline, *Hist. Nat.*).

▶ Cf lat. class. *acer-eris* ⇒ *acerabulus*.

▶ Voir ci-dessous.

BRUSCUS : « fragon épineux », dit aussi « petit houx », dont les feuilles sont armées de piquants.

▶ Mot bas lat. ⇒ anc. prov. *brusc* ⇒ it. *brusco* (rude au toucher) ⇒ fr. *brusque* (employé seulement au sens moral).

▶ Le *Brusc/Var*. L'étymon n'est certainement pas celtique, mais bien plutôt ligure. Seul le *b* initial a p.ê. été ajouté sous l'influence du gaulois *brucos*.

▶ Cf lat. class. *ruscus*, basque *garatz*.

BUCCO : « bouc ».

▶ A donné aussi en fr. *boucher* (latin : *macellarius*), *bicot* (jeune bouc), *bique*, *biquet-te*.

▶ Cf irl. *boc*, breton *bouc'h*, occitan *boc* (pron. *bou*) ; lat. *caper*.

BUDA : « victoire ».

▶ *Budica*, reine des Icènes, en Bretagne, révoltée contre Rome au I^{er} s. (nom déformé en *Boadicée*). *Boudobriga* (« La Forteresse de la victoire » : Boppard/All).

▶ Cf irl. *buaid*, gallois *budd*, breton *buz*. Rapport avec le sanscrit *budh* (illuminé, éveillé) ⇒ Bouddha (?).

BUGILLO : « bouillon-blanc », plante des lieux incultes à larges feuilles et fleurs jaunes (aucun rapport avec *bouillir*).

▶ Passé en bas latin.

▶ Cf occitan langu. *bolon*.

★**BULGA** : « sac de cuir » (pour contenir des monnaies), « bourse » (Festus, Varron).

▶ A donné en fr. *blague* (à tabac), *bogue* (enveloppe de la châtaigne), *boge* (rég. : grand sac de toile). Devenu masc. au XV^e s., *bouge* désignait la partie creuse d'un objet, ou le trou de la décharge publique, d'où le sens actuel : « local misérable ou mal famé ». Le vx fr. *bougette* (bourse) a donné l'angl. *budget*, revenu en France à l'époque de la Révolution.

▶ Cf anc. irl. *bolg* (sac), breton *bolc'h*, occitan *boja* (pron. *bodja*) ; lat. *follis*.

★**BUNDA** : « fond », « base ».

▶ A donné l'anc. fr. *bondon* (bouchon) ⇒ fr. mod. *bonde* (trou d'écoulement situé au fond).

▶ Racine celtique : cf irl. *bond* (base, plante du pied) ; gallois *bond* (fond).

★**BURDICAR** : « fouiller » (d'après l'occitan).

★**BURDIGAS** : « buissons », « ronces ».

▶ Le dérivé *Bordigala* : Bordeaux.

BURRA : « plaisanterie », « niaiserie » (Ausone).

★**BUTTIS** : gros récipient rigide (tonneau, barrique, cuve) ou souple (outre).

▶ Passé en bas lat. avec le sens de « récipient à vin » ⇒ dim. *butticella*, *buticula* ⇒ fr. *bouteille*.

▶ Cette racine est présente tant en breton *bod-bodou* (f.) et *botenn* (f.) (cuve, pour la lessive) qu'en occitan et catalan *bota* (tonneau, outre) ; occitan *botelh* ; anc. fr. *bote* (outre, grosse bouteille).

C

CABALLO : « cheval », spécialement de travail.

- ▶ A donné en fr. *cavale*, *cavalier*, *cavalcade* (par l'it.), *cheval* et ses dérivés : *chevalier*, *chevalerie*, *chevalet*, *chevalin*...
- ▶ Passé en latin (*caballus*), ce mot a supplanté à partir du II^e s. le class. *equus*, désignant d'abord un mauvais cheval : rosse, carne, haridelle, voire hongre (Martial).
- ▶ P. ê. dérivé d'un thème **cabo*.
- ▶ Voir *epo*.

***CACO(N)/CAGO(N)** : « porc », spécialement « jeune porc ».

- ▶ A donné le fr. *cochon* ⇒ *cochonnerie*, *cochonaille*, *cochonner* (initialement « mettre bas » ⇒ « salir »).
- ▶ Cf occitan *caion-caia* (porc-truie), *caionaa* (portée d'une truie), *caionar* (tuer le cochon).
- ▶ Selon A. Dauzat, le fr. *truie* viendrait du latin *porcus troianus* (porc farci).
- ▶ Cf lat. class. *porcus*, *scrofa*, *porca*.

***CAIO** : « maison » (Endlicher).

- ▶ A donné les fr. *chai* (par le parler poitevin) et *quai*, autrefois orthographié *cai* (par le normanno-picard).
- ▶ Cf irl. *cai*.

CAIRN : « pierre » ?

- ▶ En fr., un cairn est toujours un monticule de pierres marquant le sommet d'une montagne ou d'un col (coutume celte).
- ▶ Cf irl. *cairn*.

CALA : « abri rocheux ».

- ▶ A donné le fr. *chalet* (Savoie et Suisse romande).
- ▶ Cf occitan *cale* (anc. prov. : crique), *calanco* (escarpé, suff. ligure).
- ▶ Thème pré-IE.
- ▶ Cf basque *kala* (lieu de pêche en mer).

★**CALANO** : « fougère ».

▶ ⇒ occitan *chalaia* ⇒ Les Chalayes, La Chalayère (lieu couvert de fougères), lieux-dits fréquents, et Chalaye (patronyme).

▶ La syllabe *ca* gauloise a très souvent donné *cha* en occitan et fr., la finale *-no/nio* évolué en *-ye* : *balano* ⇒ *balaye(r)*.

▶ Origine p.ê. pré-IE.

★**CALIO** : « cendre ».

▶ Cf langu. *caliu* ; lat. *cinis-eris* et *favilla* (chaude). Néanmoins, le bas lat. *calius* a de fortes prob. d'être apparenté à *calidus* (chaud).

CALLIAVO : « pierreux », « caillouteux ».

▶ Caillavel, Cailhau/Aude ⇒ Caillavet, Caillaud (patronymes).

▶ Adj. dérivé de *callio*.

CALLIO : « pierre », « caillou ».

▶ A donné en fr. *caillot*, (*se*) *cailler* (plutôt que du latin *coagulare*), *caillebotte*.

▶ En régions d'oïl, a évolué en *challio* ⇒ vx fr. *chail* ⇒ *chaillet* (petit caillou) ⇒ Chalier, Chaillon, Chailly (lieux-dits et patronymes).

▶ Le thème part d'un radical pré-IE *kal* (pierre).

▶ Cf gallois *caill* (testicule).

▶ Voir *gallos*, *cala*, *calliomarco*, *epullo*.

CALLIOMARCA : « tussilage », plante rampante commune des endroits pierreux ayant des propriétés antitussives.

▶ Mot gaulois (Marcellus Empiricus : *calliomarcus*). Sans doute appelée ainsi parce qu'elle chevauche les pierres.

▶ Voir *marca*.

CALMA/CALMIS : « hauteur dénudée ».

▶ La Calm, La Chalp, La Champ, Chaux, Chaumissac/Ardèche (+ suff. *-acum*)... La Chaux-de-Fonds/CH. Avec *maros* (grand) : Marchal. Avec *Bricco* (nom d'homme) :

Breconchaux.

▶ P.ê. apparenté à la racine pré-IE *kal* désignant un endroit pierreux. La liaison a sans doute été faite avec *chaume* (tige de céréales coupées) qui vient du lat. *calamis* (tige) ⇒ Montcalm et Chaumont.

CALOCATANO : « coquelicot », petit pavot sauvage.

▶ A donné le fr. *coquelicot*, l'altération étant p.ê. due à la comparaison avec la crête du coq.

▶ Mot gaulois (Marcellus Empiricus).

▶ Cf latin *rhoas-adis*.

CAM : « chemin » (qui vient de son dim. *camino*).

▶ Avec **aranda*, Chamarande/Es., Chamarandes/Hte-M. : « Près du chemin ».

▶ Cf gallois *cam*, breton *kamm*.

▶ Voir **aranda*.

CAMBIARE/CAMBIRE : « changer » (Endlicher : « *rem pro re dare* »).

▶ S'est imposé en bas latin (*cambiare*) à *mutare* (⇒ fr. *muer*).

CAMBO : « courbe » (d'un cours d'eau), « méandre ».

▶ Camalès, Chambœuf, Chambéry, Chambord (+ *rito* : gué), Chambost/Rhône (+ suff. ligure), Kembs, Cambridge.

▶ Le mot a souvent, plus tard, été compris « champ bon » ⇒ très nbreux Chambon et dérivés.

▶ Voir *cambotta dolo*.

CAMBOTTA : « age », pièce maîtresse de la charrue de forme arquée.

▶ Dérivé de *cambo* (courbe).

▶ A donné le fr. *jante*.

▶ Passé en latin sous la forme *canthus*.

▶ Cf occitan *chambota*.

CAMISIA : « vêtement masculin de jour ou de nuit ».

▶ A donné l'anc. fr. *chainse* (blouse plissée à manches), le fr. « chemise », le prov. *camisola* ⇒ fr. *camisole*.

▶ Passé en bas latin (Festus).

▶ Cf lat. class. *subucula*.

★**CAMOX** : « chamois ».

▶ ⇒ bas lat. de Gaule *camox*.

CAMULOS : dieu gaulois identifié à Mars. Le sens du mot est inconnu, p.ê. lié à l'idée de maîtrise, d'autorité.

▶ Présent dans *Camulodunum*, ville de Bretagne. *Andecamulos*, anthroponyme.

▶ Rapprochement avec le breton *kammel* (crosse, pastorale ou à jouer) ?

CANTO :

1) (nom) « flanc de colline », « versant », « côté ».

▶ Chantes/Hte-S. *Cantabri*, peuple de la Tarraconnaise en Espagne. *Avicanto* : Le Vigan/Gard. Avec *-ialos* (clairière), *Cantoialo* : Chanteujols, Chanteuges/Hte-L.

2) (adj.) « brillant ».

▶ *Cantia* : la Canche, riv.

▶ Cf gallois *cant*.

CAPANNA : « cabane », « baraque » (Isidore de Séville).

▶ A donné en fr. *cabane*.

▶ Cf gallois *caban*, occitan *cabana* ; latin *casula*, *tugurium*.

▶ Voir *attegia*.

★**CAR(VO) OU CARANTO** : « cerf ».

▶ Avec un suff. dim., *carantionos* (charançon, litt. « petit cerf » à cause de ses mandibules, analogie qui se retrouve chez la lucane appelée aussi « cerf-volant »).

▶ Cf breton *karv*, gallois *carw*, latin *cervus*, même radical.

★**CARACO** : « blouse » gauloise, vêtement adopté par l'empereur Caracalla, d'où son surnom.

CARANTO : « parent », « ami » ; « cerf ».

▶ *Carantiacus* : Carantec/Fin., Carencey/PdC, Charensey/Cd'Or ⇒ Charente, fleuve. *Karantia*, nom de femme sur une stèle funéraire de Lattes/Hlt., fin du I^{er} siècle.

- ▶ Cf irl. *carant*, breton *kar-kerent* (parent, ami).
- ▶ Voir **car(vo)*.

CARBANTO : « char couvert à deux roues ».

- ▶ A donné en fr. *charpente/tier*.
- ▶ Cf irl. *carbat* (voiture).
- ▶ Passé tôt en latin sous la forme *carpentum* (Tite Live, Florus, Palladius).
- ▶ *Carpentoracte* : Carpentras.
- ▶ Voir *carrus*.

CARNO :

1) « corne ».

- ▶ Désigne la matière des cornes tandis que *banō* en indique la forme anatomique.
- ▶ Le fr. *corne* vient plutôt du latin de même que *cor* qui a trois sens : « andouillers du cerf », « trompe de chasse », « induration au pied ».
- ▶ Cf latin class. *cornu* puis *cornā*, même rac. IE. Cf breton *karn* (sabot) et *kern* (corne d'animal).
- ▶ Voir *Cernunnos*.

2) « carnyx », trompe gauloise taillée dans la corne.

- ▶ Cf breton *korn* (trompe).

CARRUCA : « char » gaulois à deux roues (Pline).

- ▶ Diminutif de *carrus*.
- ▶ A donné en fr. *charrue* (à roues) dont les Gaulois semblent les inventeurs.
- ▶ Le mot a été adopté en bas latin où il a donné le verbe *cari-care* (charger).
- ▶ Cf lat. class. *bigae* (char tiré par deux chevaux), *aratrum* (araire) ⇒ breton *arar*.
- ▶ Voir *carrus*.

CARRUS : « char rural à quatre roues », « charrette ».

- ▶ A donné en fr. *carrosse*. Les dérivés toponymiques Charras, Charrial, Chariol, Charreyre... désignent vrais. un chemin carrossable. Ce sont aussi des patronymes.

▶ Passé en bas lat., le mot est gaulois de même que son dim. *carruca*.

▶ Cf latin *currus* (de *currere* : courir).

▶ Voir *petorrito*.

CASSANO : « chêne ».

▶ Le mot fr. en vient par contraction. A donné trois sortes de toponymes : Quesnoy, Quesnay, Duquesne... (Nord et Normandie) ; Chasne, Chaigne, Le Chesnay, Chaunoy, Chassaignes, Chassaing, Chasseneuil, Chanas, Chanaz... (de la Bretagne aux Alpes) ; Cassan, Casseneuil, Lacassagne, Cassaignes, Cassagnas, Cassignol, Sassignes... (Sud-Ouest, sud du Massif Central et Languedoc). Ces noms forment de nombreux patronymes, surtout dans le Midi.

▶ Selon H. Walter, 221 toponymes évoquent le chêne dans 74 départements. Le latin *quercus* n'a pas pénétré en Gaule, p.ê. parce qu'il s'agissait d'un arbre sacré chez les Gaulois, mais *robur* (⇒ Rouvière, Roure, Royer...) et *ilex* (chêne vert) se retrouvent dans les fr. *rouvre* et *yeuse*.

▶ Cf occitan *casse* et *cassanha* (forêt de chênes) ; basque *harritz* ; occitan *garric* (chêne kermès).

▶ Voir *dervo* (gaulois et francique ou germ.), *blaca*.

CASSICIA : « acacia » ?

▶ *Cassiciate*, identifié avec Chassy, commune de Neuvy-en-Sullias/Loiret, était le lieu de rassemblement annuel des druides dans la forêt des Carnutes. *Cassiciacum* (suff. latin + déplacement de l'accent : voir p. 29) est le lieu proche de Milan, sur l'ancien territoire des Gaulois Insulaires, où saint Augustin se retira après sa conversion en 386.

▶ Cf breton *kasia*, basque *akasia*, grec *akakia* ⇒ lat. *acacia*.

CASSO : ?

▶ Présent dans des anthroponymes : *Cassitalos*, *Ver-Cassivellaunos* et sans doute auj. dans Vercasson, patronyme vivarois. Présent surtout dans plusieurs noms de peuple : en Normandie *Veliocassi*, *Viducassi*, *Bodiocassi*, en Cham-

pagne *Tricassi*, vrais. apparentés. J. Harmand (*Vercingétorix*, Fayard, 1984) pense que ce sont des tribus celtes repoussées par les Belges lors de leur arrivée en Gaule (cf BG II, 4). *Cassiterides*, îles à l'ouest de la Bretagne (Sorlingues ?) d'où venait l'étain.

► Le sens reste mystérieux. G. Dottin le compare sans choisir à l'irl. *cais* (amour, haine), à l'irl. *cass* (boucle) et au gallois *cas* (agréable). On a donc proposé (les cheveux) « bouclés »... R. Schmittlein (*La première campagne de César contre les Germains*) est persuadé que ce sont des Chattes qu'il tient pour des Celtes. Il croit en voir la preuve dans le fait qu'une monnaie véliocasse porte un théta grec à la place des deux *s*. Toutefois, les composés dans lesquels on trouve ce mot suggèrent plutôt une troupe militaire : bataillon, escouade. C'est la traduction proposée par F. Lot ⇒ *Tricassi* : « Les trois escouades » ; *Bodiocassi* : « Les bataillons de la victoire » (*bodio/buda* ?) ou « Les bataillons serrés » (cf breton *bod* : touffe, *bodad* : groupe). *Viducassi* : « Les troupes de la forêt » ; *Veliocasses* (*vello-* ?) : « Les troupes fameuses » (?). Mais ce pourrait simplement être un dim. par apocope de *cassano* : Casson/L-Atl. (*Cacionus*), Chessy/Aube (*Cassiacus*), Caissargues/Gard (*Caissanicus*) sont donnés en effet pour des dérivés de *cassano*.

► Cf lat. *casses* (filet de chasse).

CATANU : « cade », grand genévrier du Midi (oxycèdre).

CATTOS : « chat » (qui en descend).

► *Cattavo* (nom d'homme) : Chatou. Thème apparemment germano-celtique.

► Cf irl. *cat*, gallois *cath*, breton *kaz*, angl. *cat*, all. *Katze* ; lat. *fēles* supplanté par *cattus* vers 500 (Palladius) ⇒ it. *gatto*.

► Cf basque *gatu*.

CATU : « combat ».

► *Caturiges*, peuple de la haute Durance (« Les Rois du combat ») ⇒ Chorges/Htes-A. *Catuvolcos*, roi des Eburons (« Le Loup du combat »). *Catugnatos*, chef des Allobroges

révoltés (« Le Fils du combat »).

▶ Le nom de *Catinat*, maréchal de France (1637-1712), pourrait descendre de ce mot gaulois.

▶ Cf irl. *cath*, francique *hadu*.

CAVANNA : « hibou » (saint Euchère, Scoliastrate de Berne).

▶ Dérivé du thème IE *cav-* : « creux, trou, anfractuosité » ⇒ fr. *cavité*, *cave*, *caverne*... Thème très présent en latin mais aussi en celtique : breton *kaouenn* (hibou), *kavan* (creuser).

▶ Cf lat. *bubo-onis* et *noctua* (chouette).

CAVAROS : ?

▶ *Cavari*, peuple de la vallée du Rhône. Avec un dim. : *Cavarillus*, chef éduen ; *Cavarinus*, roi des Sénon.

▶ A donné Chaveyriat/Ain, Chaveirac/Gard (*Cavariaco*, nom d'homme gaulois).

CELENO : « houx ».

▶ Son écorce servait à la fabrication de la glu.

▶ P.ê. Chélan/Gers. Avec un suff. breton : Quélenec/Fin. (« La houssaie »).

▶ Cf breton *kelen*, irl. *cuilenn* ; latin *acrifolium* i.e. « feuille pointue ».

***CERENS** :

1) « peigne ».

2) « peigne métallique pour carder le lin ou le chanvre après rouissage ».

▶ A donné l'anc. fr. *cerens* (même sens) ⇒ fr. mod. *séran* (sens n°2) ⇒ *sérançer* (peigner le lin ou le chanvre), *sérançage*.

▶ Cf irl. *cîr* (peigne) + suff. gaulois *-entios* ; lat. *pecten*.

CEREVISIA/CERVESIA : « cervoise », bière à base d'orge (Pline).

▶ Cf esp. *cerveza* (bière).

▶ Voir *braces*.

CERNUNNOS : « cornu ».

▶ *Cernunnos* : dieu à ramure de cerf représenté assis en tail-

leur. Maître de la vie animale et végétale, il symbolise sans doute l'abondance en raison de la corne qu'il tient souvent à la main et d'où s'échappent des fruits et des monnaies. Il aurait été christianisé sous la figure de saint Corneille, fêté à la Chandeleur.

▶ Voir *car(vo)* et *carno*.

CETU : « bois » (matériau).

▶ Cf breton *coet*.

CHROTTA : « rote », instrument de musique des jongleurs bretons (Fortunat).

CINGETO : « guerrier ».

▶ *Cingetorix* : chef trévire et roi breton du Kent. *Vercingetorix* : « Grand chef des guerriers » (voir *ver-*).

▶ Cf irl. *cing-cinged*.

▶ Voir *mando-mandui*.

CINTUGENOS/CINTUGNATOS : « premier né », « aîné ».

▶ Voir *cintuxos* et *genos*.

CINTUXOS : « premier ».

▶ Les chiffres ordinaux jusqu'à dix sont attestés par les inscriptions figurant sur les céramiques des ateliers de La Graufesenque, près de Millau (Aveyron).

▶ Cf gallois *cynt*, breton *kent* (premier).

▶ Voir *cintugenos*.

CLEDA/CLETA : « claie », panneau en osier à claire-voie, barrière.

▶ A donné le fr. *claie* ⇒ *clayette* (dim.), *clayète* (parc à huitres), *clayonnage*.

▶ La Clède, Clèdes/Landes, Cléty/PdC, Clessé/Dx-S. et S&L, Clisson/L.Atl., Claye/I&V, La Claye/Vend., La Clayette/S&L, Cloyes/E&L, Cleysac (patronyme drômois).

▶ Cf irl. *cliath*, gallois *chwyd*, breton *kloued*, dial. saintongeais *clisse*, dial. vellave *clède*, occitan *da* (portillon à claire-voie dans un champ) ; latin *crates*.

CLOCCA : « cloche ».

- ▶ A donné le fr. *cloche* ⇒ *clocher, clochette, clocheton*.
- ▶ Passé en bas latin.

CLOTTO : « enfoncé et écarté ». Tel est du moins le sens du médiéval *clotet*.

- ▶ Les Clots : nbreux lieux-dits. La Clotte/Ch. Mar.
- ▶ Cf occitan *clot*. Le mot s'est croisé avec *clos* (jardin enclos), du latin *clausus* (fermé), p.ê. de même radical.

***COCCA** : « entaille », « encoche » (qui en vient comme *cocher* et *décocher*).

- ▶ Etymon d'origine obscure, p.ê. apparenté au basque *azko*, même sens, ou au breton *kouch* (serpe).

COCCO : « coq ».

- ▶ A donné en fr. *coq* ⇒ *cochet* (jeune coq), *coquelet*.
- ▶ ⇒ bas lat. *coccus*.
- ▶ Cf lat. class. *gallus* ⇒ anc. fr. *jal*.

***COLDORO** : « coudrier », noisetier sauvage.

- ▶ Formé d'un radical **collo/coldo* (noisette) + suff. *-oro*.
- ▶ Coldres/Jura, Coudres/Eure, Coudray/May., Le Coudray/Ess., Coudroy/Loiret, Colroy/Vges... Plus de cent hameaux portent ce nom, surtout dans le Centre et l'Ouest (Dauzat).
- ▶ Cf lat. de Gaule **colurus* influencé par le lat. class. *corylus* ; irl. et gallois *coll* (conforme à l'accent sur la première syllabe), breton *kelvez*.
- ▶ Cf basque *urritz* (*gurriz*).

***COLODIO** : « paille de seigle ».

- ▶ ⇒ latin pop. *clodium* ⇒ anc. fr. *glui(e)* même sens.
- ▶ Cf breton *kolo-denn* (paille).

COMBORO :

- 1) « ouverture, débouché d'une vallée dans une autre ».
- ▶ C'est le sens littéral : *cumba* + rad. IE *or-* (lat. *os-oris* : « bouche » ⇒ fr. *orée, orifice*).
 - ▶ Combres/E&Loir, Combrée/M&L, Combrailles/PdD, Combressol/Cor., Escombres/Arden. (avec anc. préf. *ès-*,

du lat. *ex*, très usité).

2) « confluent », quand le fond de vallée est occupé par un cours d'eau.

▶ Cf irl. *comar* (rencontre de vallées), gallois *kymmer* et breton *kember* (confluent) ; lat. *confluentes*.

▶ Voir *condate*.

3) Au Moyen Age, l'anc. fr. *combres* a pris le sens d'« abattis d'arbres » (accumulés au bas de la pente) ⇒ « barrage de rivière » (amplifié par la rencontre des courants) ⇒ fr. mod. *encombrer* au sens de « gêner, entraver ».

COMICA : ?

▶ Ce mot est présent dans deux noms de peuples du Sud-Est de la Gaule, les *Vertacomicores* et les *Arecomici* (préf. *are-* : « près de »). Il pourrait désigner un élément topographique ou de végétation.

CON- (préf.) : « avec ».

▶ Présent dans *Conconnetodumno*, chef carnute ; *Convictolitavis*, chef éduen ; *Condrusi*, peuple belge ; *Conсорani* et *Convenae*, peuples de l'Aquitaine.

▶ Cf lat. *cum*, irl. *com-* et *co-*, vx gallois *con-*, breton *ken*.

▶ Le nom que les Gallois se donnent, *Cym(b)ri* (compatriotes), reprend ce préfixe (breton *bro* : « pays ») et il y a de fortes probabilités pour que ce terme soit identique au nom des Cimbres (*Cimbri*).

▶ Voir *condate*.

CONDATE : « confluent ».

▶ La traduction est fondée sur une topographie avérée mais le mot ne se retrouve pas dans les langues celtiques (voir *comboro*), ce qui suggère une orig. pré-celtique.

▶ Accentué à la gauloise sur l'antépénultième : Candes/I&L, Condes/Hte-M., Cosne/Allier et Nièvre, Kontz/Mos.

▶ Sur la pénultième comme en latin : Condat/Cant., L&G ; Condé/Loire et nbreux autres dép. *Condatomagos* : Millau/Av., *Condutomagos* : Condéon/Char.

▶ *Condate* est le nom du bourg, au confluent du Rhône et de la Saône, où se réunissaient chaque année les délégués des cités gauloises à l'époque gallo-romaine.

▶ Cf lat. *confluentes*.

CONDO : « citoyen ».

▶ Cf irl. *cond*.

CORBOS : « corbeau ».

▶ Corbie/Som., Corbon/Calv. (+ suff. *-one*), Corbières ; *Corboialo* : Corbeil, Corbeilles.

▶ Pouvait désigner un homme.

▶ En dépit de sa fréquence dans des toponymes gallo-romains, avec des composants gaulois, on ne peut être certain que le mot n'est pas l'adaptation gauloise du latin *corvus* (⇒ *corvidé*).

▶ Voir *branno*.

CORIO : « armée ».

▶ *Petrocorii* (« Les Quatre armées »), peuple du Périgord ; *Tricorii*, peuple de la région de Gap ; *Coriosolites*, peuple de l'Armorique ; *Coriovallum* : Cherbourg.

▶ Cf irl. *cuire*.

CORMA : « corne », c.à.d. fruit comestible du cormier, variété domestique de sorbier dont le bois était aussi utilisé pour fabriquer des manches d'outil.

▶ Corme/Sarthe, Le Cormier/Eure, Cormoz/Ain, les dérivés Cormelles/Calv., Cormeilles/V-d'Oise...

▶ Cf lat. *sorbum*.

▶ Voir *alesia*.

COTERICO (accentué sur /ter/) : « pâturage commun ».

▶ A donné le vx fr. *couderc*, pré communal dans le Massif Central ⇒ toponymes et patronymes variés : Couderc, Cuerc, Cuer, Cuier, Couderchet, Couderchon...

▶ Cf occitan *cuèrc*, même sens ; gallois *cytir* (commun).

COTOS : « vieux ».

▶ *Cotus*, chef éduen ; *Cotuatus*, chef carnute.

▶ Cf gallois *coth*, breton *cozh*.

▶ Voir *seno*.

COVERO/COVIRO : « juste », « vrai ».

▶ Dérivé de *viro*.

▶ Cf *cywir*, irl. *coir*.

CRAGO : « oie sauvage » dite *cravant* (mot rég. de l'Ouest).

CRAMA : « crème ».

▶ A donné le fr. *crème* ⇒ *crémer*, *crémant*, *crémier*, *crémerie*, *écrémer*...

▶ Passé en bas latin.

★**CRANN** : « arbre », p.ê. « bosquet ».

▶ Crannes/Sarthe, Crennes/Mayenne. Avec un suff. gallo-romain : Crenay/Hte-Marne, Creney/Aube.

▶ Cf breton *kren* (tremble).

★**CRAS** : « friche sèche brûlée par le soleil ».

▶ Les Cras : nom de nombreux lieux-dits. Cras-sur-Reys-souze/Ain, Gras et Plateau des Gras/Ardèche.

▶ Cf breton *kras* (desséché par le soleil), *kramenn* (hâle).

★**CRAUCO** : « pierreux ».

▶ Cf irl. *cruac* (monceau de pierres), occitan *crauc* (pierreux).

★**CREDO(N)** : « craie », « carrière de craie ».

▶ Craon/Mayenne (*Castrum Credonense*, XI^e s.), Craonne/Aisne (avec suff. gaulois), Créon/Gir. et Landes.

▶ Thème p.ê. pré-celtique.

▶ Cf latin *creta*.

CRENNOS : « chaume ».

▶ Crannes, Crennes, Crenay.

CRITOS : « ridé » ?

▶ Nom d'homme présent dans des composés : *Critognatos*, chef arverne enfermé avec Vercingétorix à Alésia ; *Critoialo* (« La Clairière de Critos ») : Créteil/VdM.

▶ Cf breton *kriz* (ride) et *krizan* (rider).

CRIXOS : « frisé » (aussi anthroponyme).

▶ Cf gallois *crych*, breton *crech*, lat. *crispus* ⇒ fr. *crépu*.

CROSNO : « trou d'eau » ?

▶ Crosnes/Essonne.

▶ Voir *croso*.

CROSO : « ravin », « petit vallon », « trou », « creux ».

▶ Très nombreux toponymes et patronymes : Le(s) Cros, Croze, (Le) Crouzet, Le Creusot, Croizet, Ducros...

Crosa : la Creuse, riv.

▶ Cf occitan *crois*. En dial. bourg., le *crois* désigne une mare.

CUCCA/TSUCCA : « tas », « élévation ».

▶ A donné le fr. *souche* par le patois berrichon et p.ê. *couche*, substance ou matériau appliqué de façon superposée. Les différences de consonne initiale peuvent correspondre à des variantes régionales.

▶ Le fr. *cocagne*, emprunté au prov. *cocanha* (abondance), est peut-être apparenté.

▶ Cf occitan *acucha* (tas de foin, meule) ; *acuchar/assuchalar* (mettre en tas, entasser) ; all. et angl. *stock*.

▶ Voir *gabella*.

***CUCCARE** : « élever », « entasser », « superposer ».

CUL : « cul », p.ê. « souche de l'arbre ».

▶ Passé en bas latin *culus*.

▶ Cf irl. *cul* (dos), dial. bourguignon *keule* (souche) ; lat. class. *posticum*, *clunes*, *sedes*...

***CULARO** : « concombre ».

▶ *Cularo* : Grenoble.

▶ Cf irl. *cularan*.

CUMBA : « vallée » généralement sèche et aux flancs symétriques, « vallon », « combe ».

▶ Combe est un toponyme très fréquent au sud d'une ligne Nantes-Belfort : La Combe, Lacombe (patronymes), Les Combes, La Grand-Combe, Combal, Les Combettes,

Combs, Combovin (avec anthroponyme germ. Alwin), Comps, Côme/It....

▶ Par analogie, le mot a aussi désigné autrefois la carène d'un navire (Isidore de Séville). Au MA, *combal* se dit de celui qui habite la combe (⇒ Combal, patronyme) ou de ce qui s'y trouve, en part. une variété de châtaignes (*combale*, franco-prov.).

▶ Cf dial. bourguignon *combotte* (petite combe).

▶ Voir *nanto*, *comboro*.

CURMI : « bière d'orge fermentée ».

▶ Cité sous cette forme par des auteurs anciens (Marcellus Emp., Dioscoride), ce mot à la terminaison inhabituelle est attesté par une inscription gauloise où il est apparemment à l'acc. P.ê. était-il invariable.

▶ *Curmisagios*, nom d'homme.

▶ Cf *cervesia*.

D

DAGO : « bon ».

▶ *Dagolitus*, nom d'homme.

▶ Cet adj. est présent au fém. dans une brève inscription sur peson de fuseau du musée d'Autun (Lambert p. 124).

▶ Cf anc. irl. *dag-*, gallois et breton *da*, même sens.

***DAMO** : « daim ».

▶ Cf irl. *dam* (bœuf) et *dam alaid* (cerf) ; breton *dem* (chevreuil) ; latin class. *damma* ⇒ bas lat. *damus* (masc.).

DAN : « jugement » (Endlicher).

▶ *Arcantodan*, titre du magistrat responsable de l'émission inscrit sur les monnaies de plusieurs peuples : Meldes, Médiomatrices, Lexoviens (Dottin).

DARNA : « morceau ».

▶ A donné le fr. *darne* (par le breton).

▶ Cf breton *darn-darnen* (morceau, tranche – de poisson).

DARNU : « poing », « éperon ».

▶ Darnac/Hte-V., Darney/Corr., Le Dourn/Tarn.

▶ Cf nord-prov. *darne* (masc.) : pie-grièche, oiseau à bec crochu réputé empaler ses proies sur les épines des arbustes, d'où l'expression « mauvès coma un darno » (Dufaud).

▶ Mot considéré comme germ. par FEW.

***DARSO** : « vandoise », poisson voisin du gardon.

▶ A donné en vx fr. *dars* et *dard*, nom vulg. du même poisson.

▶ Passé en bas lat. : *darsus*.

▶ Voir ***vindesia**.

***DECA** : « dix ».

▶ Cf vieil irl. *deich*, gaëlique, gallois et breton *dek*, grec *déka*, latin *decem* (IE ***dékm**).

DECAMETOS : « dixième ».

DERBITA : « dartre ».

▶ A donné le fr. *dartre* ⇒ *dartreux*.

▶ Passé en lat. vulg. sous la même forme.

▶ Cf gallois *darwyden*, occitan *artas* ; lat. class. *impetigo*.

DERVO : « chêne ».

▶ Forêt du Der et Montier-en-Der/Hte-M., Darvoy/Loiret, Droulhe/Hte-L. (+ suff. *-ulia*). Avec le même suff., les mots rég. vieilliss *durelin* (rouvre/Berry, Morvan) ; *drille*, *drouille*.

▶ Cf breton *derv*.

▶ Racine commune germano-celtique.

▶ Un essai de différenciation des termes conduit inévitablement à ranger sous *cassano* les espèces méridionales à feuillage persistant (chênes verts et pubescents) et sous *dervo* ou *tanno* les espèces à feuilles caduques des régions atlantiques et continentales (chênes rouvres et sessiles).

▶ Voir *cassano*.

DEVO/DEVA : « dieu/déesse ».

▶ Employé pour désigner des riv. divinisées : Dive(s), fleuve du Calvados, affluents de la Loire et de l'Oise,

rivières des dép. de la Sarthe, des Deux-Sèvres...

▶ Cf dial. bourguignon *endêver* (endiabler).

DIVOS/DIVIA : « divin(e) ».

▶ *Divico*, chef helvét. *Diviciacos*, druide éduen. *Divio/Locus Divionensis* (VI^e s.) : Dijon. *Divona* : Divonne/Ain, Cahors/Lot (de *Divona Cadurcorum*).

DIV(O)/DIB(O) : « jour » (calendrier de Coligny).

▶ Cf gallois *dyw*, irl. *diu* (de *-dihe* : coupure ?) ; lat. *dies*.

***DOBA** : « planche incurvée avec laquelle on fait des tonneaux ».

▶ A donné en anc. fr. *douve*, *doue* (fossé). Ce mot ancien est plutôt donné comme descendant du lat. imp. *doga* (vase), lui-même apparenté au grec *dokhê* (récipient) mais cette relation n'est pas évidente.

***DOLA/DOULA** : « feuille ».

▶ D'après le grec d'orig. gauloise *pempedoula* (Dioscoride).
▶ Cf irl. *duille*, gallois *dail*, breton *delienn*.

DOLO : « méandre ».

▶ Dol-de-Bretagne/I&V, Dole/Jura. Dolon, affl. du Rhône ; Doulon, riv./Hte-L.
▶ Cf gallois *ymdollenu* (faire des méandres).
▶ Voir *cambo*.

***DOV** : « deux ».

▶ Cf gaélique *dow*, gallois *dou* et *dwi*, breton *diou* (IE **dwo*).

DRAPPO : « tissu », « étoffe ».

▶ A donné le fr. *drap* ⇒ *draper*, *draperie*, *drapeau*.
▶ Passé en latin (Oribas).
▶ *Drappes*, chef sénon acteur de la dernière résistance à César en 51 (rapport ?).

***DRAVOCA/DREVA** : « ivraie », graminée toxique qui gâte les blés ; p.ê. « renoncule ».

▶ A donné l'anc. fr. *drave*, *droe* ⇒ *dragée*, *dravie* (**dravocata*) (mélange de graines qu'on laissait croître pour le fourrage).

▶ Cf breton *dreog*, occitan *dreva* (orig. celtique : FEW).

***DRENNA** : « drenne » (draine), sorte de grive d'Europe.

DRU- : particule indiquant particulièrement l'intensité, la force.

▶ *Drunemeton*, sanctuaire des Galates.

▶ Cf irl. *dru-*.

▶ Voir *druis/druides*, *druto*.

***DRUGOS** : « nez » (Epiphane).

▶ Voir dérivé **trugna*.

DRUIS/DRUIDES : « druide(s) », prêtre celte chargé de l'enseignement religieux et profane ainsi que de la justice.

▶ En latin, *druida* mais les auteurs classiques emploient toujours le mot au pluriel (*druidae*). Il est formé du binôme celte *dru-wid* (très savant). La racine *wid* serait donc identique à celle du sanscrit *veda* (vision-savoir) ; du grec *oida* et du latin *vidi* (j'ai vu-je sais) ; de l'angl. *wise* (sage).

▶ Cf gallois *derwydd*, irl. *druí(d)*.

DRUTO : « fort », « vigoureux ».

▶ A donné le fr. *dru* (en parlant de pousses vigoureuses).

▶ Cf irl. *dluth* (épais), gallois *drudd* (hardi), occitan *drud-drua*.

▶ Les Drus : sommet du massif du Mont-Blanc (3 754 m).

DUBIO : « noirceur ».

▶ Cf irl. *duibe*.

▶ Voir *dubis*.

DUBIS : « noir », « sombre » (connotation péjorative).

▶ *Dubis* : le Doubs, riv. ; Dublin (irl. *linn* : lac, rade).

▶ Cf irl. *dub*, breton *du*.

DUBRO : « eau » (courante), « ruisseau ».

▶ La Douvre/Calv., Douvres/Ain, Calv., Dévrouze/S.&L.

▶ Cf irl. *dobur*, gallois *dwfr*, breton *dour*.

DUMNO : « monde » ? (si apparenté à l'irl. *domun*).

▶ Trad. peu satisfaisante en dépit de *Dumnorix*, chef éduen,

souvent trad. « Roi du monde » (?). Un sens adjectival conviendrait mieux, par ex. *venu*, *donné* (breton *done-*, *donemat* : bienvenue).

▶ ⇒ *Conconnetodumno*, chef carnute : « Venu avec la beauté » (breton *kened* : beauté). *Dumnacos*, chef ande.

▶ Voir *bitu*.

DUNO : « colline » (Endlicher : *montem*) puis « forteresse élevée » corresp. à un village servile de commerçants.

▶ A donné le fr. *dune* (colline de sable).

▶ Le nom des habitants se retrouve p.ê. dans le patronyme Dunant (mais voir *nanto*).

▶ Comme premier élément : Dun/Ariège, Cher, Creuse, Indre, Meuse, Nièvre... Dunières/Ardèche et Hte-L., Dinard (*din* + breton *arzh* : ours), Down/Irl. comté, Dundee/Ecosse. Donon (sommet et col des Vosges).

▶ En fin de mot, ce mot est un des composants les plus répandus de la toponymie gauloise. Plus nombreux que les formes avec *briga*, on le rencontre dans presque toute la France sauf Aquitaine-Pays Basque, Savoie-Dauphiné, Alsace-Jura, régions généralement peu celtisées. Il aboutit phonétiquement à *-dun* (Verdun) ou *-don* (Randon) selon les cas.

▶ Combinaison la plus fréquente : *Lugdunum/Lugudunum* : Lyon, Laon, Loudun, Laudun, Loudon, Lauzun, Leyde/PB, Leibnitz/Aut., etc. Egalement le nom ancien de Saint-Bertrand-de-Comminges/Hte-Gar. *Augustodunum* : Autun ; *Eburodunum* : Embrun ; *Liberdunum* : Liverdun ; *Magodunum* : Mehun, Médan, Meung ; *Metlodunum* : Meudon (forme phonétique régulière), Melun (régression savante mais voir *sedo*) ; *Noviodunum* : Neung-sur-Beuvron, Nyon/CH, *Uxellodunum* : Le Puy-d'Issolu/com. Vayrac/Lot, Issoudun/Cr., Indre ; *Virodunum* : Verdun/Ard., Aude, I&V, Meuse, S&L, T&G..., Montverdun/Loire, Châteauverdun/Ard.

▶ Cf anc. irl. *dûne*, gallois *din* ⇒ angl. *town*.

▶ Voir *duro*.

DURO : « fort », « dur ».

- ▶ *Durocassi* : « Les fortes brigades » ?
- ▶ Cf irl. *dur* (dur), gallois *dir* (force) ; lat. *durus*.
- ▶ Voir *druto*, *duro(n)*.

DURO/DURON : « porte » (Endlicher : *osteo*) puis « bourg fortifié » construit par les Celtes (différent de *briga*).

- ▶ Dérivé de *duro* ci-dessus. Etym. « porte » : en germ. *thur* ⇒ Thuringe, en angl. *door*.
- ▶ Le nom des habitants est devenu patronyme : Durand, Duras.
- ▶ Au contraire de *duno*, ce mot ne se trouve que dans des composés. L'accent étant sur le /o/ précédent, *-Oduro* a donné *-oire* dans le Massif Central : *Iccioduro* (*Iccios*, anthroponyme) : Isoire/PdD, *Altoduro* : Autoire/Lot ; *-erre*, *-eure* en pays d'oïl : *Autessioduro* : Auxerre/Y., *Nemetoduro* (*nemeto* : sanctuaire) : Nanterre/Hts-de-S., *Turnoduro* (*Turnos*) : Tonnerre/Y., *Brixioduro* (*Brixius*) : Bressuire/Dx-S., *Itioduro* (*Itius* ou *Iccios*) : Yzeures/I&V, *Eburoduro* (*eburo* : if) : Evreux/Eure ; *Divoduro* (*divo* : divin) : Jouarre/S&M, Metz/Mos. ; *Epomanduoduro* (*epo* : cheval) : Mandeure/Doubs ; *Marcoduro* (*marca* : coursier) : Düren/All. ; *Tannoduro* (*tann* : sapin) : Tannerre/Y. *Boioduro* (des Boïens) : Innstadt/All. en Bavière or.
- ▶ *Duro* a été latinisé en *-durum*.

DUSIO : « démon », « mauvais génie » (saint Augustin, Isidore de Séville).

- ▶ Dhuyts (riv.).
- ▶ Cf cornique *dus/diz* (diable).

DUTIO : « devoir » (moral).

- ▶ *In/dutio/maros*, chef trévière : « Grand dans le devoir ».
- ▶ Cf angl. *duty*, breton *dlead* ; latin *officium*.

E

EBURO : « if », arbre sacré. L'if servait aussi de poison. Catuvolcos, roi des Eburons, en prit pour échapper à la vengeance de César (BG VI, 31).

▶ *Eburovici* : Eburons, « Les Gens de l'if » ; *Eburacum* : Evry/VdM., Ivry/Es., Ypres/Belg., York/Angl., Evora/Port. ; *Eburobriga* : Avrolles ; *Eburodunum* : Embrun/Htes-A., Yverdon/CH, Brno/Rép.Tch. ; *Eburodurum* : Evreux. *Eburo-lacum* : Ebreuil/Allier. Avray, Yèvres, Yvoire, Ivory.

▶ Cf irl. *ibar*.

▶ Voir *ivos*.

-ENNA (suff.) : ?

▶ *Arduenna* : Ardenne.

EPO : « cheval ».

▶ *Epomandui* : « Les Guerriers à cheval » ; *Eporedorix* : « Chef des chars de cavalerie », noble éduen ; *Eporedia* : Ivrée/It., villè des Salasses.

▶ Cf racine IE **ekwos* ⇒ grec *hippos*, lat. *equus* ; all. *Pferd*.

▶ Voir *epona*, *epullo*, *marca*, *veredo*.

EPONA : « jument ».

▶ *Epona* : déesse cavalière (Juvénal) « considérée par certains exégètes comme une ancienne déesse-jument ; en prenant l'apparence humaine, elle aurait adopté le cheval comme monture ou comme attribut » (E. Thévenot).

▶ *Eponina* : jeune Gauloise du pays lingon qui, sous le règne de Vespasien, protégea durant neuf ans son mari Julius Sabinus caché dans un souterrain après l'échec de sa révolte contre Rome.

EPULLO : « poulain ».

▶ Traduit d'après *ebulcalium* (sabot - Gloses Latines) et breton *ebeul* ou gallois *ebawl* (poulain), dérivés de *epo* + dim. *-illo*. Très prob. *epulla* (pouliche).

ESSEDO : « char de guerre » léger à deux roues, de type

cabriolet, en usage surtout chez les Belges et les Bretons.

▶ Racine IE *sed-* : idée de « s'asseoir ».

▶ Passé en lat. : *essedum*.

ESOX : « saumon » (Pline).

▶ Cf breton et gallois *eog*, basque *ezokina*, lat. *salmonis*, all. *Lachs*.

▶ Voir *salmo*.

ESUS : dieu forestier ou (et) dieu des combats que César semble apparenter à Mars (Lucain, Lactance). Il est représenté avec une serpe ou une hache. On l'honorait par le sacrifice cruel de victimes suspendues à un arbre et déchirées. Les Esuviens (*Esubii*) portent peut-être son nom.

***ETELLA** : « copeau fait à la cognée en abattant un arbre ».

▶ P.ê. à l'orig. du fr. *ételle* (grande vague), à cause de sa forme retournée.

▶ Cf dial. bourguignon *ételle* (copeaux), breton *etev* (tison).

▶ Néanmoins, il est possible, malgré la différence de sens, que ce mot descende du latin *stipula* (tige de céréales, chaume) ⇒ anc. fr. *estoble*, occitan *restoble*, nord-prov. *étouble*, fr. moderne *éteule*, le breton témoignant soit d'un emprunt soit d'une même racine IE.

EUBAGES : mages gaulois versés dans les secrets de la nature, au statut social intermédiaire entre le druide et le barde (Timagène traduit en latin par Ammien Marcellin).

▶ Il est à peu près certain qu'il s'agit d'une déformation du grec *ovateis*, nom. plur. (devins).

▶ Voir *vatis*.

F (OU PH-)

Les langues celtiques n'ont pas – ou peu – de mots commençant par cette consonne.

FAR : voir *afar*.

***FROGNA** : « narine ».

▶ A donné les anc. fr. *froigne* et *froignier* (retrousser le nez) ⇒

fr. mod. *renfrogné*.

▶ Cf gallois *ffroen* (nez).

▶ N'est sans doute qu'une variante de *trugna* (voir ce mot).

G

***GABA** : « bouche », « gosier ».

▶ A donné le fr. *gaver*.

▶ Cf prov. *gauto*, latin *gennae*.

▶ Voir **gabonia*, *gobo*.

GABALACCOS : « javelot ».

▶ A donné en fr. *javelot* et *javeline*.

▶ Mot dérivé de *gabella*. La parenté avec *gabire* (P.-Y. Lambert) est évidente.

▶ Cf gallois *gaflach*.

▶ Voir *geso*, *tragula*.

GABELLA : « javelle » (tiges de céréales tenant dans une poignée) puis « petit tas de blé laissé par terre avant la mise en gerbe ».

▶ A donné en fr. *javelle* et *javotte*, masse de fer coulé qui tient l'enclume (comme un poing).

▶ Passé en bas latin.

▶ Cf irl. *gabhail* (poignée).

▶ La *gabelle*, impôt sur le sel au MA, viendrait de l'arabe par le provençal.

GABERNA : « besace », sac que l'on prend en voyage pour contenir affaires ou provisions de route.

▶ A donné le fr. *giberne*.

GABIRE : « prendre ».

▶ *Gabella*, *gabalaccos*, *gaberna*, *gabita*, p.ê. *gaba/gabonia* en sont des dérivés.

▶ Cf lat. *capire*.

***GABITA** : « jatte », « écuelle ».

▶ A donné l'anc. fr. *gate* ⇒ fr. mod. *jatte*.

▶ Passé en bas lat. sous la forme *gabata* (assiette creuse).

★**GABONIA** : « joue ».

▶ A donné en fr. *joue*, *bajoue*.

▶ Cf occitan *gaunha*, *s'eigaunhar* (se blesser à la joue).

▶ Voir *gaba*.

GABRO : « chèvre ».

▶ Passé en prov. ⇒ *cabraio-cabraille* (ensemble des chèvres d'un troupeau) ⇒ fr. *cabrer*, *cabri*, *cabriole*, *cabriolet*.

▶ *Gabroduno* : Jabrun/Cant. Le Jabron, riv./Dr.

▶ Cf breton *gavr*, irl. *gavor* ; lat. *capra* ⇒ fr. *caprin*.

▶ Voir *iorcos*.

GAESU : « javelot », « gèse » (vx).

▶ D'après Virgile, cette arme en fer aurait d'abord été propre aux tribus alpines et César cite précisément ce mot (*gaesum*) à propos des Nantuates, Véragres et Sédunes voisins du lac Léman (BG III, 4).

▶ *Gaesati* : mercenaires de la vallée du Rhône, caractérisés par leur javelot gaulois, embauchés par les Cisalpins contre Rome et vaincus en 225 AC. *Gesocribate* : Le Conquet.

▶ Cf irl. *gae*, gallois *gwaew* (javelot).

▶ Cf basque *gezi*.

▶ Voir *gabalaccos*, *tragula*.

★**GALAR** : « s'amuser ».

▶ A donné l'anc. fr. *galer* (« Je plains le temps de ma jeunesse – Auquel j'ai plus qu'autre galé »... Villon), ⇒ fr. *galant*, *galanterie*, *gala* (par l'esp.), *galipette*, *galapiat*, *galéjade* (par l'occitan *galejado* : plaisanterie), *rigoler* (par croisement avec *rire*).

▶ Ces mots découlent plus prob. du gaulois que du franque, ce que tend à confirmer leur présence dans la zone occitane. Ils ne viennent pas du latin.

▶ Cf occitan *galaire* (personne qui aime s'amuser, jouisseur, libertin).

GALBA : « ventru », « obèse » (Suétone : *praepinguis*, avec plutôt une idée de prestance).

▶ A donné en fr. *galbe(r)*.

▶ *Galba* : chef des Suessions qui reçut le commandement suprême des Belges contre César ; c'était aussi le surnom gaulois de la *gens Sulpicia* dont un membre était lieutenant de César et qui donna au I^{er} s. un empereur à Rome, successeur de Néron.

▶ Cf savoyard *garba* (embonpoint).

GALETA : « mesure de capacité pour les liquides et les grains ».

▶ A donné l'anc. fr. *jaloie* et *jalage* (taxe sur le vin vendu au détail).

GALIA : « vivacité », « vaillance », « bravoure ».

▶ A donné le fr. *gaillard*/*Gaillard*.

▶ Cf irl. *gal* (bravoure).

▶ Voir *brigo*, *sego*.

GALIR : « sortir vivement de », « surgir », « sourdre ».

▶ A donné le fr. *jaillir* (par le normanno-picard *galir*). Passé en lat. pop.

GALLICAE : mot latin désignant des « chaussures à semelle de bois » d'orig. gauloise, d'où leur nom.

▶ ⇒ fr. *galoches* ? Ce mot semble plutôt un dérivé du gaulois *gallos* (voir ci-dessous), les Romains entendant « gauloises » là où les Gaulois pensaient « dures comme un galet ». En tout cas, l'étymologie proposée par Dauzat (grec *kalopodion*, de *kalon* : beau et *podion* : pied) est peu crédible.

▶ Voir *gallos*.

GALLOS : « pierre », « rocher ».

▶ A donné le fr. *galet* (par le picard - caillou rond et plat) ⇒ *galette* ; *galoche* (?).

▶ Cf irl. *gal* (caillou) ⇒ *galgal* (tumulus de pierre d'époque mégalithique). Le thème est pré-IE.

▶ Voir *callio*.

GAMBA : « paturon » ⇒ « jambe » en bas lat.

▶ A donné en fr. *jambe* ⇒ mots dérivés : *jambon*, *jambière*,

enjamber. Par le picard, a donné aussi *gambette* et *gambiller* (danser) ; par le prov. *gambade(r)*.

▶ Par l'it. *gamba* : *gambe* (viole de), *gambit* (de *gambetto* : croc-en-jambe).

▶ Cf occitan *gambel* (boiteux), *gambilhar* (clopiner), *s'eichambar* (se rompre les jambes).

▶ Cf lat. class. *crus-cruis*.

GANNO : « mis au monde », « progéniture ».

▶ Nom d'homme qui se retrouve dans des toponymes : Gannat/Allier (*Gannatum*) et Gannay/Allier, Le Gannat/Dord...

▶ Ce thème est donné comme germanique par les dictionnaires étymologiques (**waddin*, **waldon* !) ce qui est peu probable car il faudrait qu'il remonte seulement à l'époque mérovingienne. Or, il y a en Suisse un *Gannodurum* (auj. Laufenbourg, canton d'Argovie) incontestablement gaulois. Le mot semble plutôt apparenté au suff. *-gnatos* (*ganatos*).

▶ Cf breton *ganet*, p.p. (mis au monde, né).

GARRA : « cuisse », « jarret ».

▶ A donné en fr. *garrot* (par le prov.), *jarret* ⇒ *jarretière*, *jarretelle*.

▶ Cf gallois *garr*, cornique et breton *gar* (jambe), prov. *garro* (jarret).

▶ Plutôt que de l'arabe, *jarre* pourrait en venir en raison de la forme de cet objet.

▶ Cf lat. *femur-oris* et *poples-itis*.

GARRA : « endroit pierreux », « talus rocheux ».

▶ A donné le fr *garrigue* par l'occitan *garra* ⇒ *garric* (anc. nom du chêne) ⇒ *garriga*.

▶ Racine pré-IE (ibère) *gar-*.

▶ Cf basque *arri* (*garri*) : « pierre ».

***GASCARIA** : « terre labourée mais non ensemencée ».

▶ A donné le fr. *jachère*.

▶ Mot gaulois passé en bas lat., p.ê. d'orig. ligure ou ibère (*gasc + aria*).

▶ Cf lat. classique *vervactum*.

GAUDA : « tas de pierre ».

GAULA : « gaule », « perche ».

▶ A donné le fr. *gaule* ⇒ *gauler, gaulage*.

▶ Cf breton *gwal*, dial. bourguignon et fr. *gaulis* (jeune bois de taillis dont on fait des gaules).

▶ Origine gauloise très incertaine.

▶ Cf lat. *pertica* ⇒ fr. *perche*.

***GENAVA** : « bouche ».

▶ *Genava* ou *Genua* (lat.) : Genève, au débouché du lac Léman. *Genua* (?) : Gênes/It., fondée par les Ligures.

▶ Cf gallois *genau*, breton *genou*.

GENETA : « fille », « jeune fille ».

▶ Cf gallois *geneth*.

-GENOS (suffixe) : « aîné de ».

▶ *Inigena* : « Fille aînée d'Inios » ou « Fille d'ici » (de ce lieu). *Renogenos* : « Fils du Rhin ». *Camulogenus*, chef aulerque.

▶ Thème IE présent de l'Irlande à l'Inde.

▶ Cf irl. *ingen* (fils), grec *genos*, latin *genus*, sanscrit *janah*.

▶ Voir *-icnos* et *-gnatos*.

GESO : voir *gaeso*.

***GEUSA** : « gosier », « gorge ».

▶ A donné en fr. *gosier, s'égosiller*.

▶ Passé en bas lat. *geusiae* (joues).

▶ Voir *gobo*.

***GIVERA** : « serpent ».

▶ Passé en vx fr. sous les formes *guivre, wivre, vouivre*.

▶ Pour certains, il s'agit simplement d'une inflexion germanique du latin *vipera*. Eu égard à l'importance des traditions populaires concernant la « Vouivre », serpent fabu-

leux ou son avatar d'apparence féminine, surtout dans les régions marécageuses allant de la Franche-Comté au Berry, et qu'on ne retrouve aucunement à l'étranger, d'autres auteurs tiennent pour certain qu'une déesse-serpent de ce nom faisait partie du panthéon gaulois.

GLANNA : « rive ».

▶ Glannes/Marne, Glaignes/Oise, Glennes/Aisne.

GLANO : « pur ».

▶ *Glana* : Glane, riv. ; *Glanum* : site gallo-romain de Saint-Rémy-de-Provence, au pied des Alpilles.

▶ Cf irl. et breton *glan*.

GLENNAR : « glaner ».

▶ Passé en bas lat.

▶ Cf angl. d'orig. celtique *to glean* (glaner).

GLISA : « glaise », « terre marneuse ».

▶ Glisy/Som., Gleizé/Rhône, Lizeray/Indre, Lizières/Cr ⇒ Lagleize et autres patronymes.

▶ *Glisomarga* (Pline) : marne gluante, belle marne.

-GNATOS : suffixe indiquant la filiation ou du moins la descendance : « né » ou « issu de ».

▶ *Critognatos*, chef arverne.

▶ Cf lat. *natus* (né).

▶ Voir *-genos* et *-icnos*, *ganno*.

GOBANNO : « forgeron ».

▶ *Gobannitio*, oncle et adversaire de Vercingétorix.

▶ Cf irl. *goban*, gallois *gob*, breton *gov* ⇒ Le Goff, patronyme ; lat. *faber* ⇒ Favre et Faure, patronymes.

GOBIO(N) : « goujon ».

▶ A donné le fr. *goujon*.

▶ Le mot sonne gaulois, sa désinence en forme d'acc., sa parenté possible avec *gaba* et *gobo* vont dans le sens d'une orig. gauloise qui n'est cependant pas certaine.

▶ Cf lat. classique *gobius-i* ⇒ *gobio-onis* sous l'Empire ; grec

kobios ; basque *xarbo*.

▶ Voir *trucanto*, *gobo*, *gaba*.

GOBO : « gosier », « arrière-bouche ».

▶ A donné l'anc. fr. *gobet* (bouchée) ⇒ fr. *gober*, *gobelet* (du breton *gob-gobeled*, vx fr. *gobel*), *gobille* (dial. lyonnais : gorge), *dégober* (dial. angevin) et *dégobiller* (vomir) ⇒ *gouaille*, *engouement*...

▶ Cf irl. *gob* (bec).

▶ Voir *gaba*, *barga*, **genava*, *geusa*.

***GOBU** : « motte de terre ».

▶ Se retrouve dans le fr. *écobuage* (*égobuer* au XVI^e s. – défrichage par dessouchage des mottes et brûlis) et le poitevin *gobuis* (terre pelée).

***GOD** : « bouillie ».

▶ Cf breton *yod* (même sens), dial. bourguignon *gaudes* (plur. – bouillie de farine de maïs grillé).

▶ Cf lat. *polenta*.

GORTU : « jardin enclos ».

▶ Gorce, Lagorce (nbreux toponymes ⇒ patronymes).

▶ Cf all. *Garten*, lat. *hortus*.

▶ Cf basque *ortu*.

GRANNUS : dieu guérisseur identifié avec Apollon.

▶ Grâne/Dr.

▶ Il avait un sanctuaire réputé dans toute la Gaule à Andesina, aujourd'hui Grand/Vges (déformation médiévale de *Grannus*).

GRAVA : « grève », espace de gravier et de sable au bord de l'eau.

▶ A donné en fr. *gravier* (-ière), *gravelle*, *graveleux*, *gravats*.

▶ Place de Grève à Paris, vignoble de Graves/Gir.

▶ Serait pré-gaulois selon R. Garrus.

GRONNA/GORNA : « lieu marécageux » (?).

▶ Gournay/Eure, Indre, Oise, S-Mar., S-StD., Dx-S.

GUBIO : « grosse serpe » de bûcheron ou de vigneron.

- ▶ A donné le fr. *gouet*, même sens.
- ▶ Patronymes Legouis, Goy.
- ▶ Ce mot désigne aussi l'arum (plante herbacée), p.ê. à cause de la forme de sa feuille.
- ▶ Cf franco-prov. *goy*, breton *kouch*.
- ▶ Voir **serro*.

GUBIA : « burin », outil de menuisier et de sculpteur, creusé en canal pour évider.

- ▶ A donné le fr. *gouge*.
- ▶ Forme féminine de *gubio* passée en bas latin (Végèce).
- ▶ Cf anc. prov. *goja*, esp. *gubia*, basque *gubia* (gouge).

GWAS : voir *vas*.

I

-IACOS : voir *-acos/-iacos*.

-IALO : « espace défriché », « clairière ».

- ▶ ⇒ *champ* puis *village* qui s'y est établi.
- ▶ A donné le fr. *jalon* et p.ê. *galonner* (border d'un ruban décoratif).
- ▶ Le défricheur est appelé *iolos*.
- ▶ Entre comme 2^e élément dans un très grand nombre de toponymes, terminés par *-eil* : Creil, Créteil, Rueil ; ou *-euil* : Argenteuil, Auteuil, Nanteuil.
- ▶ Souvent associé à un nom d'arbre ou un qualificatif :
- ▶ Avec *aballo* (pommier) : Valuéjols.
- ▶ Avec *cassano* (chêne) : Casseneuil, Chasseneuil.
- ▶ Avec *eburo* (if) : Ebreuil.
- ▶ Avec *lemo* (orme) : Limeil.
- ▶ Avec *verno* (aulne) : Verneil/Sarthe, Le Verneil/Sav. Verneuil/Cher, Vernoil/Nièvre, Aisne, etc.
- ▶ Avec des épithètes : Chanteuges (*canto* : brillant) ; Mareau, Mareil, Mareuil, Maroilles, Mareugheol, Maruéjols, Marvejols (*maros* : grand) ; Vendeuil (*vindo* : blanc).
- ▶ Avec un nom commun : Nanteuil et Nampsteuil (*nanto* :

vallée), Argenteuil (*arganto* : argent).

▶ Avec un nom de personne : Breteuil (*Britto* : Breton), Corbeil, Corbeilles (*Corbos*), Créteil (*Critos*), Rueil (*Rigoialo* – *rix* : chef).

▶ Avec un élément latin : Bisseuil/Marne (*buxus* : buis), Arcueil (*arcus* : arche), Auteuil (*altus* : haut), Bonneuil/Char., Indre, Oise, VdM... (*bonus* : bon, mais non *Bonus oculus* !).

▶ Cf gallois *ial* (espace découvert).

★**IAROS** : « jars ».

▶ Outre *jars*, a donné l'anc. fr. *jarse* (lancette), *jarser* (donner des coups avec un objet pointu).

▶ Cf lat. *anser mas*.

-ICNOS/-INIOS : suffixe indiquant la filiation.

▶ Fréquent dans les inscriptions votives, par ex. *Oclicno* : « Fils d'Oclos » et *Aneunicno* : « Fils d'Aneunos » dans l'inscription de Genouilly (Cher).

▶ On retrouve ce même élément à la fin de *Mérovingien* et *Carolingien*.

▶ Cf irl. *ingen* (fils) et *cinid* (il est issu).

▶ Voir *-genos* dont il dérive.

IEURU : ?

▶ Mot présent, en car. grecs ou latins, dans de nombreux textes votifs. Les essais d'interprétation conduisent à y voir une forme verbale qui pourrait signifier « j'ai dédié » (A. Grenier). Le rapprochement avec le verbe médiéval *iorvir* (*Dict. Greimas*) suggère une trad. « venir à bout », « s'acquitter de ».

★**IGUORANDA** : voir *randa*.

-ILLOS : suffixe diminutif.

▶ *Cavarillus*, chef éduen.

▶ Voir *epullo*.

-INOS : suffixe diminutif.

▶ *Cavarinus*, roi des Sénons.

IOLOS : « défricheur ».

▶ A donné le prénom *Yolande*.

▶ Voir *ialo*.

IORCOS : « chèvre sauvage ».

▶ Cf breton *yourc'h* (chevreuil).

▶ Voir *gabro*.

IOVINCO : « jeune ».

▶ Cf breton *yaouank*, lat. *juvenis*.

ISARNO : « fer ».

▶ Cf irl. *iarn*, breton *houarn*, all. *Eisen*.

IURIS : « montagne » (boisée).

▶ Jura, Jorasses (Grandes), Jours/Cd'Or. Souvent, le *r* final n'a plus été prononcé : Les Joux/Rh., Jeu/Indre, Beaujeu/Rh. et Alpes-Hte-P. Avec *petro* (quatre) ou le lat. *petra* (rocher) : Pirajoux/Ain ; avec le lat. *clarus* : Le Clerjus/Vges.

▶ Cf lat. *jugum*, même radical (crête, cime).

▶ Voir *calma*, son contraire.

IVOS : « if ».

▶ Cf gallois *yv*, breton *ivin* ; latin *taxus*.

▶ Voir *eburo*.

L

LABARO : « éloquent » (Silius Italicus).

▶ Cf irl. *labar*, breton *elavar*.

***LAGIA** : « sentier ». A l'origine, « espace déboisé, rectiligne, tracé dans une forêt pour délimiter les coupes de bois ».

▶ A donné l'anc. fr. *layer* (tracer une laie) ⇒ fr. *laie* et *layon* (petite laie).

▶ Cf occitan *leia* (sentier, allée, passage au milieu de l'étable).

***LAIDO** : « chanson ».

▶ Cf irl. et breton *laid*, même sens ⇒ vx fr. *lai* et *virelai*

(formes de petits poèmes). Cf all. *Lied*.

LANDA : « terrain découvert », généralement plat mais peu fertile.

▶ A donné le fr. *lande*.

▶ La Lande/phare Fin., Landes/dép., Landes-le-Gaulois/L&Cher, Le Landec/Cd'Arm., Landelles/Eure-&-L., Lanne/Pyr.-Atl. ⇒ patronymes nbreux : Lalande, Lannes, Lalanne... Avec le latin *medianus* : Lannemezan/Htes-Pyr.

▶ Racine germano-celtique : cf all. et angl. *land*, breton *lann*.

LANO : « plaine », puis « clairière sacrée ».

▶ Langeac/Hte-L. (suff. *-iacos*), Lanobres/Cant. (avec *-briga*). *Mediolanum* (« La Plaine centrale » ou « Le Milieu de la plaine » ou « Le Sanctuaire du milieu ») : Meillan, Montmélian, Meulan, Meylan, Mollans, Melun, Miolan, Mâlain, Maulain, Méolans, Mofislains, Milan/It, Metelen/All... Nom ancien de Saintes/Ch-Mar. (*Mediolanum Santonum*).

LATE : « terrain plat », « marais » (?).

▶ *Arelate* : Arles, près du marais (la Camargue).

▶ Cf gallois *llaid* (boue).

LAUSA : « lauze », pierre plate utilisée pour couvrir les toits.

▶ A donné en fr. *lauze* ⇒ *losange* (forme approximative des dalles de lauze).

▶ A donné le fr. *lézard* tout comme l'occitan *lauset/lausert* parce qu'il vit dans les dalles de pierre.

▶ Mot pré-IE adopté par les Gaulois.

▶ *Lausonna/Lausonium* : Lausanne/CH.

LAUTRO : « bain » (Endlicher : *balneo*).

▶ Lure/Hte-S.

▶ Cf irl. *loathar* (bassin).

LEDO : « marée », « marée d'eaux mortes » (⇒ « eaux stagnantes », « étang » ?), p.ê. « courant d'eaux lentes ».

- ▶ Loir (différent de Loire/*Liger*, pré-IE).
- ▶ Cf breton *ledan* (large) et *letzh* (humide).
- ▶ *Ledone* : Lons-le-Saunier (habitants : Lédoniens).

LEMO/LIMO :

1) « orme ».

- ▶ Limans, Limas, Limeil, Limours, Limeux. *Lemono* : Poitiers. *Lemincum* : Lemenc/Sav. (suff. ligure)... *Lemovices* : « Les Combattants de l'orme », nation de l'Armorique et du Limousin.
- ▶ Cf irl. *lem*.

2) « planche de bois » (par synecdoque car l'orme fournit un bois dur, lourd et qui se fend très difficilement).

- ▶ A donné l'anc. fr. *limanta* (planche plate), vx fr. et occitan *limon* (brancard) ⇒ *limonier* (cheval attaché au brancard).
- ▶ Ce radical gaulois est sans rapport avec le latin *limus* (boue, limon, terre grasse) ⇒ Limagne (plaine d'Auvergne), ce thème IE (grec *limnè* : marais, ht all. *slim*) étant p.ê. présent aussi en gaulois.

★**LETAVIS** : « plat » (adj.).

- ▶ Voir *-late*.

LEUCA : « loche », poisson de rivière dont le nom vient du gaulois.

- ▶ Voir *leucos*.

LEUCOS-LEUCETIS : « blanc brillant ».

- ▶ *Leuca*, loche (à cause de sa couleur). *Leucetio*, divinité. *Leuci*, peuple de la Gaule Belgique. *Lucos*, n. d'homme en car. grecs sur un tesson de céramique à Lattes/Hlt, III^e-I^{er} s. AC.
- ▶ Entre sans doute dans *Lucotetia*, devenu *Lutetia* : Ile de la Cité/Paris.
- ▶ Cf grec *leukos* (même sens), gallois *lluched* (éclairs) ; anc. fr. *liois* (pierre blanche, calcaire ou marbre blanc).
- ▶ Voir *canto*, *Lug*, *vindo*.

LEUGA : mesure de distance valant 2 217 m.

▶ A donné en fr. *lieue*, *banlieue*.

LIATO : « gris ».

▶ A donné le fr. *liard*, anc. monnaie de couleur grise qui valait un quart de sou.

▶ Au MA, *liart* signifiait « gris » ou « grisâtre » et substantivement désignait un « cheval gris ».

▶ Cf irl. *liath* et breton *louet*.

LICCIA : voir *lisca*.

LIGA : « lie », dépôt qui se forme dans les boissons fermentées.

▶ A donné aussi l'anc. fr. *liage* (droit sur la lie de vin).

▶ NB : au sens de « foire », « marché », *liage* vient du latin *ligare* (lier) en raison des bêtes attachées qu'on y trouvait.

▶ Cf occitan *liga*, breton *lec'*(*hidenn*) (même sens).

***LIMANTA** : « limande ».

▶ A donné l'anc. fr. *lime* (même sens), le fr. *limande* (suff. gaulois *-anto*).

▶ Cf lat. class. *passer-eris*.

▶ Voir *lemo* 2.

▶ NB : le mot suggère la platitude de ce poisson (en anc. fr. *limanta* : planche plate). Il en est de même de la plie : bas lat. *platessa*, du grec *platus* (plat).

LINDO : « étang », « lac ».

▶ Le Lindois/Char., Lempdes/Hte-L. (*Lendano*, XI^e s.), Dublin/Irl.

▶ Cf breton *lenn* ⇒ *lennad* (contenu d'un lac).

▶ Variante de *ledo*.

LISCA-LICCIA : sorte de roseau.

▶ Nombreux toponymes dérivés du végétal ou du nom d'homme *Liccus* + suff. *-acum* : Lissac/Ariège, Cor., Hte-L, Lot ; Lacey/Cd'Or (*Lisciacum*), Lissieu/Rh. (*Lissiacus*), Lisseuil/PdD (avec suff. *-ialo*).

▶ Cf anc. fr. *lihue* (roseau), même or. ?

LITANO : « large ».

▶ Cf breton *ledan*, gallois *llydan*.

▶ Voir *ledo*, *amarco*.

LITAVIS : « célébré » ?

▶ *Litavis*, dieu gaulois. *Litavicos*, chef éduen. *Convictolitavis*, autre chef éduen : « Celui qu'on fête avec la victoire » (*victo* : victoire ?).

▶ Voir *litos*.

LITOS : « fête », « célébration ».

▶ *Dagolitus*, nom d'homme : « Bonne fête » (anc. irl. *dag* : bon).

▶ Cf irl. *lith*, breton *lid*.

***LONDO** : « sauvage ».

▶ **Londinos/Londinium* : Londres.

▶ Cf irl. *lond*.

***LORDOS** : « atteint d'étourdissement, de vertige, de tournis » ; « groggy ».

▶ Cf occitan *lord-a* (même sens), *alordir* (assommer, étourdir) ; breton *lordan* (battre, frapper) et *lord* (raclée).

▶ A sans doute donné l'adj. fr. *lourd*, d'abord au sens de « fatigué par la maladie ou par des coups », « abruti », « hébété ». De toute façon, le lat. vulg. *luridus* (blême) des étymologies habituelles est d'orig. étrangère et ne se trouve aucunement dans la langue classique (*gravis*, *tardus*).

LOTTA : « lotte », poisson d'eau douce (selon le Scoliaсте de Juvénal).

LUCTERIOS : « lutteur », « combattant ».

▶ *Luclerius* : chef cadurque chargé par Vercingétorix d'attaquer la Province. A donné le patronyme gascon *Lucaire*.

▶ Cf irl. *lucht* (troupe), occitan *luchar* (lutter), lat. *luctator* (lutteur).

LUDA-LUTA : « boue », « limon ».

▶ Lodes/Hte-Gar., Loddes/Allier, Loudes/Hte-L. (mais pas

Loudun : *Laucidunum*), Loex/Hte-Sav. *Luteva* : Lodève/Hlt.

▶ Compte tenu de ces toponymes, et d'autres, la forme *luda* est préférée à *luta* que l'on peut considérer comme influencé par le latin dans les transcriptions médiévales.

Lutosa : Loueuze/Oise, Louze/Hte-M.

▶ Cf dial. vellave *loude* (même sens) ; latin *lutum* (idem), même radical.

▶ Voir **baua*, *borva*.

LUERN : « renard ».

▶ *Luern*, roi des Arvernes au II^e s. AC.

▶ Chez les Celtes, le renard est considéré comme un animal avisé et habile, contrairement au monde latin où *vulpes* et le dim. *vulpecula*, mots féminins, font des sobriquets franchement péjoratifs.

▶ Cf breton *louarn*, anc. irl. *loarn*.

▶ Rapport avec anc. fr. *luberne* : femelle du léopard ?

LUG : « le Lumineux », dieu des arts et des artisans (charpentiers, forgerons), de la médecine, de la poésie, fêté le 1^{er} août (*Lugnasad*). Parfois représenté avec un corbeau (selon une réf. relevée par G. Dottin, cet oiseau pourrait s'être dit *lougos*). César l'assimile à Mercure.

▶ De nombreuses villes portent encore son nom, le plus souvent sous la forme *Lug(u)dunum* : Lyon, Laon, Loudun, Louvain/Belg., Leyde/PB, Leibnitz/Autr... *Luguvallis* : Carlisle/GB. *Lugi*, peuple vrais. celte établi au I^{er} s. AC en Silésie orientale. *Lugios*, nom d'un roi cimbre tué à Verceil en 101 AC.

▶ Le mot vient d'un étymon IE signifiant « lumière ».

▶ Cf breton *luc'h* (lumière, brillant) et *lugernus* (lumineux), lat. *lux*, angl. *light*.

▶ Voir *duno*, *canto*, *leucos*.

LURA : « sacoché », « outre », « musette ».

▶ A donné le fr. *loure*, cornemuse du MA puis musique jouée avec cet instrument et danse de même.

▶ Passé en bas latin (Festus, Ausone).

LUTA : voir *luda*.

M

MAGOS : « terrain servant de marché », puis le « village siège d'un marché » qui s'y est développé.

▶ Le nom des habitants est devenu patronyme : Magan, Mayen.

▶ Avec un nom commun : *Argentomagos* (*arganto*) : Argentan, Argenton-sur-Creuse ; *Condatomagos* : Millau/Av. (plus tard *Aemilianum*) ; *Rigomagos* (*rigo* : roi) : Riom, ville des Arvernes.

▶ Avec un qualificatif : *Borbetomagos* (*borbeto* : boueux) : Worms/All., *Noviomagos* (*novio* : nouveau) : Noyon, Nyons, Noyon, Nouvion, Novion, Nimègue/PB... Lisieux (*Noviomagos Lexoviorum*), Spire/All. (a pris ensuite le nom de la riv.), capitale des Némètes.

▶ Avec un nom de riv. : *Mosomagos* (de *Mosa* : Meuse) : Mouzon/Arden.

▶ Avec un nom de personne : Carentan, Charenton (*Caranto*), Tournan-en-Brie, Tournon (*Turnos*), Usson (*Iccios*), Billom (*Billius*, nom romain), Clion (*Claudius*, idem), *Juliomagos* (*Iulius*) : Angers (qui porte le nom de la tribu des *Andecavi*) ; *Broccomagos* (*Broccos*) : Brumath/Ht-R. *Rotomagos* : Rouen ; *Catumagos* : Caen. Meung/Loiret.

MAGUSA : « fraise ».

▶ P.ê. pré-IE.

▶ Cf occitan *amaiïssa* ; latin *fraga*.

▶ Cf basque *mazusta* (mûre), *marrubia* (fraise).

MANDO-MANDUI : « guerrier(s) combattant en troupe serrée », ou « liés par serment » ?

▶ *Mandubii*, peuple sur l'oppidum duquel Vercingétorix se réfugia. *Mandubracios*, chef breton.

▶ Cf breton *mandos* (gerbes).

▶ Voir *cingeto*.

MANDULA/MANTULA : « demeure », « habitation ».

▶ Les Mandelles/Hte-L., Les Matelles/Hlt.

▶ Cf latin *manere* (demeurer, séjourner), même base IE.

MANTA : « carrefour » ?, « péage » ?

▶ *Mantusca* : Mantoche/Hte-S. *Catamantaloedis*, roi des Séquanes.

▶ Cf lat. *mantica* (bissac) sans rapport.

MANTALO : « péage » (Dottin), « carrefour » (Jullian) ?

MANTO : « grand », « grandeur » ?

▶ Dans ce sens, a donné le fr. *maint* (en grande quantité).

▶ *Senomanto*, n. d'homme sur une épitaphe, Lattes/Hlt I^{er} s.

▶ Cf breton *ment* (taille), gallois *maint* (grandeur).

MARCA : « cheval de monte », de cavalier.

▶ Marquise/PdC. (NB : *marquis* vient du francique *marka* : frontière.)

▶ Cf breton *marc'h*, *marc'han* (enfourcher un cheval), *marc'heg* (cavalier)...

▶ Voir *caballo*, *epo*.

MARGA/MARGILA : « marle », « marne » (Pline).

▶ ⇒ Marle(s), Marlhes, La Mailleray.

▶ Avec le latin *alba* : Aumale/S-Mar.

▶ Cf breton *marg*.

MAROS : « grand ».

▶ *Viridomaros* (« Grand par la vigueur »), chef insubre, plus tard chef éduen ; *Indutiomaros* (« Grand dans le devoir »), chef trévire ; *Atepomaros* (« Grand étalon »), fondateur légendaire de Lyon.

▶ Cette racine gauloise se retrouve jusque dans des noms francs en raison des contacts anciens noués entre les deux peuples avant même l'effondrement de l'empire romain. Ainsi, *maros* se retrouve dans *Mérovée* (*Maro-wech* : « Le grand combat »), *Ricimer* (*Ric-mar* : « Le grand roi »), *Clodomir* (*Chlod-mer* : « Le grand glorieux »). Cf I. Gobry, *Les premiers rois de France*, Tallandier, 1998, p. 16.

▶ Cf sanscrit *mah* ⇒ Mahâyana : « grand véhicule », branche du bouddhisme ; irl. *mar*, breton *meur*.

MAT : « bon », « favorable » (certains jours dans le calendrier de Coligny).

▶ Cf breton *mat*, gallois *mad* et irl. *maith* (bon).

▶ Voir *anmat*, son contraire.

MATRA : « mère ».

▶ *Matrona*, la Marne. *Mediomatrici*, peuple du Nord-Est de la Gaule dont le nom semble signifier « Ceux qui sont au milieu des (rivières) mères », sans doute la Meuse et la Moselle divinisées.

▶ Radical IE très étendu : cf sanscrit *matar*, grec *mêtêr*, latin *mater*, irl. *mathir*, arménien *mayr*, gothique *matar* d'où all. *Mutter*, angl. *mother*, etc.

MATTU : « ours » ?

▶ Par analogie fr. *matou* (gros chat mâle) ?

▶ *Andemattunum* : Langres/Hte-M. *Matto* : nom d'homme germ. qui s'est p.ê. croisé avec le nom chrétien Mathieu.

▶ Cf irl. *math* (ours).

▶ Voir *artos*.

MEDIO- : « milieu ».

▶ *Mediolanum* : Saintes/Char-M., Milan/It.

▶ Cf lat. *medium*.

▶ Voir *lano*.

MEDU- : « doux » ?

▶ *Meduanna* : Mayenne, *Meduona* : Mionnaz/Savoie.

▶ Cf anc. fr. *mede* (hydromel), breton *meizh* (doux, humide).

MELLO : « hauteur » (?)

▶ Melles/Hte-G. Avec *duro-* : Dormelles/S&M. Avec le bas lat. *vicius* (vide) : Millevaches, i.e. « hauteur vide » !

MERENDA : « repas de midi » (Festus).

▶ Cf breton *merenn* (repas), dial. bourguignon *mérende*

(nourriture) et *mérender* (manger) ; lat. *prandium*.

***MESIGO** : « lait caillé ».

▶ A donné l'anc. fr. *mègue* (petit lait) ⇒ *mégaunder* (téter, sucer le lait de sa mère) ⇒ fr. mod. *mégot*.

▶ Cf irl. *medg*.

METULO : « moissonneur ».

▶ Metlosedum (« La Demeure du moissonneur ») : Melun/S&M.

MINA : « mine », lieu ou excavation où on extrait un minerai (anc. fr. *minerois*).

▶ Cf irl. *mein* (minerai).

***MOLTO** : « mouton ».

▶ A donné le fr. *mouton*.

▶ Forme conjecturée d'après l'anc. irl. *molt*, le gallois *mollt*.

▶ *Molleton* est un dérivé de l'adj. *mou* (lat. *mollus*).

▶ Cf. latin *vervex*, *ovis*, *pecus* (troupeau).

▶ Voir *berbix*.

MORE : « mer » (Endlicher : *mare*).

▶ Morbihan, Armor. *Morini* (« Ceux de la mer »), peuple du Pas-de-Calais actuel.

▶ Cf breton *mor*.

MOTTA : « butte », « terre », « monticule ».

▶ A donné le fr. *motte*, levée de terre artificielle (motte castrale au MA) ⇒ *motte* (de terre, de beurre).

▶ Cf breton *moudenn*.

***MURRO** : « museau », « groin ».

▶ Mot pré-IE.

▶ Cf occitan *morre-morrelh* ⇒ *morrelhar* (fouir avec le groin) ; breton *moj*, basque *mutur*.

N

NAMETOS/NAUMETOS : « neuvième ».

NANTO : « vallée » (Endlicher), « ravin occupé par un cours d'eau » (contrairement à *cumba*) ⇒ « torrent qui y coule ».

▶ Nanc/Jura, Nans/Doubs, Nant/Av., Meuse ; Nantoux, Nantey, Nantua, Nampcel... (mais pas Nantes qui porte le nom du peuple namnète).

▶ En début de nom, avec *ialo* (clairière) : Nanteuil, Nantouillet, Nanteau ; avec le latin *clarus* : Nanclars/Char.

▶ En fin de nom, avec *divos* (divin) : Dinant (*Divonantos*); avec le latin *maurus* (noir) : Mornant, Mornans...

▶ Dans les Alpes, *nanto* entre dans une multitude de toponymes. Dans le Chablais, un *nant* désigne encore un torrent.

▶ P.ê. pré-IE.

NARSO : « humide », « mouillé ».

▶ Cf dial. vellave *narsous*.

▶ Voir *nartia*.

NARTIA : « pré humide ou marécageux ».

▶ La Narce (nombreux lieux-dits) Lanarce/Ardèche, La Narcette/Hte-L., Narcy/Nièvre, Hte-M.

▶ Cf occitan *narsa* (lieu humide ou marécageux).

▶ Voir *nauda*.

***NASCA** : « corde pour attacher les bêtes ».

▶ Cf breton *nask* mais le mot se retrouve dans le dial. manceau : *nâche*.

***NAU** : « neuf » (nombre).

▶ Cf sanscrit *nava*, gallois *naw* (IE **newn*).

▶ Voir *nametos*.

NAUDA : « noue », terre grasse et humide.

▶ Nods/Doubs, Nuits/Cd'Or, Les Noës/Loire, Noé/

Hte-G., La Noé/ I&V ⇒ Delanoé, patronyme.

▶ Voir *nartia*, *sagno*.

NEMETO : « lieu ou bois sacré » ⇒ « sanctuaire ».

▶ *Drunemeton*, sanctuaire des Galates en Anatolie. *Nemetocenna* ou *Nemetaco* : Arras. *Nemetoduro* (« La Forteresse sacrée ») : Nanterre. *Senonemeto* (« Le Vieux sanctuaire ») : Sénantes/Oise. *Vernemeton* (« Le Grand sanctuaire ») : Vernantes/M&L. *Augustonemetum* : Clermont-Ferrand/PdD.

▶ Ce mot est aussi présent dans *Nemetes*, peuple installé au I^{er} s. AC au nord de l'Alsace, et p.ê. dans *Nemausus* : Nîmes, qui est le nom d'une divinité locale.

▶ Cf irl. *nemed*, breton *neved* (sanctuaire).

NERTACO : « robuste », « fort ».

▶ Cf breton *nerzhus*.

▶ Voir *nerito*.

NERTO : « force », « vigueur ».

▶ *Nertobriga*, ville de Celtibérie (Florus). *Nertomaros* (« Grand par la vigueur »), nom d'homme. La Nerthe (chaînon montagneux près de Marseille) ?

▶ Cf irl. *nerit*, gallois *nerth*, breton *nerzh* (force).

NITIO : « neveu ».

▶ Présent dans *Gobannitio* (chef arverne) qui signifierait « Neveu du forgeron », et *Nitiobriges* (« Ceux de la forteresse de Nitio »), peuple de l'Agenais.

▶ La trad. de F. Lot, reprise de G. Dottin (« combat », de l'irl. *nith*), n'est pas crédible.

▶ Cf breton *niz*, angl. *nephew* ; latin *nepos-otis*.

NOUX : « nuit ».

▶ Voir *atenoux*.

NOVIO : « nouveau ».

▶ Nyon/CH, Nyons/Dr., Noyon/Oise, Nouvion/Somme...

▶ Cf breton *nevez*.

▶ Voir *dunon*.

O

ODOCOS : « hièble », petit sureau (Marcellus Emp.).

OGMIOS : dieu de l'éloquence représenté sous les traits d'un vieillard ridé, chauve sur le sommet de la tête (Lucien, qui l'assimile à tort avec Héraklès parce qu'il porte une tunique de peau de lion et tient une massue).

★**OGNO** : « oignon ».

▶ Cette dénomination s'est imposée en Gaule au lat. *caepa*.

★**OINO** : « un » (nombre).

▶ Cf vieil irl. *oen*, breton *eun*, vx latin *oinos*, grec *hen* (IE ★*oino-oiko*).

OLCA : « bonne terre », « champ ou terrain fertile » ⇒ « jardin », « verger ».

▶ A donné l'anc. fr. *osche* ⇒ *ouche*.

▶ Pays d'Ouche/Eure, Oulchy/Aisne, Oulx-Ulzio/It., Loches/I&L, Ouches/Loire, Les Houches/Hte-S. et nombreux lieux-dits.

▶ Cf vx fr. *osche*, occitan *ocha*.

★**OLLA** : « marmite à deux anses ».

▶ A donné l'anc. fr. *uele*, *oule* ⇒ *oulée*, son contenu.

-**ONNA** : suffixe désignant une source ou une riv. (Endlicher : *flumen*).

▶ Garonne (« Rivière caillouteuse » – avec pré-IE *gar*), Yonne, Osne. Avec *Perros*, nom d'homme : Péronne.

▶ Voir *abonna*, *vara* (pré-IE).

ORCOS : « porc ».

▶ Orches/Vienne Ourches/Dr.

▶ Cf irl. *orc*, latin *porcus* (voir commentaire à *alesia*).

ORDIGA : « gros orteil ».

▶ Le *o* initial explique sans doute le passage du lat. *articulus* au fr. *orteil*.

ORGETOS : « tueur » ?

- ▶ *Orgetorix*, chef helvét.
- ▶ Cf irl. *orgim* (je tue).

***OXT** : « huit ».

- ▶ Cf vieil irl. *ocht*, breton *eiz*, grec et latin *octo* (IE **okto*).

OXTUMETOS : « huitième ».

P

PEMPE : « cinq ».

- ▶ *Pempedoula* (breton *pempdelienn*) : « quintefeuille » (traduction littérale), potentille rampante (Dioscoride).
- ▶ Cf sanscrit *panca*, gallois *pimp*, breton *pemp*, grec *pentê*, latin *quinque* (IE **penkwe-***kwenkwe*).
- ▶ Voir *pimpetos*.

PENNOS : « tête ».

- ▶ Panons/Sarthe.
- ▶ Avec *maros* (grand) : Merpin/Cher. Se trouve aussi dans des noms de rues (rues Pannessac et Panaveyre au Puy-en-Velay) avec le sens de « tête (départ) de rue ».

***PERTUSIO** : « trou », « trouée », « passage ».

- ▶ A donné le vx fr. *pertuis*.
- ▶ Pertuis/Hte-L., Vaucl. ; Perthus, col des Pyrénées.
- ▶ Cf lat. *portus*.

PETOR/PETRO- : « quatre ».

- ▶ *Petrocorii* (« Les Quatre armées »), peuple du Périgord.
- ▶ Cf sanscrit *catvaras*, vieil irl. *cethoir*, gallois *petwar*, osque *pettiur*, grec *tettares*, lat. *quattuor* (IE **kwetwor*).
- ▶ Voir *petorrito*, *petuar*.

PETORRITO : « grande charrette à quatre roues ».

- ▶ Voir *carrus*, *reda*.

PETRUDECAMETOS : « quatorzième ».

***PETTIA** : « morceau », « pièce » (de vêtement, mot fr. qui en descend).

- ▶ L'adj. fr. *petit* vient sans doute du dim. bas lat. **pettitus*.
- ▶ Cf gallois *pett* (chose), breton *pezh* (morceau).

PETUAR : « quatrième ».

PICTO : « ruse » ou « rusé ». Dans le second cas, *pictavo* doit renchéris.

- ▶ *Pictones* ou *Pictavii*, peuple du Poitou ; *Picti*, peuple de l'Ecosse.
- ▶ Cf gallois *pyth* (rusé).

PIMPE : voir *pempe*.

PIMPETOS : « cinquième ».

***PINSIO** : « pinson ».

- ▶ Passé en bas lat. ⇒ it. *pincione*, esp. *pinzon*.
- ▶ Cf latin class. *fringilla*.

***POTTO** : « pot », « poterie ».

- ▶ Ne venant ni du latin ni du francique et n'ayant pas de correspondance dans les langues celtiques hormis en breton (*pod*), ce mot (ses dérivés *potier*, *potée*, *potage*) est considéré comme pré-celtique. Il fut en tout cas adopté par les Gaulois.

PRENNO : « arbre » (Endlicher : *arborem grandem*).

- ▶ *Compriniacus* : Comprégnac/Av., Compreignac/Hte-V.
- ▶ Cf breton *prenn* (bois).

R

RANDA : « limite », « frontière ».

- ▶ La Durande (*duro* : fort), chaînon montagneux en Hte-L. qui servait de limite entre les Arvernes et les Vellaves (d'après l'Abbé Jean Delaigue). *Iguoranda* : Aigurande, Evran, Eygurande, Iguerande, Ingrande, Ingrandes... toujours situés à la limite d'une cité et sur un cours d'eau. Le début du mot est incertain mais peut correspondre à *aequo* (commun) ou *aigo* (eau).
- ▶ Randan/PdD, Chamarande/Es., p.ê. « chemin servant de frontière ».

- ▶ Cf latin *fines, limes*.
- ▶ Voir *aranda, bodina*.

RATE : « mur d'enceinte », « rempart » ⇒ « enclos fortifié », « forteresse ».

- ▶ Dans ce dernier sens, semble s'appliquer plutôt à une résidence aristocratique.
- ▶ A donné les terminaisons *-tré* ou *-tra*. *Argentorate* (*arganto*) : Argentré/May., I&V ; nom gallo-romain de Strasbourg. *Carpentorate* (*carbanto* : char) : Carpentras. Ré (île de). Solutré ?
- ▶ En début de nom, *Ratisbona* : Ratisbonne,auj. Regensburg/All. (pb posé par la terminaison *-ratis*).
- ▶ La forme *ratin* commence une courte inscription sur un menhir près de Châtellerault (Vienne).
- ▶ Cf irl. *raith* (rempart de terre, terrain enclos).

RATO(N) : « plateau » ?

- ▶ Razengues/Gers, Razès/Hte-V. et anc. comté du Bas-Languedoc (pays de Limoux).
- ▶ Vrais. pré-IE (ibère ?).

REDA : « voiture de poste, de voyage, à quatre roues » ⇒ « char de bataille à quatre roues et deux chevaux ».

- ▶ *Eporedorix* (« Chef des chars de cavalerie »), chef éduen allié puis adversaire de César.
- ▶ Cf gallois *rhed*, irl. *riad* (course).
- ▶ Voir *essedo*.

RENO : vêtement gaulois de peau à longs poils couvrant les épaules et la poitrine (Isidore de Séville, *Origines* 19, 23).

- ▶ A donné le fr. *pèlerine*, litt. « manteau de peau ». Dans le latin du MA, ce mot a été relié par erreur au latin *peregrinus* : « étranger ».

RENO/RINO : « source », « ruisseau impétueux ».

- ▶ ⇒ Rhin, Reins, Renne, Rhenot... Valserine (cours d'eau).
- ▶ A donné l'anc. fr. *rin* (ruisseau).
- ▶ Voir *-onna*.

RICA : « raie » (qui en vient), « sillon ».

▶ Ris(-Orangis)/Es.

▶ Cf occitan *reia*.

▶ Cf basque *erreka*.

RITU : « gué ».

▶ *Amberitu* : Ambert/PdD (*ambe* : berge de riv.) ; *Camboriturum* (*cambo*), « Le Gué de la courbe » : Chambord/L&Cher ; *Novioriturum* (*novio*) : Niort/Dx-S. ; *Gisoritu* : Gisors/Eure (*Gisos*, nom d'homme) ; *Bonoritu* : Bonnard/ Yon. (*Bonos*, idem) ; *Augustoriturum* ⇒ Limoges/Hte-V.

▶ Avec *-ialo* (clairière) : *Ritoialo* : Réaux/Ch-Mar., Rieux/Mor., Oise, S-Mar., Ariège..., Reuilly/Indre (déplacement de l'accent).

▶ Cf gallois *rit* (gué) ; lat. *portus* (passage, port – même radical IE).

RIX-RIGES : « chef(s) », « roi(s) ».

▶ *Rigomagos*, « Le Marché du chef » : Riom/PdD. *Rigisamos*, « Le Très Royal », un des noms du Mars gaulois.

▶ Comme le *ric* german (Theudric, Adalbéric...), dérivé du gaulois, ce mot désigne davantage le chef militaire que le roi.

▶ ⇒ *Rey*, patronyme occitan.

▶ Cf vx breton et irl. *ri* ; lat. *rex-reges* (plur.). Cette racine IE se retrouve dans le sanscrit *rajah*.

▶ Voir *ver-*.

ROCCA : « roc », « roche », « rocher ».

▶ Passé en latin médiéval.

▶ Cf lat. classique *saxum*, *petra*, *rupes*.

***ROSSA** : sorte de râteau pour traîner du foin, des brindilles, etc.

▶ Cf occitan *rosse* ⇒ *arrossar* (rassembler).

ROTA : « roue » ? « filet de pêche » ?

▶ La parenté avec le latin *rota* fait opter F. Lot pour la première traduction, effectivement plus vrais.

- ▶ *Rotomagos* : Rouen/S-Mar.
- ▶ Cf irl. *roth* et lat. *rota* (roue), mais breton *roued* (filet).

RUBRO : « chêne rouvre » (arbre divin).

- ▶ Du latin *robur-ruboris* ⇒ *robustus* (solide comme le chêne).
- ▶ Rouvre/Dx-S., Rouvres/E&L, Rouvray/Cd'Or, Eure... (formations latines).
- ▶ Selon Pline l'Ancien, le gui du chêne rouvre était ce qu'il y a de plus sacré chez les Gaulois, signe que l'arbre est l'élé d'un dieu.
- ▶ La racine pourrait être ligure.
- ▶ Voir *cassano*, *dervo*.

RUDO : « rouge ».

- ▶ *Rudianos*, dieu gaulois très attesté à l'époque gallo-romaine, identifié avec Mars. Le Royans, pays sis au pied du Vercors, vient prob. de cette divinité (André Blanc). *Rudianus* est aussi un nom d'homme : « Rougeaud ».
- ▶ Cf gallois *rud*, irl. *ruad* ; lat. *russus*.

RUFIO : « lynx », « loup cervier ».

- ▶ Gaulois d'après Pline (88, 70).

RUSCA : « écorce ».

- ▶ A donné le fr. *ruche*.
- ▶ Cf irl. *rusc*, gallois *rhisg*, occitan *rusca* (langu.) et *rucha* (prov.) (écorce, part. de sapin) ; lat. *cortex-icis* (écorce) et *alveare* (ruche).
- ▶ NB : *miel* est d'orig. latine.

S

SAGNA : « endroit bourbeux » ⇒ « prairie humide gagnée sur un étang ou un marais ».

- ▶ Les Sagnes, lieu-dit très répandu. Sagnat/Creuse, Saignes/Cantal, Lot.
- ▶ Cf occitan *sanha* ⇒ Sagnol, Lassa(i)gne, patronymes du Midi.
- ▶ Racine p.ê. pré-IE.
- ▶ Voir *nauda*, *gronna*.

SAGO : « saie », « sayon » (qui vient de l'acc.), c'est-à-dire tunique celtique (Isidore de Séville), manteau de laine court attaché sur l'épaule droite.

▶ Se retrouve dans le plaid des Ecossais. Il avait été adopté par l'armée romaine (*sagum*).

▶ Cf irl. *sai* (tunique).

SALAR : « truite » (Ausone, Sidoine Apollinaire).

▶ Salerans/Htes-Alpes.

▶ Cf basque *amuarraïn*.

SALICO : « saule ».

▶ Les Salces/Loz., Saulce/Drôme, Saligos/Htes-P., Saulgé/Vienne, Saugues/Hte-L. Il n'est pas exclu que certains descendent du mot latin *salix-salicis*, très proche. C'est le cas de Salice/Corse-S.

▶ Cf irl. *sail-sailech*, breton *halec*, basque *sahatz*.

▶ Voir *vorza*.

SALMO : « saumon » (Pline, Ausone).

▶ *Salmona* : la Salm, riv. affluente de la Moselle.

▶ Le mot est gaulois pour Meyer-Lübke repris par Ernout-Meillet et le *Robert*. Adopté en latin et haut all.

▶ Voir *esox*.

SAMO-SAMARO (adj.) : « tranquille ».

▶ *Samara* : Sambre, Somme, riv. ⇒ *Samarobriva* : Amiens.

▶ Cf irl. *sam* (tranquille).

-SAMO (suffixe superlatif) : « très ».

▶ *Belisama* (*bel-* : bon ?), « La Très bonne », déesse souvent identifiée avec Minerve.

SAMONIOS : Samain, dieu de la mort, célébré dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre.

▶ Le christianisme lui a substitué, d'abord en Irlande puis dans toute la chrétienté, la fête de Toussaint mais le rite païen survit dans Hallowe'en.

▶ C'est aussi le premier mois du calendrier celtique qui commence le 1^{er} novembre (calendrier de Coligny).

▶ Cf irl. *samain* (fin de l'été) ou *samhain* (réunion – des morts et des vivants ?).

SAPO : « savon » (invention gauloise).

▶ Passé en latin (Pline, Sammonicus) : *sapo-nis* ⇒ *saponaire* (plante).

▶ Cf angl. *soap*.

SAPOS : « sapin ».

▶ Le Sap/Orne.

▶ Passé en bas lat. sous le diminutif *sappinus* (Varron, Pline) ⇒ Sapognes/Arden., Sapoy/Vges, Le Sappey/Hte-Sav.

▶ Cf sanscrit *sapa* (résine) ; latin *abies*.

▶ Voir *tanna*.

SCOBIES/SCOBO : « sureau », arbuste aux propriétés purgatives et diurétiques.

▶ Escoubès/P.-Atl. et Htes-P., Escoublac/L.-Atl., Escoubeyre/Hte-L.

▶ Cf breton *skavenn*, basque *sabuka*.

SEDO : « demeure », « résidence », « siège » (d'un roi, d'un dieu).

▶ *Metlosedum* : Melun.

▶ Cf gallois *sedd* ; lat. *sedes* (siège).

***SEGLIA/ *SELLIO** : « bande de terre », généralement de douze raies laissée par le propriétaire au paysan ⇒ « sillon ».

▶ A donné l'anc. fr. *seillon* ⇒ *seillonet* (petit sillon), *silier* (labourer), resté longtemps en usage ; les fr. mod. *sillon* (⇒ *sillonner*) et *sillage*.

▶ Bien qu'absente en breton, l'origine gauloise de sillon est admise par tous.

▶ Cf occitan *selhan* (dans les deux sens ci-dessus) ; lat. *sulcus* ; breton *erv-irvi*.

SEGO : « force ».

▶ *Segusiavii*, *Segovellauni*, *Segobrigii*, peuples habitant respectivement les régions de Roanne, Valence et Marseille ;

Segontiaci, peuple de la Bretagne.

▶ *Segustero* : Sisteron/Alpes-Hte-Pr. ; *Segobriga* : Ségorbe/Esp ; *Segoduno* : Rodez/Av., capitale des Ruthènes ; *Segovia* : Ségovie/Esp. *Segusum* : Suse/It.

▶ *Segovax*, roi breton du Cantium ; *Segovesus* (« Fort comme Esus » ?), neveu du roi Ambigat. *Segomarus*, anthroponyme : « D'une grande force ».

▶ Cf irl. *seg*.

▶ Voir *brigo*, *galia*.

***SELLIO** : voir **seglio*/**sellio*.

SENO : « vieux », « vénérable ».

▶ *Senomagos* : Senan. *Senones* : Sénons, peuple établi dans le Gâtinais et le Sénonais ⇒ Sens/Yon.

▶ Cf irl. *sen*, latin *senex*.

SERRAR : « fermer », « enfermer », « clôturer ».

▶ A donné en fr. *serrer* (comprimer), *serrure*, *serre* (d'oiseau de proie et utilisée en agriculture – fém.), *resserre*, etc.

▶ Passé en bas latin *serrare*

▶ Cf breton *serrin* (fermer, emprisonner) ; ⇒ dial. vellave *sarrà* (même sens).

▶ Ne pas confondre avec le latin *serrare* (scier), de *serra* (scie) ⇒ *serre* (masc.), terme géographique du Midi désignant une crête étroite et souvent dentelée comme une scie (esp. *sierra*, port. *serra*).

***SERRO** : « faucille ».

▶ *Serranco*, nom d'homme.

▶ Cf irl. *serr* (même sens).

▶ Voir *gubio*.

SEXT : « sept ».

▶ Cf sanscrit *sapta*, grec *hepta*, lat. *septem*, vieil irl. *secht* (IE **septm*).

SEXTAMETOS : « septième ».

***SLODIA** : « luge ».

▶ Ce mot savoyard et franco-provençal semble plutôt

d'orig. germ.

▶ Cf all. *Schlitten* (traîneau), angl. *to slide* (glisser).

SORGA : « source », « résurgence ».

▶ La Sorgue, riv./Vaucl.

▶ P.ê. pré-IE.

▶ Cf basque *sorgi* ; lat. *fons* mais le mot vient prob. de *surgere* (se lever, apparaître).

SOS/SOSIN (adj. démonstratif) : « ce ».

▶ L'acc. *sosin* se trouve dans plusieurs inscriptions votives, par exemple « *sosin celicnon* » (ce bâtiment – trad. P.-Y. Lambert) à Alise, « *sosin nemeton* » (en car. grecs : cet enclos sacré – trad. P.-Y. Lambert) à Vaison.

▶ Cf irl. *so*.

SPARNOS : « épine ».

▶ Epernay/Marne, Epernon/E&L.

▶ Bien qu'habituellement donné comme germanique, le fr. *éperon* (*sporanus*, VIII^e siècle) pourrait être gaulois.

▶ Cf latin *spina*.

***SOCCOS-SUCCOS** : « soc ».

▶ Cf irl. *socc* ; lat. *vomer*.

***STANNO** : « plomb argentifère ».

▶ Cf lat. d'origine gauloise *stagnum* (étain).

▶ L'étannage était d'après Pline une invention gauloise.

SUCELLUS : dieu au maillet, vêtu d'un sayon, qui aidait les mourants à passer sans crainte dans l'au-delà. Souvent assimilé au dieu latin Silvanus.

▶ Le découpage de ce nom est discuté : breton *skoet* : frapper + suff. *-ellus* de *vello*, ou *su-* : bon + latin *cellere* : frapper (?), ce qui dans les deux cas donne « Le bon frappeur » !

***SUDIA** : « suie ».

▶ Cf vieil irl. *suide*, occitan *suja*.

★**SUEX** : « six ».

▶ Cf sanscrit *sat*, vieil irl. *sé*, all. *sechs* (IE ★*sweks*).

SUEXOS : « sixième ».

★**SUTEGIA** : « étable à porcs ».

▶ Litt. *sus-teg*, « toit à porcs ».

▶ Passé en bas lat., *sutis*.

▶ A donné le vx fr. *soue*, même sens. Le fr. *soute* est apparenté à la prép. *sous*.

▶ Cf langu. *sot* et *soda* (même sens) ⇒ *sodot* (réduit mal-propre).

▶ Cf basque *sutegi* (four) ⇒ *sutegia* (cuisinière – rapport ?).

▶ Voir *attegia*.

T

TACO : « tacon », jeune saumon n'ayant pas encore rejoint la mer.

▶ Variante : *tecco* (Polemius Silvius).

TALLA : « terre argileuse ».

▶ Tallard/Htes-A., Tallobre/Hte-L. (+ gaulois *briga*), Talloire/Alpes-HteP., Taures/PdD.

▶ Mot pré-gaulois.

▶ Voir *argila*.

TALOS : « front ».

▶ A donné le fr. *talus*

▶ Cf gallois et breton *tal* (front, façade) ; lat. *frons-frontis*, *talus* (cheville) de sens différent.

★**TAMMESIO** : « tamis ».

▶ A donné en fr. *tamis* et *tamiser*.

▶ Cf breton *tamm* (fragment, morceau) ⇒ *tamman* (fragmenter, réduire en morceaux) ⇒ *tamouez* (tamis).

TANNARE : « tanner », transformer en cuir une peau d'animal sous l'action de produits tannants.

▶ Voir *tanno*.

TANNO : « chêne » et sans doute plus part. le rouvre ou chêne rouge dont l'écorce est utilisée en tannerie.

▶ Tannay/Nièvre, Tannois/Meuse, Tanus/Tarn, Tennie/Sarthe. *Tannoduro* : Tannerre/Yon., Tanneron ?

▶ A donné le fr. *tan* (écorce de chêne utilisée pour travailler le cuir), *tannage*, *tanner*, *tannerie*, *tanin* (substance contenue dans l'écorce de chêne, employée dans la fabrication des cuirs car elle rend les peaux imputrescibles).

▶ Cf breton *tann*, corrique *tannen*.

▶ A ne pas confondre avec l'all. *Tanne* (sapin).

▶ Voir *cassano*, *dervo*.

TARANIS : « tonnerre ».

▶ *Taranis*, dieu du tonnerre et des phénomènes célestes. César l'identifie avec Jupiter.

▶ Cf breton et gallois *tarann*.

TARINCA : « taranche », grosse cheville métallique d'un presseur servant à en tourner la vis.

▶ Cf prov. *tarenco*, irl. *tairnge* (clou).

★**TARVELA** : « tarière », vrille utilisée pour percer le bois.

▶ A donné l'anc. fr. *tarel*, *tarele* voire *taraud* (masc.) ⇒ fr. *tarière* et *taret* (mollusque marin qui creuse des trous dans le bois).

▶ Cf irl. *tarathar*; occitan *tarvèla*, *tarvelar* (percer avec une tarière), *etarvelar* (étourdir).

TARVOS : « taureau ».

▶ Tarbes/Htes-P.

▶ Voir *andero*.

TASGOS : voir *taxo*.

TAVOS : « silencieux ».

▶ Tave et Thève (riv.), Tavant/I&L, Tavel/Gard.

▶ Cf breton *tav* (silence).

TAXO : « blaireau » (orig. germ.).

▶ ⇒ lat. pop. *taxo-onis* ⇒ fr. médiéval *taisson*.

▶ De même lat. pop. *taxonaria* (gîte du blaireau) ⇒ *taisniere* ⇒ *tanière*.

▶ Cf lat. class. *meles* ; occitan *taisson*, *blerot*.

▶ Pour P.-Y. Lambert, le mot gaulois pour « blaireau » serait *tasgos*, présent dans le nom *Tasgillus*, « Le petit blaireau », et le dieu *Moritasgus*, ce qui est très possible.

▶ Cf basque *azkon*.

▶ Voir *blaros*.

TECTO : ?

▶ *Tectosages*, fraction des Volques dont la capitale était *Tolosa* (Toulouse) et dont un autre groupe s'établit en Galatie.

▶ La traduction de P.-Y. Lambert : « Ceux qui cherchent un toit », du latin *sagire* (« sentir délicatement », d'où « chercher ») et *tectum* (toit), est séduisante mais incertaine.

TEUTO-TOUTO : « peuple », « tribu ».

▶ *Teutates*, une des divinités de la trilogie gauloise, signifie « Père du peuple » (Joseph Loth). *Teutomatus*, « Bon pour le peuple », roi des Nitiobriges présent à Gergovie aux côtés de Vercingétorix. *Teutobodus*, roi des Cimbres (Florus). *Teutobodiaci* (avec *bodio*, sens inconnu), peuple de Galatie (Pline).

▶ Cf osque *touto*, gothique *thiuda* (⇒ *tudesque* et *deutsch*), irl. *tuath*, lituanien *tauta* (peuple) ; latin *Teutoni* (Teutons).

THERON : « source aménagée ».

▶ ⇒ Théron(d), patronyme du Midi.

▶ Le mot est grec et suggère une source chaude : *thero* (chauffer) ou *theros* (été).

▶ Cf *borva*.

TITUMEN : « armoise » (Pseudo-Apulée).

▶ Cf lat. *artemisia*.

TINCA : « tanche », poisson d'étang.

- ▶ Passé en bas lat. (cité par Ausone, IV^e s).
- ▶ Cf basque *tenka*.

TONNA : sorte de vase ⇒ « gros tonneau ».

- ▶ A donné l'anc. fr. *tonne* (gros tonneau) ⇒ fr. mod. *tonneau* ⇒ *tonne*, mesure de poids de 1 000 kg créée sous la Révolution.
- ▶ Au sens premier : « peau » (moyen irl. *tonn*) ⇒ *outré* ⇒ *vase*, p.ê. habillé de peau pour le protéger.
- ▶ Passé en bas latin.

TORCES : « torque », collier gaulois (collier d'homme, lourd).

Passé en lat. : *torques* (Stace, Valerius Flaccus).

TOUTO : voir *teuto*.

TRAGULA : javelot gaulois muni d'une courroie pour en accroître la portée.

- ▶ Voir *gabalacco*, *geso*.

TREBA : « petite localité », « hameau », « village ».

- ▶ Tréban/Allier, Tarn ; Trébas/Tarn ; Trèbes/Aude, Trévas/Hte-L. et surtout Trébabu, Trébedan, Trébeurden, Tréboul... en Bretagne.
- ▶ Cf breton *tref* (subdivision de la paroisse).

★**TRAUCO** : « trou ».

- ▶ A donné en anc. fr. *trau* et *trocure* (cavité), *troer* (verbe) ⇒ fr. mod. *trou* et *trouer*.
- ▶ Cf prov. *trauc*.
- ▶ Racine pré-celtique (ligure).

★**TRENIRE** : « tourner de-ci de-là », « tournicoter ».

- ▶ Cf breton *trein* (tourner), dial. bourguignon *trejer* (même sens).

TRI : « trois ».

- ▶ *Tricastini*, peuple de la vallée du Rhône ⇒ pays du Tricastin, traduit « *Tri Castelli* » au MA ⇒ Saint-Paul-

Trois-Châteaux/Drôme.

▶ Cf sanscrit *trayah*, grec *treis*, lat. *tres-tria*, gallois et breton *tri-teir* (masc.-fém.) (IE **treyes-**tri).

TRICONTIS : « trente ».

TRITOS : « troisième ».

***TROCO** : « échange », « troc ».

▶ Bien que mentionnée d'origine inconnue par les dictionnaires étymologiques, la racine est incontestablement celtique (nombreux dérivés en breton).

▶ Cf breton *trok* (même sens), *trokadek* (échange – collectif), *trokataer* (brocanteur)...

TRUCANTO : « goujon », petit poisson de rivière (Ernout-Meillet).

▶ Passé en latin.

▶ Cf vieil angl. *trūht*.

TRUCTA : « truite » ?

▶ Mais grec *troktes* : « vorace » ⇒ lat. *tractus*.

***TRUGANTO** : « vagabond », « gueux », « malheureux ».

▶ A donné le fr. *truand*.

▶ Cf irl. *truag*, breton *truant* (gueux).

***TRUGNA** : « groin », « museau ».

▶ A donné le fr. *trogne* (visage congestionné et rougeaud de quelqu'un qui a bu).

▶ Cf gallois *trwyn* (nez), occitan *tronha* (trogne, moue).

▶ Voir **frugna*.

***TSUCCA** : « tas ».

▶ A donné le fr. *souche* par le patois berrichon.

▶ Cf occitan *assuchalhar* (entasser) ; all. et angl. *stock*.

▶ Voir *cucca*, *gabella*.

***TUCCA** : « récipient » ?

▶ A donné le fr. *touque*, récipient en fer-blanc pour le transport de divers produits.

TUNNA : voir *Tonna*.

TURCOS : « sanglier ».

▶ Turgon, Turgot (patronymes).

▶ Cf occitan *caion sanglièr*, all. *Wildschwein*, lat. *aper*.

U

UCUETIS : dieu gaulois dont le nom figure dans plusieurs inscriptions votives. P.ê. un des noms de Lug comme dieu des forgerons.

***ULVA** : voir *alauva*.

UXO-UXELLO : « (très) haut », « élevé ».

▶ *Uxellum* : Uxelles/Jura, Ussel/Allier, Ucel/Ardèche, Uzelles/Doubs, Isseuges/Hte-L. (*Usseiol*, XIV^e s., avec *-ialo* : « clairière »). *Uxellodunum* : Le Puy-d'Issolu/Lot, Usseau/Dx-S., Vienne. Le dérivé *uxantos* a donné *Ouessant*.

▶ Cf grec *hupselos*.

V

VALLO : moissonneuse gauloise primitive.

▶ Passé en lat. sous la forme *vallus*.

VARENNA : « lande ».

▶ A donné en fr. *varenne*, *garenne*, terrain inculte autrefois réservé pour la chasse.

▶ La Varenne, Varenne(s) : nombreux villages partout en France sauf le Sud-Est. Varennes-en-Argonne/Meuse, Varesnes/Oise.

▶ Mot pré-IE.

VASSIA : « noisette ».

▶ Cf dial. vellave *vaissa/voessa* (⇒ patronymes Vaysse, Vaysnière, Lavessière, etc.) mais on dit aussi *ouvoignié* (du lat. *abellana* : « noisette »).

▶ Cf lat. *corylus* ⇒ *coudre*, *coudrier*.

▶ Voir commentaire *aballo*.

VASSO : « serviteur », « client ».

- ▶ A donné les fr. *vassal*, *vavasseur*. Le diminutif *vassellitus* en lat. pop. a donné *valet* (Vallet, patronyme).
- ▶ Cf gallois *gwas* (jeune homme).
- ▶ Voir *ambacti*.

VATIS : « devin et sacrificateur » gaulois.

- ▶ Ce thème est présent en grec (*ovateis*) et en latin (*vates*) mais semble y avoir été emprunté aux Celtes, à moins qu'il ne soit simplement un étymon IE peu transformé.
- ▶ Cf irl. *faith*.

VELLAUNO : « meilleur », « excellent ».

- ▶ *Segovellauni*, « Les meilleurs par la force », peuple du Rhône moyen. *Cassivellaunos* (chef breton). *Vellaunoduno* : place-forte des Sénons que César assiégea et brûla (BG VII, 11), sans doute Montargis/Loiret.
- ▶ Dérivé de *vello*, soit pour renchérir ce qualificatif soit pour servir de substantif.

VELLO : « bon », « brave ».

- ▶ *Vellavi*, peuple du Velay.
- ▶ Cf gallois *guel*, cornique *gwell*, angl. *well*, all. *vohl*.

VENNA : « barrage » pour prendre au piège les poissons.

- ▶ A donné le fr. *vanne*.

VER- (préf. d'intensité) : « grand », « supérieur », « suprême ».

- ▶ *Veragri*, *Verbigeni*, tribus des Helvètes. *Vertico*, chef des Nerviens ; *Vertisco*, chef des Rèmes ; *Vercingetorix*, *Vercassivellaunos* (où la qualité du nom est encore rehaussée par *vello*), chefs arvernes. Il est admis que ces noms ont été donnés à la prise de fonction, à tout le moins à l'entrée dans l'âge adulte, et non pas à la naissance.
- ▶ *Vernemeton* : Vernantes/M&L.
- ▶ Cf grec *hyper*, irl. *for*.
- ▶ Voir *vergobreto*.

VEREDO : « cheval de poste ».

- ▶ Cf lat. *veredus*, mot prob. gaulois composé de *ver-reda*.
- ▶ *Palefroi*, cheval de marche au MA (⇒ *palefrenier*), en vient par le bas lat. *para-veredus* ⇒ all. *Pferd*.
- ▶ Voir *reda*.

VERGOBRETO : magistrat exerçant le pouvoir exécutif chez les Eduens et dans d'autres Etats de la Gaule (Santons, Lexoviens). Il était élu pour un an et contrôlé par un sénat aristocratique. Il n'avait pas de fonctions militaires. César (BG I, 16) en cite trois chez les Eduens et dit qu'ils avaient droit de vie et de mort sur leurs concitoyens.

- ▶ L'étymologie est incertaine. Voici deux hypothèses : *ver-* (augmentatif) + *gobreto* : « Celui qui récompense », d'après le breton *gopraat* (prendre des gages, récompenser) ; ou encore *vergo-* d'après vx breton *guerg* (efficace) + *breto* (arbitre – ?), d'après irl. *breth* (jugement) et breton *breutaer* (celui qui règle les litiges, plaideur, avocat) ⇒ « Juge efficace ». Cette dernière interprétation est évidemment plus séduisante.

VERNA : « aulne ».

- ▶ On appelle toujours *verne* ou *vergne* le bois de l'aulne dans le Centre et le Midi, spécialement en ébénisterie.
- ▶ Très nombreux toponymes : Vern/M&L, I&V, Vernon/Eure, Vienne ; Verneuil (avec *-ialo*)/Yv., Vernois, Vernols, Verniolles, Vernioz, Lavergne, Le Vernet, Vernoux (+ suff. lat. *-osus*), Vernosc (+ suff. ligure *-osco*), Le Vernoy... Verdoube, riv. (avec *-dubron* : « L'eau des aulnes »). Vernantes/M&L (+ suff. *anto*).
- ▶ Selon H. Walter, il y a 230 toponymes de type *verne-vergne* dans 70 départements. *Vernomago* : Vérone/It.
- ▶ Le nom des Arvernes, peuple du Massif Central ⇒ *Auvergne*, signifie : « Ceux qui sont proches des aulnes ».
- ▶ Végétal sacré, l'aulne était pour les Gaulois signe de la présence d'eau.
- ▶ Cf breton *gwern*, irl. *fern* ; lat. *alnus* ⇒ fr. *aulne*.

VICO : « combat ».

▶ *Lemovices*, peuple du Poitou.

VID : « savant ».

▶ Entre dans la composition de *dru-wid* : « druide (très savant) ».

▶ Cf angl. *wise* (sage).

VIDU : « forêt ».

▶ *Viducassi*, peuple établi en Basse-Normandie. *Vidubriga* : Voisvres/Sarthe. *Vidula* : la Vesle, riv.

▶ Cf gallois *gwydd*, breton *gwez*.

▶ Voir *vidubia*.

VIDUBIA : « serpe » pour tailler les arbres.

▶ A donné l'anc. fr. *vouge*, arme d'hast du MA avec une lame tranchante asymétrique.

▶ Passé en bas lat. sous la forme *vidubium*.

▶ Cf irl. *fidba* (faucille).

***VINDESIA** : « vandoise », poisson au ventre argenté proche du gardon.

▶ Dérivé de *vindo* (blanc).

VINDO- : « blanc brillant », « étincelant » ⇒ « beau ».

▶ *Vindobona*, « La Ville blanche » : Vendôme, Vienne/Autriche ; *Vindobriga* et *Vindunnum*, « La Forteresse blanche » : Vandœuvre/M&M et Le Mans/Sarthe (qui a pris ensuite le nom du peuple : les Cénomans). Guinguamp (par le breton *gwenn* : « blanc »).

▶ Cf gallois *gwyn*, irl. *find*.

VIRIDO : « vigoureux » ?

▶ *Viridomarus*, chef insubre tué par le consul Marcellus (222 AC), puis chef éduen durant la guerre des Gaules. *Viridorix*, chef unelle.

▶ A rapprocher du lat. *viridis* : « plein de verdure », « vigoureux » (plutôt que de *verendus* : « vénérable », « respectable »).

VIRIOLA : « petit bracelet » d'homme.

- ▶ A donné l'anc. fr. *virole* (même sens).
- ▶ Selon Pline (33, 40), le mot serait celtibère.

VIRO : « vrai », « véritable ».

- ▶ *Viromandui*, « Les Vrais guerriers », peuple du Vermandois. *Viroduno* : Verdun/Ariège, Aude, Meuse, S&L, T&G...
- ▶ Cf irl. *fir*, lat. *verus*.
- ▶ Voir *covero*.

VISU : « digne ».

VOBERNA : « ruisseau » plus ou moins caché au fond d'un thalweg. ⇒ A souvent pris le sens de « marécage » dans le Nord et l'Est.

- ▶ Vaivre, Woëvre, La Vaivre/Hte-S. ; La Voivre/Hte-S., Vges ; Voivres/Sarthe, Wavre/Belg.
- ▶ Dérivé de *vobero*.

VOBERO : « ravin ».

- ▶ ⇒ occitan *vabre* et *vaure* : Vabre/Tarn, Av. ; Vabres/Cant., Av. ; Lavaur/Tarn, Vauriat/PdD, Vorey/Hte-L.
- ▶ Voir *voberna*.

VOLCOS : « loup ».

- ▶ *Catuvolcos*, roi des Eburons. *Volcae* (Volques), peuple de la Narbonnaise.
- ▶ Cf all. et angl. *wolf*. L'irl. (*v-*)*Elcmar* signifie « Grand loup ».

VORAIRE : « prier ».

- ▶ Cf latin *orare*.

***VORZA** : variété de saule.

- ▶ A donné le fr. rég. *voirze*, de même sens, dans le sud du Massif Central.
- ▶ Le mot est p.ê. pré-celtique.
- ▶ Vors/Av., Voirze, Voirzet, Voirzac/Hte-L.
- ▶ Voir *salico*.

5. PETIT DICTIONNAIRE FRANÇAIS-GAULOIS

On trouvera ci-dessous une liste de 348 traductions en gaulois dont l'exactitude appelle les mêmes précautions que le lexique gaulois-français.

- Les termes anciens ou trop rares ont été évités.
- Les verbes sont en italique (15).
- L'astérisque indique une forme conjecturée.

A

ABREUVOIR : **bacco*
AGE : *cambotta* (partie princ.
de la charrue)
ABRI : *cala* (pré-IE)
AGITER : *brandelar*
ALENE : *alisna*
ALOUETTE : *alauda*
ALOSE : *alausa*
AMI : *caranto*
AMUSER (S') : *galar*
ARDEUR : *brigo*
ARGENT : *arganto* (métal)
ARMÉE : *corio*
ARMOISE : *titumen*
ARPENT : *arepennis*
AUGE : **bacco*

AULNE : *verna*
AUTOUR : *ambe* (prép.)
AUVENT : *andebanno*
AUTRE : *allos*
AVEC : *con-* (préf.)

B

BAIN : *laltro*
BAQUET : *bascauda*
BARRAGE : *comboro*
BARRIÈRE : *cleta*
BARRIQUE : *buttis*
BEC : **becco*
BÊCHE : **bessica*
BERCEAU : **bertio*
BERGE : **barica*
BESACE : *gaberna*

BIÈRE :

curmen,
cervisia (de malt)

BLAIREAU : **blaros*

BLANC :

vindo,
leucos (brillant)

BLÉ : **blad*

BLOUSE : *caraco*

BOIS :

cetv (matériau),
brogilo (bosquet)

BON :

bel-,
mat (favorable)

BORD :

broga (d'un champ),
bodina (d'un territoire)

BOUC : *bucco*

BOUCHE :

gobo,
**genava*

BOUE :

**baua*,
luta

BOUILLON-BLANC :

bugillo

BOULEAU : *bettio*

BRACELET : *viriola*

(d'homme)

BRAIRE : *bragere*

BRAVOURE : *galia*

BRILLANT :

canto (?),
leucos (blanc)

BROUSSAILLES : *broccia*

BRUYÈRE : *brucos*

BUISSONS : **burdigas*

BURIN : *gubia*

BUTTE : *motta*

C

CABANE :

attegia,
capanna

CANAL : *bedu*

CASTOR : *bebro*

CERF : *carvo*

CHAMOIS : *camox*

CHANSON : **laido*

CHAR :

carbanto,
birota,
carruca (à deux roues),
essedo (de guerre léger, genre
cabriolet),
reda (de voyage ou de
bataille à quatre roues)

CHARIOT : *banna* (en osier)

CHARRETTE : *carrus*, *petor-
rito*

CHARRUE : *carruca*

CHAT : *cattos*

CHAUME : *crenno*

CHEF : *rix*

CHEMIN :

cam,
manta (?)

CHEMISE : *camisia*

CHÊNE :

cassano,
dervo,
tanno

CHEVAL :

epo,
caballo,
marca (monté),
atepo (étalon)

CHÈVRE :

gabro,
iorcos (sauvage)

CHOU : *brassica*

CINQ : *pimpe*

CIRE : **botusca*

CITADELLE :

briga,
duno

CLAIRIÈRE :

ialo,
nemeto (sacrée)

CLIENT :

ambactos,
vas (obligé)

CLOCHE : *clocca*

CLÔTURE : *rate* (de maison)

COCHON : **cagio*

COLLIER : *torces* (d'homme
gaulois)

COLLINE :

duno,
motta (de faible hauteur)

COMBAT :

catu,
vico (?)

CONFLUENT :

condate,
comboro (?)

COQ : *cocco*

COQUELICOT : *calocatano*

CORBEAU :

corbos,
branno (?)

CORNE :

bano (d'animal),
carno (matériau)

CORNU : *cernunnos*

COUDRIER : *coldoro*

COURBE : *cambo*

CRÈME : *crama*

CRÉPU : *crixos*

CRESSON : *berlia*

CREUX : *croso*

CUISSE : *garra*

CUL : *cul*

D

DAIM : **damo*

DARTRE : *derbita*

DÉFAVORABLE : *anmat*

DÉMON : *duasio*

DENT : *broccos*

DEUX : **dov*

DEVIN : *vatis*

DEVOIR : *dutio*

DIEU : *devo*

DIGNE : *visu*

DIVIN : *divio*

DIX : *deca*

DIXIÈME : *decametos*

DOUX : *medu*

DRAP : *drappo*

DUR : *duro* (résistant)

E

ÉCHANGER : *cambiar*

ÉCORCE : *rusca*

ÉCUELLE : **gabita*

ÉLEVÉ : *uxello*

EMBOUCHURE : *beal*

ÉPERON :

broccos,
darnu

ÉPINE : *sparnos*

ÉRABLE : *brusco*

ÉTABLE : **sutegia* (à porcs)

SOUS LE FRANÇAIS, LE GAULOIS

ÉTANG :

ledo,
lindo

ÉTINCELLE : *alauva*

ÉTOFFE : *drappo*

EXCELLENT : *vellauno*

F

FALAISE : *alesia*

FAUCILLE : *gubio* (serpe)

FAVORABLE : *mat*

FEMME : *bena*

FER : *isarno*

FERMER : *serrar*

FÊTE : *litos*

FEUILLE : **dola*

FILLE : *geneta*

FLAMMÈCHE : *alauva*

FOND : *bunda*

FONDATION : *bona*

FORCE :

nerto (robustesse),
sego (vivacité)

FORÊT : *vidu*

FORGERON : *goban*

FORT (adj.) :

nertaco,
balcos

FORTERESSE :

briga (élevée),
duno (élevée)
rate (de taille modeste)

FOUGÈRE : **calano*

FOUILLER : *burdicar*

FOULER : *brisar* (le raisin)

FOURBERIE : *bar*

FRAISE : *magusa*

FRÈRE : *bratro*

FRICHE : *bodica*

FRISÉ : *crixos*

FRONTIÈRE :

randa,
bodina (limite)

G

GAULE : *gaula* (perche)

GENÊT : *balanu*

GENÉVRIER : *catanu*

GERBE : *gabella*

GLAISE : *glisa*

GLAND : **belluta*

GLANER : *glennar*

GORGE : *geusa*

GOSIER :

gaba,
gobo

GOUDRON : *betumen*

GOUJON :

gobio,
trucanto (?)

GRAMINÉES : **baucas*

GRAND : *maros*

GRÈVE : *grava*

GRIFFE : *arpillo*

GRIS : *liat*

GRIVE : *bardala*

GROGGY : *lordos*

GROTTE : *balma* (pré-IE)

GUÉ : *rito*

GUERRIER :

cingeto,
mando (? en troupe ?)

H

HAMEAU : *treba*

HAUT :

uxo,
uxello (très haut)

HERBES : **baucas* (sauvages)

HÊTRE : *bagos*
 HIBOU : *cavanna*
 HOUX : *celeno*
 HUIT : **oxt*
 HUMIDE : *narso*

I

IF :
eburo,
ivos
 IVRAIE : *dravoca*

J

JACHÈRE : *gascaria*
 JAMBE : *gamba*
 JARDIN :
gorto,
olca
 JARRET : *garra*
 JARS : *iaros*
 JATTE : **gabita*
 JAVELOT :
gabalacco,
gaeso,
tragula (à lanière)
 JEUNE : *iovinco*
 JOUE : **gabonia*
 JUMENT : *epona*
 JUSQUIAME : *belinontia*

L

LABOURER : **selir*
 LANDE :
landa,
varenna (pré-IE)
 LARGE : **litano*
 LAVANDE : *bagassa*
 LÉZARD : *lausert*
 LIE : *liga* (du vin)
 LIEUE : *leuga*

LIMITE :
bodina,
broga (d'un champ),
randa (frontière)

LOCHE : *leuca*
 LOTTE : *lotta*
 LOUP : *volcos*
 LUMIÈRE : *lug*
 LYNX : *rufio*

M

MÂCHOIRE : *barga*
 MAISON :
caio,
sedo (aristocratique)
 MALT : *braces*
 MANTEAU :
birro (à capuchon),
reno (pèlerine),
sago (militaire)
 MARAIS :
 **ana,*
gronna (?),
sagna (idem),
nartia (pré marécageux)
 MARNE : *marginla*
 MÉANDRE : *dol*
 MER : *more*
 MÈRE : *matra*
 MEULE (de foin) : *cucca*
 MINE : *mina*
 MILIEU : *medio*
 MOISSONNEUR : *metulo*
 MOISSONNEUSE : *vallo*
 MONTAGNE :
bren (imposante),
ardu (hauteur, plateau),
iuris (boisée),
calma (dénudée, pré-IE)

MONUMENT : *artua* (de
pierre)
MORCEAU : *darna*
MOURIR : *basir*
MOUTON : **molto*
MUR : *rate* (d'enceinte)
MUSEAU : *trugna*

N

NÉNUPHAR : *baditis*
NEUF (nombre) : **nau*
NEVEU : *nitio*
NOIR : *dubis*
NOISETTE : *vassia*
NOUVEAU : *novio*
NUIT : *noux*

O

OIE : *crago* (sauvage)
ORGE : *arinca*
ORME : *lemo*
OURS :
artos,
matu
OUTRE : *tonna*

P

PAILLE : **colodio* (de seigle)
PANTALON : *braga*
PARENT : *caranto*
PATTE :
branca,
garra (jarret)
PEIGNE : **cerens*
PÈRE : *ater*
PEUPLE : *teuto*
PIÈCE : **pettia* (de tissu)
PIERRE :
callio,
gallos,

lausa (dalle)
PINSON : **pinsion*
PLAINE : *lano*
PLANTATION : *blaca*
(d'arbres)
PLAT (adj.) : *late*
PLATEAU :
rato (?),
ardu (boisé)
POMME : *aballo*
PONT : *briva*
PORC :
banvo,
orcos
PORCHERIE : **sutegia*
PORTE :

duro,
cleta (à claire-voie)
POULAIN : *epullo*
PRÉ :
coterico (commun),
sagna et nartia (très humide)
PREMIER : *cintuxos*
PRENDRE : *gabir*
PRÈS DE :
are-,
aranda
PRÊTRE : *druis*
PRIER : *vorair*
PROCHE : *areo* (adj.)
PRUNELLE (fruit) : **beluccia*
PUR : *glano*

Q

QUATRE : *petro*

R

RENARD : *luern*
 RENONCULE : **dravoca*
 RÉSIDENCE : *sedo*
 RIDÉ : *critos* (?)
 RIGOLE : *bidal* (d'irrigation)
 RIVE :
 glanna,
 grava (de gravier)
 RIVIÈRE :
 dubro,
 abonna,
 -*onna* (suff.),
 voberna (cachée)
 ROCHE : *rocca*
 ROCHER :
 gallos,
 rocca
 RONCES : **burdigas*
 ROUGE : *rudo*
 ROSEAU : **bordo*
 RUSE : *bar*
 RUSÉ :
 picto,
 pictavo

S

SAC :
 bulga (petit en cuir),
 gaberna (giberne),
 lura (musette)
 SANCTUAIRE : *nemeto*
 SANGLIER : *turcos*
 SAPIN : *sappos*
 SAULE : *vorza*
 SAUMON :
 esox,
 salmo
 SAUVAGE : **londo*

SAVON : *sapo*
 SECOUER : **brandelar*
 SEIGLE : *asia*
 SENTIER : **lagia*
 SEPT : **sext*
 SERPE :
 gubio,
 vidubia
 SILENCIEUX : *tavo*
 SILLON :
 rica,
 sello
 SIX : *suex*
 SOC : *socco*
 SOMBRE : *dubis*
 SON (des céréales) : *brano*
 SORBIER : *corma*
 SOT : *bedo*
 SOUCHE : **brunca*
 SOURCE : *borva* (chaude)
 SUIE : *sudia*
 SUREAU : *scobo*
 SURGIR : *galir*

T

TAILLIS : *blaca*
 TANCHE : *tinca*
 TANIÈRE : **borna*
 TANNER : *tannar*
 TAS :
 gabella (gerbe de blé),
 stucca (meule de foin),
 gauda (de pierre)
 TAUREAU :
 tarvos,
 andero (?)
 TEMPLE : *nemeto*
 TERNE : *blavo*

TERRAIN :

landa (découvert),
late (plat),
braco (humide),
magos (de marché)

TERRE :

olca (cultivée et fertile),
 **gascaria* (labourée),
nauda (humide)

TERTRE : *motta*

TÊTE : *pennos*

TOMBEREAU : *angaria*

TONNERRE : *tarann*

TORRENT : *rino*

TRENTE : *tricontis*

TRIBU : *teuto*

TROIS : *tri*

TROMPE : *carno*

TRONC : **bilìa*

TROU :

croso (du relief),
trauco (dans le rocher)

TRUITE : *salar*

TUSSILAGE : *calliomarco*

U

UN (nombre) : **oino*

UNIVERS : *bitu*

V

VAGABOND : **truganto*

VALLÉE : *nanto*

VALLON : *cumba*

VENTRU : *galba*

VERSANT : *canto*

VERT : *virido*

VICTOIRE : *buda*

VIEUX :

cotos,
seno

VIGOUREUX (en parlant
 des plantes) :

balcos,
druto,
virido

VILLAGE :

treba (hameau),
duro (fortifié),
magos (servant de marché)

VILLE (fortifiée) :

duno,
duro

VIVACITÉ :

brigo,
galìa (vaillance),
sego (force)

VRAI : *viro*

6. LES MOTS FRANÇAIS D'ORIGINE GAULOISE

LISTE ALPHABÉTIQUE

A		
abonner	bagnole	bedot
alêne	balai	benne
alisier	balle (<i>enveloppe du blé</i>)	béquille
alouette	banlieue	berceau
alose	banne	bercer
aloyau	baquet	béret
ambassade	baratin	berge
andain	barge (<i>oiseau</i>)	béton
ardoise	barde	bicot (<i>jeune bouc</i>)
arpent	barrette (<i>de cardinal</i>)	bidule
arpion (<i>argot</i>)	bassin	bief
aurochs	bauge (<i>gîte fangeux du sanglier</i>)	bièvre
auvent	bavard	billard
B	bave	bille
bac	béalière	billot
baccalauréat	bec	bique
bâche	bêche	biquet
bachelier	bedaine	biquette
bachotte	bedonnant	bitume
bagaude		blague (<i>à tabac</i>)
		blair
		blaireau

blairer	brin	changer
bleu	briser	char
bogue	broche	charançon
boisseau	brochet	chariot
bonde	broncher	charpente
borgne	bronquer	charpentier
borne	brosse	charrette
bouc	brouette	charrue
boucher	brousse	chat
boudin	broussaille	chatière
boue	bruire	chemin
bouge	bruit	cheminer
bouillon-blanc	bruyère	chemise
bouleau		chemisier
bourbeux		chênaie
bourbier	cabane	chêne
braguette	cabanon	cheval
brai	cabrer (se)	claie
braies	cabri	clayette
braillement	cabriole	combe
brailler	cabrioler	coq
braire	cabriolet	cor
bran	cade	corme
branche	caillebotte	cormier
branée	cailler	corne
branle	caillot	couche
branler	caillou	coudrier
brasser	caillouteux	coule
brasserie	cairn	cravant (<i>oie</i>)
bréhaigne	camisole	crème
breuil	caraco	creuser
bricole	carrosse	creux
bricoler	cavalcade	cul
brigade	cavale	culotte
brigand	cervoise	
briguer	chamois	

D	G	
daim	gabelle	gravats
dard (<i>poisson</i>)	gaillard	graveleux
darne	gala	gravelle
dartre	galant	gravier
déballer	galanterie	grève
débraillé	galapiat	guenille
débrayer	galbe	H
décombres	galéjade	habiller
dégobiller	galéjer	I
déminer	galer (<i>anc. fr.</i>	if
drap	<i>s'amuser</i>)	J
draper	galet	jachère
draperie	galette	jaillir
drapeau	galgal	jalage
drêche	galipette	jaloie
drenne	galoche	jalon
dru	gambader	jambe
druide	gambe (<i>viole de</i>)	jambon
dune	gambette	jante
dunette	gambit	jarret
E	garenne	jarretière
ébranler	garrot	jars
écobuage	gaule	jatte
écobuer	gaver	jattée
égosiller (<i>s'</i>)	giberne	javeline
emballer	gigot	javelle
embourber	gigoter	javelot
embrayer	glaise	javotte
encombres	glaner	joue
engouer	gobelet	L
F	gober	lai
falaise	gosier	lande
	gouaille	lauze
	gouailleur	
	gouge	

layon	potier	tanche
lésine		tanner
lézard	Q	tannerie
liard	quai	taranche
lie		tarière
lieue	R	tonne
limande	raie (<i>sillon</i>)	tonneau
loche	rainure	torque
losange	renfrogné	touque
lotte	roc	trogne
loure	rocher	trou, trouser
	rote (<i>instr.</i>	truand
M	<i>musique</i>)	truite
marle	rouanne	
marne	rouvre	V
mégot	ruche	valet
mègue		vandoise
mine	S	vanne
minerais	saie	vassal
mineur	sapin	vautrait
motte	savon	vautre
mouton	sayon	vavasseur
	sérancer	vergobret
N	serre (<i>d'oiseau</i>)	verne (<i>aulne</i>)
nant (<i>vallée</i>)	serrer	vesse
noue	serrure	virelai
	sillage	virole
P	sillon	vouge
palefrenier	soc	
palefroi	souche	
petit	soue	
pièce (<i>de vêtement</i>)	suie	
pinson		T
pot		tacon
potage		talus
potée		tan
poterie		

CLASSEMENT PAR RACINES

A

alêne (lésine)
 alise (alisier)
 alouette (aloyau)
 alose
 ambassade (ambassadeur)
 andain
 ardoise
 arpent
 arpion
 aurochs
 auvent

B

bac (baquet, bachotte)
 bachelier (baccalauréat)
 bêche
 bagaude
 balai (balayer)
 balle/*enveloppe du blé*
 (déballer, emballer)
 baquet (bassin)
 baratin (baratiner, barati-
 neur)
 barde
 barge/*oiseau*
 bauge/*gîte fangeux du sanglier*
 bave (baver, bavard)
 béalière (bidule)
 bec (becquée, becoter,
 béquillon/*petit bec*,
 béquille)

bêche (bêcher)
 bedaine (bedonnant, bedot,
 boudin, boudiné)
 benne (banne, bagnole)
 berceau (bercer)
 béret (barrette/*de cardinal*)
 berge
 bief (bièvre)
 bille (billard, biller, billon,
 billot, habiller)
 bitume (béton, bétonner)
 blaireau (blair, blairer)
 bleu
 bogue (bouge, blague/*à*
tabac, budget)
 boisseau
 bonde
 borgne
 borne (borner, abonner)
 bouc (bicot/*jeune bouc*,
 bique, biquet, biquette,
 boucher)
 boue
 bouillon-blanc
 bouleau
 bourbe (bourbeux, bour-
 bier, embourbé, bour-
 botte)
 brai
 braies (braguettes, débraillé,
 débrayer, embrayer)
 braire (brailler, braillement,

SOUS LE FRANÇAIS, LE GAULOIS

bruire, bruit)	chat (chatière)
branche (brancher, ébran- cher, débrancher)	chemin (cheminer)
branler (branle, ébranler, branle-bas)	chemise (camisole, chemi- sier)
brasser (brasseur, brasserie)	chêne (chênaie)
bréhaigne	cheval (cavale, cavalier, cavalier, cavalcade)
breuil	claie (clayette)
bricole (bricolage, bricoler)	cloche
briguer (brigade, brigand)	combe
brin (bran, branée)	coq
briser (bris, débris, brisant)	corme (cormier)
broncher (bronquer)	corne (cor)
brosse (brousse, broussaille, broche, brochet)	couche
brouette	coudrier
bruyère	coule

C

cabane (cabanon)
cabri (se cabrer, cabriole, cabrioler, cabriolet)
cade
caillou (caillebotte, cailler, caillot, caillouteux)
cairn
caraco
cervoise
chai (quai)
chamois
changer (changement, échanger)
char (carrosse, chariot, charrette, charrue)
charançon
charpente (charpentier)

crème
creux (creuser)
cul (culotte)

D

daim
dard (poisson)
darne
dartre
drap (draper, draperie, drapeau)
drêche
drenne
dru
druide
dune (dunette)

E

écobuage (écobuer)
encombre (encombrer,

Les mots français d'origine gauloise

encombrement, décom- bres)	jalon (galon, galonner)
	jambe (jambon, gambe, gambette, gambader, gambit)
F	
falaise	jante
	jars
G	jatte (jattée)
gaillard	javelle (javelot, javeline, javotte, giberne)
galant (galanterie, galéjade, galéjer, gala, galipette, galapiat)	joue (bajoue, joufflu)
galbe (galber)	L
galet (galette, galgal)	lai (virelai)
galoche	laie (layon)
garenne	lande
garrot (jarret, jarretièrre)	lauze (losange)
gaule	lézard (lézarde, lézarder)
gaver (jabot, joue)	liard
gigot (gigoter)	lie
glaise	lieue (banlieue)
glaner	limande
gober (dégobiller, gobelet, engouer, gouaille)	loche
gonne (gonnelle)	lotte
gosier (s'égosiller)	loure
gouet/serpe	M
gouge	marle
grève (gravats, graveleux, gravelle, gravier)	marne
I	mègue (mégot)
if	mine (miner, minerais, mineur, déminer)
	motte
J	mouton
jachère	N
jaillir (jaillissement)	nant
jaloie (jalage)	noüe

P

palefroi (palefrenier)
 pèlerine (pèlerin, pèleri-
 nage)
 pièce (petit)
 pinson
 pot (poterie, potier, potée,
 potage)

R

raie (sillon)
 renfrogne
 roc (roche, rocher,
 rocheux)
 rote/*instr. musique*
 rouanne (rainure)
 ruche

S

saie (sayon)
 sapin (sapinière)
 savon (savonner, savon-
 nette)
 séran (sérancer, sérançage)
 serrer (serrage, serre,
 serrure)
 sillon (sillage)
 soc
 souche
 soue
 suie

T

tacon
 talus
 tan (tanner, tannerie)
 tanche

tanière
 taranche/*manivelle*
 tarière
 tonne (tonneau, tonnage)
 torque
 touque
 trogne
 trou (trouer)
 truand
 truite

V

vandoise
 vanne
 vassal (vavasseur, valet)
 vautre (vautrait)
 vergobret
 verne
 vesse (vesser)
 virole
 vouge

CLASSEMENT PAR THÈME

VÉGÉTAUX

alisier
bogue
bouillon-blanc
bouleau
branche
branée
breuil
brin
broussailles
bruyère
cade
chêne
cormier
coudrier
if
lande
rouvre
sapin
souche
verne
vourze

ANIMAUX

Mammifères

blaireau
bouc (bique)
chamois
chat
cheval
daim
mouton

palefroi
vautre

Oiseaux

alouette
barge
coq
cravant
drenne
jars
pinson

Poissons

alose
brochet
dard
limande
loche
lotte
tacon
tanche
truite
vandoise

PARTIES DU CORPS (HOMME ET ANIMAL)

aloyau
arpion
bave
bec
cul
gosier
gigot
jabot

jambe
jarret
joue
serre
trogne

LIEUX

barre
bauge
béalière
berge
bief
borne
bourbier
breuil
combe
dune
falaise
garenne
grève
jalon
layon
motte
nant
noue
talus
trou

MATÉRIAUX

ardoise
bitume
boue
caillou
corne
galet
glaise
gravier

lauze
marne
roc(he)

OBJETS EN BOIS

auvent
bachotte
balai
banne
berceau
bille (billot)
brosse
brouette
cabane
char (charrette, chariot,
charrue)
charpente
claie (clayette)
combre
galoche
gaule
gobelet
jalaie
jante
jatte
javelot
rote
ruche
tonneau

OBJETS EN MÉTAL

alêne
baquet
cloche
gouet
gouge
liard

rouanne
séran
soc
taranche
tarière
torque
virole
vouge

tanneur
truand
vassal
vavasseur

AUTRES FABRICATIONS
ARTISANALES

blague (*petit sac*)
cervoise
crème
lie
loure
pot
savon

VÊTEMENTS

barrette
béret
braies
caraco
chemise
coule
culotte
drap
pèlerine
pièce (*de vêtement*)
saie

ACTIVITÉS

ambassadeur (?)
barde
boucher
charpentier
druide

7. LE NOM D'ORIGINE DES 50 PRINCIPALES VILLES DE FRANCE

• L'astérisque (*) indiquent les noms qui ne sont ni gaulois ni gallo-romains.

• Les siècles indiquent non l'époque de la fondation mais la mention la plus ancienne.

Paris : *Lutetia*

Marseille : **Massalia* (grec)

Lyon : *Lugdunum*

Toulouse : *Tolosa*

Nice : **Nikaïa* (grec)

Strasbourg : *Argentorate*

Nantes : *Portus Namnetum*.

Bordeaux : *Burdigala*

Montpellier : **Monte Pestelario* (IX^e siècle)

Rennes : *Condate*

Saint-Etienne : **Sanctus Stephanus* (X^e siècle)

Le Havre : **Havre de Grâce* (XVI^e siècle)

Reims : *Durocortorum*

Lille : **Rijssel* (IX^e siècle)

Toulon : *Tulo Martius*

Grenoble : *Cularo*

Brest : *Gesocribate*

SOUS LE FRANÇAIS, LE GAULOIS

- Dijon : *Divio*
Le Mans : *Suindinum*
Angers : *Juliomagos*
Clermont-Ferrand : *Augustonemetum*
Limoges : *Augustoritum*
Amiens : *Samarobriva*
Nîmes : *Nemausus*
Tours : *Caesarodurum*
Aix-en-Provence : *Aquae Sextiae*
Metz : *Divodurum*
Villeurbanne : **Villa Orbana* (IX^e siècle)
Besançon : *Vesontio*
Caen : *Catumagos*
Mulhouse : **Mühlhusen* (VIII^e siècle)
Perpignan : *Perpinianum* (*Ruscino*, site proche ⇒
Roussillon)
Orléans : *Cenabum*
Rouen : *Rotomagos*
Nancy : *Nantiaco* (IV^e siècle)
Boulogne-Bill. : *Bolonia*
Roubaix : **Villa Rusbaci* (IX^e siècle)
Montreuil-sous-Bois : **Monasteriolum* (vrais.
époque mérovingienne)
Tourcoing : **Torcoin* (XI^e siècle)
Argenteuil : *Argantoïalo*
Versailles : **Versaliae* (XI^e siècle)
Saint-Denis : *Catolacum*
Avignon : *Avenio* (fondée par les Massaliotes
v. 539 AC)
Nanterre : *Nemetodurum*
Pau : **Pal* (X^e siècle)
Vitry-sur-Seine : *Vitriacum* (IX^e siècle)
Aulnay-sous-B. : *Alnetum* (XII^e siècle)
Poitiers : *Lemono*

8. LES PEUPLES DE LA GAULE CISALPINE, TRANSALPINE ET DES ALPES OCCIDENTALES

- Presque tous les noms sont francisés.
- ★ : l'astérisque suivant le nom actuel des villes, pays (*pagi*), plateaux... indique que ce nom découle de celui du peuple gaulois.
- La Belgique dont il est question est la partie de la Gaule située au nord de la Seine et de la Marne.
- L'Aquitaine était à peu près comprise entre la Garonne, l'Océan et les Pyrénées.
- La Province correspond à la partie sud-est conquise par les Romains en 125-121 AC (*Provincia Romana*). Elle allait du Léman à Toulouse.

A

ABRINCATES : Celtique armoricaine.

► Peuple de la région d'Avranches★, établi au sud de l'actuel département de la Manche. Il n'est pas cité par César mais faisait partie au IV^e siècle de la Lyonnaise II^e. Il est probable qu'il était issu d'un démembrement de la cité des Unelles.

► Capitale : *Igena* (Avranches).

AGÉSINATES/CAMBOLECTRES : Celtique.

- ▶ Clients ou partie des Pictons habitant la Vendée actuelle.

ALBIOSCIENS : Province.

- ▶ Peuplade ligure établie sur le plateau de Valensole et qui dépendait des Salyens.
- ▶ Capitale : *Albiosc** à l'époque de César puis *Riez* au Bas-Empire, d'où le nom de *Reii* (*Réiens*) qu'on leur donna dès lors.

ALLOBROGES : Province.

- ▶ Peuple habitant un vaste territoire situé entre les Alpes et le Rhône jusqu'au confluent de l'Isère au sud, correspondant à l'ancien Dauphiné et la partie ouest de la Savoie. Ils débordaient sur la rive droite du Rhône entre le Gier et le Doux. Ils étaient clients des Arvernes avant d'être soumis à Rome en 121 AC. Les Allobroges se révoltèrent en 62 mais furent vaincus par C. Pomptinus.
- ▶ Capitale : *Vienna* (Vienne).
- ▶ Autres places-fortes : *Cularo* (Grenoble) et *Geneva* (Genève).

AMBARRES : Celtique.

- ▶ Clients des Eduens qui occupaient les deux rives de la Saône (d'où leur nom) au nord de Lyon, soit la Bresse et le Beaujolais, départements de l'Ain et du Rhône.
- ▶ Capitale probable : *Ambérieu**.

AMBIBARRIENS : Celtique armoricaine.

- ▶ Peuple à localisation incertaine que l'on peut situer soit au sud de la baie du Mont-Saint-Michel entre les Redons, dont ils étaient sans doute clients (BG VII, 75), et les Coriosolites ; soit dans le pays de Léon et le Trégorrois. Son nom suggère qu'il était établi sur les deux rives d'un cours d'eau : le Couesnon ?
- ▶ Capitale : Dol ?

AMBIENS : Belgique.

▶ Peuple qui habitait la partie occidentale de la Picardie, de part et d'autre de la Somme, d'où son nom.

▶ Capitale : *Samarobriva* (Amiens*).

AMBILIATES : Celtique armoricaine.

▶ Peuple cité par César (BG III, 9) dont la localisation est incertaine. Il peut correspondre à l'ancien duché de Penthièvre si l'on voit dans la ville de Lamballe un vestige de son nom. D'autres l'identifient aux Ambibarriens.

AMBIVARÈTES : Celtique.

▶ Peuple client des Eduens, mal localisé. Il s'étendait probablement sur la frontière arverne entre les monts du Beaujolais et la Loire, au sud des Boïens. Fraction des Ambivarites du Belgium.

AMBIVARITES : Belgique.

▶ Peuple seulement cité par César (BG IV, 9), vraisemblablement partie ou client des Nerviens et établi dans le Limbourg, de part et d'autre d'un cours d'eau (*Ivara* ou *Avara*). Ferdinand Lot suggère audacieusement que leur nom reste présent dans celui de la ville d'Antwerpen (Anvers).

AMBRONS : Celtique.

▶ Une des quatre tribus des Helvètes. Ils habitaient le piémont montagneux limité au sud par les Alpes bernoises et de Glaris, le Rhin à l'est, au nord une ligne Zürich-Lucerne-Thoune. Un demi-siècle auparavant, ils s'étaient alliés aux Cimbres et aux Teutons, envahissant l'Italie avec eux (105 AC). D'abord victorieuse, l'expédition avait été écrasée à Aix par Marius (101).

ANARES : Gaule cisalpine.

▶ Peuple voisin des Boïens, établi entre le Pô et l'Apennin ligure.

▶ Capitale : *Clastidium* (Schiatterro) où le consul Marcellus tua de sa main Viridomare, chef des Gaulois Gésates (vers 222 AC).

ANDES (ANDÉCAVES) :

1) Celtique armoricaine.

▶ Ils étaient fixés sur les bords de la Loire, surtout la rive droite.

▶ Capitale sous l'Empire : *Juliomagus* (Angers*).

2) Gaule cisalpine.

▶ Présents à la conquête de l'Italie du Nord, les Andes s'étaient installés dans la région de Mantoue où naquit Virgile dont le nom est celtique.

ARÉCOMIQUES : voir *Volques Arécomiques*.

ARVERNES : Celtique.

▶ Un des tout premiers Etats de la Gaule, habitants de l'Auvergne*. Défaits par les Romains en 122 AC, ils perdent le contrôle de la majeure partie du Languedoc et la suprématie sur la Gaule.

▶ Capitale : *Gergobia* (plateau de Merdogne à 6 km au sud de Clermont-Ferrand) puis *Nemosus* devenu *Augustonemetum* (Clermont).

▶ Autre ville : *Rigomagos* (Riom).

ARVIENS : Peuple de la Lyonnaise III^e, détaché des Aulerques au IV^e siècle. Leur territoire correspond à la partie orientale de la Sarthe.

▶ Capitale : *Vagoritum*.

ATACINS : Province.

▶ Partie des Volques Tectosages, ils sont ainsi nommés en raison de l'*Atax* (Aude) qui baignait leur territoire. Terentius Varron était né chez les *Atacini*.

▶ Capitale : *Atacinus Vicus* (Aussière*, à 12 km de Narbonne).

ATRÉBATES : Belgique.

▶ Peuple situé entre l'Escaut et la Somme, en Artois*. Une branche émigra en Bretagne au I^{er} siècle AC et s'établit sur les rives de la Tamise.

▶ Capitale : *Nemetacum* (Arras*).

ATUATUQUES : Belgique.

▶ Descendants d'un détachement de six mille Cimbres et Teutons, laissés en Belgique à la garde des bagages (BG II, 29). Leur territoire était situé entre les Eburons et les Nerviens, sur la Meuse.

▶ Capitale : sans doute le mont Falhise, près de Huy, à l'est de Namur.

ATURES : Aquitaine.

▶ Partie des Tarbelles qui habitait la vallée de l'Adour* (*Aturus*).

▶ Capitale : *Atures*, plus tard *Vicus Julii* (Aire-sur-Adour, Landes).

AULERQUES BRANNOVICES : Celtique.

▶ Fraction isolée du peuple aulerque, clients des Eduens (BG VII, 75). On les localise en bordure de la Loire (rive droite), dans la partie sud des monts du Charolais (ancien Brionnais*, Saône-et-Loire).

▶ Capitale : *Noviodunum*, forteresse non identifiée.

▶ Les autres tribus de la Confédération aulerque étaient installées entre la Loire, la Manche et la Seine.

AULERQUES CÉNOMANS : Celtique armoricaine.

▶ Peuple qui habitait le Maine* (département de la Sarthe).

▶ Capitale : *Vindunnum* (Le Mans*).

AULERQUES DIABLINTHES : Celtique armoricaine.

▶ Peuple du bassin de la Mayenne, allié des Vénètes. Leur territoire fut réuni à celui des Cénomans à la fin de l'Empire.

▶ Capitale : *Noviodunum* (Jublains*, Mayenne).

AULERQUES EBUROVICES : Celtique armoricaine.

▶ Peuple de l'actuel département de l'Eure.

▶ Capitale : *Mediolanum* puis *Eburodurum* (Evreux*).

AURÉLIENS : Celtique.

▶ Partie détachée au IV^e siècle de la cité des Carnutes (Lyonnaise IV^e) et dont le territoire correspond à la région d'Orléans (*Aurelianum* au III^e siècle, du nom de l'empereur qui en fit une colonie de droit romain).

AUSQUES : Aquitaine.

▶ Peuple ibère situé entre les Elusates, à l'ouest, et les Tolosates, à l'est, dans l'Armagnac actuel, département du Gers.

▶ Capitale : *Illi(m)beris*, puis *Augusta Auscorum* (Auch★). Cette ville fut après *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges) la capitale de la Novempopulanie.

B

BAJOCASSES OU BODIOCASSES : Celtique armoricaine.

▶ Peuple qui habitait le Bessin, partie nord du département du Calvados, en bordure de la Manche.

▶ Capitale sous l'Empire : *Augustodurum* (Bayeux★).

BELLOVAQUES : Belgique.

▶ Peuple qui habitait le Beauvaisis, département de l'Oise. César dit qu'ils étaient les plus puissants des Belges par le courage, l'influence et le nombre (BG II, 4).

▶ Capitale : *Bratuspantium* puis *Caesaromagus* (Beauvais★, à moins que ce ne soit un oppidum proche).

BENEHARNI : Aquitaine.

▶ Partie des Osquidates au IV^e siècle, habitant la vallée du Gave de Pau, en Béarn★.

▶ Capitale : *Beneharnum* (Lescar, à 7 km de Pau, Pyrénées-Atlantiques.)

▶ A l'époque de César, ils étaient clients des Tarbelles.

BIGERRIONS : Aquitaine.

▶ Peuple ibère de la haute vallée de l'Adour ou Bigorre★, département des Hautes-Pyrénées. Partie des Tarbelles

(BG III, 27) bien que F. Lot les considère clients des Convènes à cause des limites départementales.

▶ Capitale : *Turba* (Tarbes).

BITURIGES CUBES : Celtique.

▶ Un des principaux peuples gaulois, établi dans le Berry*, une partie du Bourbonnais et de la Touraine. Au V^e siècle AC, les Bituriges avaient exercé l'hégémonie sur la Gaule à l'époque du roi Ambigat. Au I^{er} siècle AC, ils étaient sous l'influence éduenne. La prise d'Avaricum par César (mars 52) signa l'échec de la stratégie de la terre brûlée de Vercingétorix.

▶ Capitale : *Avaricum* (Bourges*, Cher), c'est-à-dire « ville sur l'*Avara* » (Yèvre).

BITURIGES VIVISQUES : Aquitaine.

▶ Leur territoire, colonie des Bituriges Cubes, était situé au sud des Santons, près de l'estuaire de la Garonne.

▶ Capitale : *Burdigala* (Bordeaux).

BLANNOVIENS : voir *Brannoviens*.

BODIOCASSES : voir *Bajocasses*.

BODIONTES (BODIONICES) : Province.

▶ Peuple ligure de la vallée de la Bléone (Alpes-de-Haute-Provence).

▶ Capitale : *Dinia* (Digne).

BOÏENS : nation gauloise qui s'était disséminée en Germanie, Gaule, Italie et Espagne.

1) Gaule cisalpine. Groupe établi au début du IV^e siècle entre le Pô et l'Apennin. Vaincu à Télamon (225), il se soumit à Rome en 224 mais reprit les armes avec Hannibal (218).

▶ Capitale : *Bononia* (Bologne, plus anciennement *Felsina*).

2) Espagne. Population qui, au IV^e siècle AC (?), s'installa dans la région des monts Ibériques.

3) Aquitaine.

▶ Appelé aussi *Boiates*, ce groupe semble s'être installé tardivement dans le pays de Buch*, autour du Bassin d'Arcachon sur la côte landaise. S'agit-il d'un rameau détaché des Boïens qui poussèrent jusqu'en Espagne (voir 2) ? Peut-être le même que les Vocates dont parle César (BG III, 23 et 27), à moins que ces derniers ne soient le peuple primitivement établi dans la région.

▶ Capitale sur le site de Lamothe (Gironde).

▶ Au IV^e siècle PC, ils formaient une des neuf cités de l'Aquitaine III^e ou *Novempopulanie*.

4) Celtique.

▶ Groupe celte d'au-delà du Rhin, passé en Norique puis entraîné en 58 AC par les Helvètes dans leur migration à travers la Gaule. Après leur défaite commune face à César, les Eduens obtinrent de les accueillir en raison de leur réputation de bravoure. Ils furent installés entre Loire et Allier autour de la place forte de *Gorgobina/Gortona* (colline de Sancerre qui domine la Loire, à 10 km au nord-ouest de Pouilly ; ou plus au sud : La Guerche ?).

▶ Les Boïens ont donné leur nom à la Bohême* d'où ils semblent partis, chassés par les Marcomans, et peut-être à la Bavière* (*Boïoaria* ⇒ *Baivaria*). Les Tolistoboï de Galatie étaient sans doute aussi des Boïens.

BRANNOVICES : voir *Aulerques Brannovices*.

BRANNOVIENS (BLANNOVIENS ?) : Celtique.

▶ Peuple client des Eduens. Dans une liste de peuples (BG VII, 75), César les distingue des Aulerques Brannovices. On croit pouvoir les localiser au nord-ouest de ces derniers, sur la rive gauche de la Loire (partie est du Bourbonnais, département de l'Allier).

C

CADURQUES : Celtique.

▶ Peuple du Quercy* (orthographe déformée de *Caerci*, de *caturcinus pagus* : « pays des Cadurques »), aujourd'hui département du Lot. Client des Arvernes.

▶ Capitale : *Divona* (Cahors*).

CALÈTES : Belgique.

▶ Peuple du Pays-de-Caux*, Seine-Maritime.

▶ Capitale sous l'Empire : *Juliobona* (Lillebonne).

▶ Autre place : *Caracotinum* (Harfleur, nom scandinave).

▶ L'ancien diocèse de Rouen regroupait les pays des Calètes et des Véliocasses.

CARACATES : Belgique.

▶ Peuple germanique établi sur le Rhin au nord des Vangions.

▶ Capitale : *Mogontiacum* (Mayence).

CARNUTES : Celtique.

▶ Peuple occupant le centre de la Gaule : Orléanais, Blésois, Chartrain, soit la majeure partie du Loiret, du Loir-et-Cher et de l'Eure-et-Loir.

▶ Capitale : *Autricum* (Chartres*).

▶ Autre ville importante, carrefour routier et port sur la Loire : *Cenabum* (Orléans). Cette ville deviendra au Bas-Empire capitale d'une *civitas* distraite du territoire carnute : les *Aureliani*.

▶ C'est chez les Carnutes, au lieu-dit *Cassiciate* (Chassis, commune de Neuvy-en-Sullias, Loiret), que se réunissait l'assemblée annuelle des druides de la Gaule.

▶ En 1861, on a découvert dans une carrière de Neuvy-en-Sullias un trésor dont l'enfouissement est daté du III^e siècle. Il contenait notamment dix-sept très belles statuettes de bronze plus anciennes (I^{er} AC-I^{er} s.). On pense qu'elles provenaient d'un sanctuaire voisin et qu'elles avaient été cachées pour échapper au pillage des Bagaudes

ou des Huns, ou encore à leur saisie par les autorités romaines.

CATURIGES : Alpes Cottiennes.

- ▶ Petit peuple celto-ligure établi dans la haute vallée de la Durance. Son nom se retrouve dans le village de Chorges*, entre Gap et Embrun.
- ▶ Capitale : *Eburodunum* (Embrun).
- ▶ Autre place-forte : *Brigantione* (Briançon).

CATUVELLAUNES : Celtique.

- ▶ Petit peuple à la limite de la Celtique et de la Belgique, client ou partie des Lingons, peut-être des Rèmes.
- ▶ Capitale : *Durotalannum* puis *Catalauni* (Chalons*-en-Champagne).

CAVARES : Province.

- ▶ Peuple établi sur la rive gauche du Rhône, approximativement entre Bollène et Barbentane et jusqu'à Cavaillon à l'est (partie ouest du département du Vaucluse). Leur confédération incluait probablement les Tricastins et les Ségovellaunes, remontant jusqu'à l'Isère.
- ▶ Capitale : *Avenio* (Avignon), fondée par les Marseillais vers 539 AC. Cela implique que les Cavares aient fait partie, avec les Volques, de la vague d'invasion du IV^e siècle.
- ▶ Villes principales : *Cabellio* (Cavaillon) et *Arausio* (Orange) dont les noms ne sont pas celtiques.

CÉNOMANS :

1) Voir *Aulerques Cénomans*.

2) Gaule cisalpine.

- ▶ Peuple installé à l'est des Insubres, au nord du Pô (est de l'actuelle Lombardie).
- ▶ Il était généralement allié des Vénètes (à partir du III^e siècle). Il s'allia aux Romains contre son voisin de l'ouest, les Insubres, lors de la révolte gauloise de 225 AC.

CÉRÈSES : Belgique.

- ▶ Petit peuple client des Trévires habitant une partie de

l'Eifel, au nord de Trèves. César les cite comme Germains avec les Eburons, les Condruses et les Pémanes (BG II, 4).

CEUTRONS :

1) Belgique.

▶ Tribu des Nerviens (BG V, 39) qui habitait aux confins des Grudiens et des Ménapes, non loin de la Meuse.

2) Alpes Grées.

▶ Petit peuple de la Tarentaise dans les Alpes. César indique (BG I, 10) qu'ils essayèrent de lui barrer le passage vers la Gaule en 58 AC.

CIMBRES :

▶ Tribu germanique fortement celtisée lorsqu'elle envahit et traversa la Gaule du nord au sud à la fin du II^e siècle AC (109-101). Ainsi en témoignent les noms de ses chefs, ses boucliers de bois, ses chars et ses chaudrons de type celtique.

▶ Avec les Teutons, ils se portèrent jusqu'en Espagne, ravageant les régions traversées, revinrent en Gaule où ils écrasèrent les Romains près d'Orange (105). Là dessus, ils se séparèrent de leurs alliés et passèrent en Italie. Ils y furent exterminés près de Verceil par Marius (101 AC).

COCOSATES : Aquitaine.

▶ Peuple ibère client ou partie des Tarbelles, situé au sud de la Gironde et au nord des Landes (BG III, 27).

▶ Capitale : *Coecosa* (entre Lespéron et Morcenx).

COMMONES : Province.

▶ Peuple établi dans la vallée de l'Argens, au nord du massif des Maures.

▶ Capitale : *Forum Julii* (Fréjus).

CONDRUSES : Belgique.

▶ Germains cisrhénans (BG II, 4), clients des Trévires, installés sur le plateau du Condroz*, entre la Meuse et l'Ourthe.

▶ En 53 AC, face à la révolte de l'Eburon Ambiorix, leur

voisin du nord, ils envoyèrent avec les Sègnes une ambassade à César pour qu'il ne les compte pas au nombre de ses ennemis (BG VI, 32).

CONSORANES : Aquitaine.

▶ Peuple qui habitait sur les pentes des Pyrénées le pays de Couserans*, actuel département de l'Ariège.

▶ Capitale : *Austria* (Saint-Lizier, à 2 km de Saint-Girons).

CONVÈNES : Aquitaine.

▶ Capitale : *Lugdunum (Lugdunum Convenarum* : Saint-Bertrand-de-Comminges*).

▶ Cette ville fut au IV^e siècle la première capitale de la Novempopulanie, province qui regroupait neuf peuples comme son nom l'indique : *Tarbelli, Boii, Vasates, Ausci, Elusates, Osquidates, Bigerriones, Convenae* et *Conсорani*.

CORIOSOLITES : Celtique armoricaine.

▶ Peuple établi autour de la baie de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor). Son nom se retrouve dans le bourg de Corseul*, à l'ouest de Dinan.

▶ Evran, près de l'actuelle limite entre les Côtes-d'Armor et l'Ille-et-Vilaine, devait marquer sa frontière avec les Redons.

D

DÉCIATES : Alpes Maritimes.

▶ Petit peuple ligure établi au-dessus d'Antibes, qui, avec les Oxybes, fut vaincu par Rome au II^e siècle AC pour avoir menacé Marseille.

DIABLINTHES : voir *Aulerques Diablinthes*.

DUROCASSES : Celtique.

▶ Peuple client des Carnutes, établi au sud de la Seine et à l'ouest des Parisiens. Sans doute entre Mantes, Houdan et Dreux.

▶ Capitale : Dreux* (Eure-et-Loire).

- ▶ Peut-être composé de populations réfugiées déplacées par l'invasion belge.

E

ÉBURONS : Belgique.

- ▶ César les cite comme Germains (BG II, 4) mais leur nom est gaulois. Clients des Trévires, ils occupaient une partie des provinces belges de Liège et du Limbourg et leur territoire allait jusqu'au Rhin, vers l'est et le nord.
- ▶ Ils avaient deux rois, Ambiorix et Catuvolcos, à l'époque de la guerre des Gaules. Ayant massacré une légion en pleine paix (54 AC), ils furent exterminés par César (51) qui établit ensuite les Tongres dans leur pays.
- ▶ Capitale : *Aduatuca* (Tongres ou oppidum proche).

ÉBUROVICES : voir *Aulerques Ebuovices*.

ÉDUENS : Celtique.

- ▶ Un des deux principaux Etats de la Gaule avec les Arvernes.
- ▶ Leur territoire, centré sur le Morvan, reliait les vallées de la Loire, de la Saône et de la Seine par l'Yonne. Au nord, les Mandubiens d'Alésia étaient leurs clients.
- ▶ Dans la première moitié du I^{er} siècle AC, ils exercèrent l'hégémonie sur la Gaule, leur confédération allant des Ségusiaves du Lyonnais aux Bellovaques du Beauvaisis.
- ▶ Alliés de Rome durant la conquête de César, ils rejoignirent néanmoins la révolte après Gergovie (52 AC).
- ▶ Capitale : *Bibracte* (mont Beuvray, Morvan) puis *Augustodunum* (Autun).
- ▶ Villes commerçantes sur la Saône : *Cabillono* (Chalon-sur-Saône), *Matisco* (Mâcon).

ÉLEUTÈTES : Celtique.

- ▶ Petit peuple cité par César (BG VII, 75), client des Arvernes et dont la localisation est inconnue.

ÉLUSATES : Aquitaine.

- ▶ Peuple ibère du Condomois, au nord-ouest du Gers.
- ▶ Capitale : *Elusa* (Eauze*).

ÉSUVIENS : Celtique armoricaine.

- ▶ Petit peuple que César est seul à citer (BG II, 34 ; III, 7 ; V, 24). Il est difficile à situer. Peut-être était-il voisin au sud des Viducasses de Basse-Normandie (haute vallée de l'Orne) ou partie de cette nation.

G

GABALES : Celtique.

- ▶ Peuple des Causses du Gévaudan* (*Gabalitanus pagus*), client des Arvernes, situé entre ces derniers et les Volques Arécomiques de la Province.
- ▶ Capitale : *Anderitum* (Javols*, Lozère) puis, à l'époque romaine, *Mimate* (Mende).

GARUMNES : Aquitaine.

- ▶ Peuple des Pyrénées qui habitait au sud de la Haute-Garonne actuelle, vers les sources de la Garonne (*Garumna*) dont ils tirent leur nom (BG III, 27).

GATES : Aquitaine.

- ▶ Peuple qui habitait au confluent du Gers et de la Garonne (BG III, 27).

GEIDUMNES : Belgique.

- ▶ Tribu cliente ou fraction des Nerviens (BG V, 39).

GRAÏOCELES : Alpes Grées*.

- ▶ Petit peuple des Alpes italiennes habitant en contrebas du Mont-Cenis.

GRUDIENS : Belgique.

- ▶ Tribu des Nerviens (BG V, 39) qui habitait un pays marécageux près de la mer du Nord. Sans doute la région d'Oudenarde en Flandre orientale.

H

HELVÈTES : Celtique.

▶ Peuple situé au temps de César sur le Plateau Suisse entre le Rhin, les Alpes et le Jura. Au II^e siècle AC, ils étaient établis en Allemagne du Sud jusqu'au Main, avant que les incursions germaniques ne les obligent à franchir le Rhin.

▶ Ils se subdivisaient en quatre grandes tribus correspondant chacune à un pagus : les Tigurins, les plus nombreux, les Verbigènes (cités par César) ainsi que les Ambrons et les Tugènes.

▶ Capitale : *Aventicum* (Avenches, près du lac de Neuchâtel en pays tigurin).

▶ Leur deuxième migration vers l'ouest de la Gaule fut arrêtée par César (58 AC) : vaincus près de Bibracte, leurs survivants furent contraints de regagner leur pays. Cette intervention du procurateur romain fut le point de départ de la conquête de la Gaule.

▶ Les cantons orientaux de la Suisse actuelle étaient rhétiques et le Valais peuplé de tribus montagnardes réunies plus tard dans la province des Alpes Pennines (15 AC).

HELVIENS : Province.

▶ Peuple du Vivarais sur la rive droite du Rhône moyen, entre les rivières Eyrieux et Ardèche. Il était de longue date allié de Rome. Les Helviens ont sans doute descendu le Rhône dans le sillage des Volques, au IV^e siècle. On les considère parents des Helvètes.

▶ Capitale sous l'Empire : *Alba Helviorum* (Alba-la-Romaine) puis Viviers, siège de l'évêque, au Moyen Âge.

I

ILURONENSES : Aquitaine.

▶ Partie des Osquidates habitant la vallée du Gave d'Oloron, autour de la ville d'*Iluro* (Oloron*-Sainte-Marie).

INSUBRES : Gaule cisalpine.

- ▶ Peuple qui habitait entre l'Adda, le Tessin et les Alpes.
- ▶ Ils descendaient d'un groupe de Gaulois de différentes nations que Bellovèse, neveu du roi des Bituriges, emmena en Italie. Tite Live (V, 34) situe le fait au temps de Tarquin l'Ancien, soit vers 590 AC, mais cela semble trop ancien d'un siècle et demi au moins. Après avoir battu les Etrusques, ils fondèrent Milan.
- ▶ En l'an 224 AC, les Romains les attaquèrent et les soumièrent. Ils se révoltèrent à l'approche d'Hannibal en 218 et firent alliance avec le Carthaginois auquel ils apportèrent leur aide. Le consul Valerius Flaccus ne les remit sous le joug qu'en 195.
- ▶ Capitale : *Mediolanum* (Milan).
- ▶ Autre ville : *Ticinum* (Pavie) sur le Tessin (*Ticinus*).

L

LACTORATES : Aquitaine.

- ▶ Sans doute la partie septentrionale des Ausques, autour de la ville de *Lactora* (Lectoure*, Gers).
- ▶ Sous l'empereur Gordien (III^e siècle), celle-ci devint colonie romaine avec titre de république.

LAEVES : Gaule cisalpine.

- ▶ Peuple ligure arrivé parmi les premiers en Italie après avoir traversé les Alpes, et installé, semble-t-il, au sud du Piémont.

LATOBRIGES OU LATOVIQUES : Germanie.

- ▶ Petit peuple voisin des Helvètes que ceux-ci persuadèrent de les suivre dans leur migration de 58 AC (BG I, 5). Il n'est cité que par César.
- ▶ Leur nom suggère des Celtes restés au nord du Rhin. On ne sait exactement où les situer mais ils pourraient s'être établis entre la Forêt Noire et le lac de Constance.

LÉBÈQUES OU LIBUI : Gaule cisalpine.

- ▶ Peuple ligure établi avec les Laèves en Italie du Nord au

détriment des Etrusques, sur les rives de la Sesia.

▶ Capitale : *Vercellae* (Vercueil)

▶ Rapport avec le lebecche (*lebecchio*), vent du Sud soufflant sur la Provence et la Corse ?

LÉMOVICES :

1) Celtique.

▶ Peuple qui habitait le Limousin* (*Lemovicinus pagus*).

▶ Capitale sous l'Empire : *Augustoritum* (Limoges*).

2) Celtique armoricaine.

▶ Fraction de ce peuple que l'on situe dans le pays de Retz, au sud de l'estuaire de la Loire : on y trouve en effet un village nommé La Limouzinière* (un autre en Vendée).

LÉPONTES : Alpes Lépontiennes.

▶ Peuple préceltique (ligure ?) du Tessin, habitant au sud-est des Helvètes, sauf la partie septentrionale de ce canton suisse.

LEUQUES : Belgique.

▶ Leur territoire correspond à peu près aux départements des Vosges et de la Meurthe-et-Moselle, excepté sa partie nord.

▶ Capitale : *Tullum* devenue *Civitas Leucorum* (Toul).

LÉVAQUES : Belgique.

▶ Tribu cliente ou partie des Nerviens (BG V, 39).

LEXOVIENS : Celtique armoricaine.

▶ Peuple de la Basse-Normandie entre les Sagiens et les Eburovices. Leur nom persiste dans le pays Lieuvain* (*Lexovinus pagus*).

▶ Capitale : *Noviomagos* (Lisieux*).

LINGONS :

1) Celtique.

▶ Ils occupaient, au sud de la Champagne, la majeure partie de la Haute-Marne, une partie de l'Aube, de l'Yonne et de la Côte-d'Or.

▶ Capitale : *Andematunnum* (Langres*, Haute-Marne).

2) Gaule cisalpine.

- ▶ Peuple établi au sud du delta du Pô et sur les bords de l'Adriatique, dans la région de Ferrare.
- ▶ Capitale : *Spina* (Po di Primaro).

M

MANDUBIENS : Celtique.

- ▶ Petit peuple client des Eduens bien que géographiquement presque enclavé dans le territoire des Lingons, correspondant au pays d'Auxois (Côte-d'Or).
- ▶ Capitale : *Alesia* (Alise-Sainte-Reine).

MÉDIOMATRICES : Belgique.

- ▶ Peuple établi de la Meuse au Rhin, entre les Trévires et les Leuques.
- ▶ Capitale : *Divodurum* (Metz*).
- ▶ Autre place-forte : *Verodunum* (Verdun).

MÉDULLES :

1) Alpes Cottiennes.

- ▶ Petit peuple établi dans la vallée de la Maurienne.

2) Aquitaine.

- ▶ Fragment de la même nation (?), clients des Bituriges Vivisques qui occupaient la bande de terre entre la Gironde et l'Océan ou Médoc*.

MELDES : Celtique.

- ▶ Petit peuple habitant à l'est des Parisiens dans la plaine de la Brie. Leur territoire devait être forestier puisque César leur avait commandé la construction des navires nécessaires à son expédition en Bretagne (BG V, 5).
- ▶ Capitale : *Latinum* (Meaux*).

MÉMINI : Province.

- ▶ Peuplade ligure, partie des Salyens, à l'est du Comtat.
- ▶ Capitale : *Carpentorate* (Carpentras), plus tard *Forum Neronis* (Forcalquier).

MÉNAPES OU MÉNAPIENS : Belgique.

▶ Peuple de la Flandre maritime dont le territoire était compris entre la mer du Nord et l'Escaut, depuis les collines de l'Artois jusqu'à l'estuaire de la Meuse.

▶ Capitale sous l'Empire : *Castellum Menapiorum* (Cassel, Nord).

MORINS : Belgique.

▶ Peuple établi entre les Ambiens et les Ménapes, depuis les collines de l'Artois jusqu'à la Flandre belge.

▶ Capitale : *Tarvenna* (Thérouanne, Pas-de-Calais).

▶ *Gesoriacum* (Boulogne), d'où César s'embarqua pour la Bretagne, était sur le territoire des Morins, de même que *Portus Itius* (Calais ?).

N

NAMNÈTES : Celtique armoricaine.

▶ Peuple de la région de Nantes*, installé au nord de la Loire.

▶ Capitale, au confluent de la Loire et de l'Erdre : *Condevincum/Condivicnum*, plus tard *Portus Namnetus* (Nantes).

NANTUATES : Alpes Pennines.

▶ Peuple du Chablais et de la haute vallée du Rhône, immédiatement à l'est du lac Léman.

▶ Capitale : *Tarnadae* (Massongex, au-dessus de Saint-Maurice, Valais).

NÉMATES OU NÉMÈTES : Belgique.

▶ Germains cisrhénans installés au 1^{er} siècle AC sur la rive gauche du Rhin, entre les Vangions, au nord, et les Tribocques, au sud. Ils avaient peut-être migré depuis la plaine hongroise.

▶ Capitale : *Noviomagos* (Spire).

NÉRUSES :

▶ Petit peuple ligure établi entre Grasse et Nice.

▶ Capitale : *Vintia* (Vence).

NERVIENS : Belgique.

▶ Peuple qui habitait, entre l'Escaut, la Sambre et la Dyle, un territoire centré sur le Brabant actuel. Il s'étendait au sud sur le Hainaut et le Cambrésis et allait, au nord, jusqu'à la région d'Anvers.

▶ Capitale : *Bagacum* (Bavay, Nord).

▶ Villes principales : *Cameracum* (Cambrai), *Turnacum* (Tournay, Hainaut).

NITIOBRIGES : Celtique.

▶ Peuple celte installé sur les rives du Lot et de la Garonne, dans la région d'Agen.

▶ Capitale : *Aginno* (Agen).

O

OSISMES : Celtique armoricaine.

▶ Nation qui habitait l'actuel département du Finistère, sauf peut-être le pays de Léon, et le quart sud-ouest des Côtes-d'Armor. Son nom pourrait signifier « Les plus à l'ouest » si le début du mot, *os*, désigne ce point cardinal.

▶ Capitale : *Vorgium* (Carhaix ?). Si, au contraire, les Osismes étaient présents au pays de Léon, leur capitale pourrait se retrouver dans Plouvorn (Finistère).

OSQUIDATES : Aquitaine.

▶ Population ibère du Béarn, sans doute cliente des Tarbelles au 1^{er} siècle AC. Son territoire correspond aux hautes vallées du Gave de Pau (*Beneharni*) et du Gave d'Oloron (*Iluronenses*). Il forma au IV^e siècle une cité de la *Novempopulanie*.

▶ Villes principales : *Beneharnum* (Lescar) et *Iluro* (Oloron).

OXYBES : Alpes Maritimes.

▶ Peuple ligure dont le territoire correspond à peu près à la partie nord des Alpes-Maritimes, autour de la vallée du Var.

▶ Capitale : *Glannativa* (Glandève, commune d'Entrevaux).

P

PARISIENS : Celtique.

- ▶ Petit peuple de la Seine moyenne, près du confluent de la Marne, allié des Sénons. Leur territoire était limité par des forêts dont des lambeaux existent encore.
- ▶ Capitale : *Lutetia* (île de la Cité, Paris*).
- ▶ Une fraction de ce peuple s'était transportée en Bretagne sur l'Humber (nord-est de l'Angleterre).

PEMANES : Belgique.

- ▶ Germains cisrhénans selon César (BG II, 4). Groupe sans doute peu important, clients des Trévires, ils habitaient à l'est de la Meuse, peut-être dans la Famenne*. Dans ce cas, ils se trouvaient entre les Condruses, au nord, et les Sègnes, au sud.

PÉTROCORES : Celtique.

- ▶ Peuple du Périgord*. Son territoire correspond assez exactement au département de la Dordogne.
- ▶ Capitale : *Vesunna* (Périgueux*).
- ▶ Bien que bâtie au I^{er} siècle, la tour de Vésone à Périgueux est de facture gauloise.

PICTONS OU PICTAVES : Celtique.

- ▶ Peuple du Poitou* (Poitevins*). C'est peut-être une fraction de cette nation qui avait émigré en Ecosse (Pictes).
- ▶ Capitale : *Limonum* (Poitiers).

PLEUMOXIENS : Belgique.

- ▶ Tribu cliente ou partie des Nerviens (BG V, 39).

PTIANES : Aquitaine.

- ▶ Petit peuple mentionné seulement par César (BG III, 27) qui habitait sans doute vers Orthez.

Q

QUARIATES : Alpes Cottiennes

- ▶ Fraction des Caturiges habitant le Queyras*.

R

RAURAQUES : Celtique.

▶ Peuple germanique établi sur les bords du Rhin, dans l'Alsace méridionale (Sundgau) et le canton de Bâle. Ils devaient primitivement être installés sur la Ruhr* (*Raura*). Lors de la conquête de César, en butte à l'oppression des Suèves, ils avaient depuis peu franchi le Rhin. En 58, les Helvètes les persuadèrent de rejoindre leur migration infructueuse vers l'ouest de la Gaule.

▶ Capitale : *Vindonissa* (Windisch). Sous l'Empire : *Augusta Rauracorum* (Augst), à 10 km à l'est de Bâle.

▶ Autre ville : *Basilea* (Bâle).

REDONS : Celtique armoricaine.

▶ Ils occupaient une grande partie du département de l'Ille-et-Vilaine.

▶ Capitale : *Condate* (Rennes*, au confluent des deux cours d'eau).

▶ Leur nom se retrouve aussi dans Redon*.

RÉIENS : Province.

▶ Petit peuple ligure auparavant appelé *Albiosciens* (voir ce nom).

▶ Capitale : *Albioesci* (Riez*, Alpes-de-Haute-Provence, siège d'un évêché au Moyen Age).

RÈMES : Belgique.

▶ Peuple parmi les plus puissants de la Gaule, fidèle allié des Romains durant la conquête de César.

▶ Capitale : *Durocortore* (Reims*).

▶ Autre place-forte : *Lugdunum* (Laon).

RHÉTIENS (RAETII) : Alpes Rhétiques.

▶ Population en grande partie celtique qui habitait la haute vallée du Rhin, au nord de l'actuel canton des Grisons, et dont le territoire se prolongeait au Tyrol et jusqu'en Bavière.

▶ Leur pays fut conquis par Tibère et Drusus en 15 AC.

▶ Au IV^e siècle, la Rhétie fut partagée en deux provinces séparées par l'Inn, dont la Rhétie I^{ère} qui avait pour capitale *Curia* (Coire)

RUTÈNES : Celtique.

▶ Peuple du Rouergue*, département de l'Aveyron.

▶ Capitale : *Segodunum* (Rodez*).

RUTENES PROVINCIAUX : Province.

▶ Partie sud du peuple rutène, intégrée dans la Narbonnaise en 106 AC, après leur défaite face aux Romains. Leur territoire correspond à l'Albigeois.

S

SAGIENS : Celtique.

▶ Sans doute une fraction des Ebuovices, résidant entre Sées et Exmes, département de l'Orne.

▶ Capitale : *Noviodunum* (Sées*, contraction de *Sagios*, cité épiscopale dont les habitants s'appellent aujourd'hui Sagiens*).

SALASSES : Alpes italiennes, dans l'angle nord-ouest de l'arc alpin, correspondant au Val d'Aoste actuel.

▶ Capitale : *Ictimula*.

▶ Ils exploitaient les mines entre la Doire et la Sesia. Ils furent défaits par les Romains en 143 AC et ceux-ci fondèrent sur leur territoire la colonie d'*Eporedia* (Ivrée). Ils n'en conservèrent pas moins une large indépendance et le contrôle des cols du Grand et du Petit-Saint-Bernard.

▶ Sur l'ordre d'Auguste, Terentius Varro Messala mena contre eux une campagne d'une violence impitoyable (25 AC). Les survivants furent vendus comme esclaves. Une nouvelle colonie fut fondée : *Praetoria Augusta Salassorum* (Aoste).

SALLUVES OU SALYENS : Province.

▶ Peuple ligure qui occupait l'espace situé au sud de la montagne de Lure (*Luerio*) jusqu'à l'étang de Berre. Proba-

blement repoussés de la vallée par l'invasion celte, ils n'atteignaient plus le Rhône qu'en Camargue.

▶ Capitale sur le plateau d'Entremont, à 3 km au nord d'Aix (on ignore son nom) où les fouilles ont montré une occupation gauloise dès le III^e siècle AC.

▶ Strabon (IV, 6) les décrit comme des pillards tant sur terre que sur mer, rendant précaire la route de l'Espagne. A la suite de leurs démêlés avec les Grecs de Marseille, alliés de Rome, les Salyens furent vaincus en 123 AC par le consul Sextius Calvinus qui détruisit leur oppidum, fonda dans la plaine *Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence) et donna une partie de leur territoire aux Marseillais.

▶ Ils englobaient des peuples ligures comme les *Memini* au nord (Forcalquier et Carpentras), les *Vulgientes* (Apt), les *Albioesci* (Albiosc) au nord-est.

▶ Villes principales : *Tarasco* (Tarascon, fondation ligure), *Arelate* (Arles, fondation gauloise), *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence, fondation romaine).

SANTONS : Celtique.

▶ Peuple de la Saintonge*, l'Aunis et l'Angoumois. Leur pays d'origine était sans doute l'Odenwald (Hesse) où habitaient d'autres Santons.

▶ Capitale : *Mediolanum* (Saintes*).

SARDONS : Province.

▶ Peuple ibère qui habitait le Roussillon actuel, d'où la sardane* du folklore catalan.

▶ Capitale : *Ruscino* (près de Perpignan) ou *Illiberis* (Elne).

SÉBUSIATES : Aquitaine.

▶ Petit peuple ibère, client ou fraction des Tarbelles, dans la région de Saubusse*, près de Dax (sud des Landes).

SÉDUNES : Alpes Pennines

▶ Un des quatre peuples de la haute vallée du Rhône (*Vallis Poenina*), cantonné entre les Véragres, à l'ouest, et les Ubères, à l'est.

▶ Capitale : *Drusomagus* puis *Sedunum* (Sion★, en all. Sitten).

SÈGNES : Belgique.

▶ Germains cisrhénans (BG VI, 32), clients des Trévires. Ils étaient installés, pense-t-on, dans la haute vallée de l'Ourthe (Luxembourg belge) jusqu'aux environs de Fumay, sur le plateau ardennais. Leur nom est resté dans le village de Bourseigne★.

SÉGOVELLAUNES OU SÉGALLAUNES : Province.

▶ Petit peuple établi sur les deux rives du Rhône moyen, entre les Helviens, à l'ouest, et les Voconces, à l'est. Des passages de Pline l'Ancien (III, 36) et de Strabon (IV, 1, 12) donnent à penser qu'il était client des Cavares. Son territoire allait de l'Isère, au nord, à la forêt de Marsanne ou au défilé de Donzère, au sud. A l'est, il s'arrêtait aux contreforts du Vercors. Sur la rive droite du Rhône, il était compris entre le Doux et l'Eyrieux comme l'indiquent les limites du diocèse médiéval de Valence.

▶ Capitale : *Soïo* (oppidum de Malpas à Soyons, rive droite) puis *Valentia* (Valence, rive gauche) qui, sous le nom de *Ventia*, semble avoir fait partie de la révolte gauloise de 62-61 contre les Romains (Dion Cassius).

▶ C'est près de cette ville que Q. Fabius Maximus avait remporté, en 121 AC, une écrasante victoire sur la coalition des Arvernes et des Allobroges.

▶ L'emplacement de leur ancienne capitale comme leur nom gaulois incitent à penser qu'ils étaient primitivement installés seulement sur la rive droite, avant de déborder largement sur la rive opposée qui offre plus de place.

SÉGUSIAVES : Celtique.

▶ Peuple de l'ancienne province du Lyonnais, entre le Forez et la Saône. Il était au 1^{er} siècle AC client des Eduens, après l'avoir été des Arvernes.

▶ Capitale : *Feurs* – semble-t-il (*Forum Segusiavorum* sous l'Empire).

- ▶ Lyon fut fondé en 43 AC par les Romains sur leur territoire. Celui-ci s'étendait à l'ouest jusqu'à *Rodumna* (Roanne).
- ▶ Les Ségusiaves participèrent à la première invasion gauloise en Italie du Nord et fondèrent, au pied des Alpes, *Segusio* (Suse), capitale des *Segusini* et, plus tard, des Alpes Cottiennes.

SÉGUSINI :

- ▶ Peuple de la Gaule cisalpine, issu de la migration d'une partie des Ségusiaves.
- ▶ Capitale : *Segusio* (Suse, Piémont), entre Turin et le col du Montgenèvre.

SÉNONS :

1) Celtique.

- ▶ Peuple entre Loire et Seine qui habitait l'actuel Sénonais*, entre les Eduens et les Parisiens.
- ▶ Capitale : *Agedincum* (Sens* ; habitants : les Sénonais*).
- ▶ Autres villes : *Vellonodunum* (BG VII, 11 – Montargis), *Metlosedum* (BG VII, 58 – Melun).
- ▶ J. Harmand pense que le bourg de Senon, dans la Meuse, rappelle une étape antérieure de leur migration (mais il y a un Senones dans les Vosges... et un Senonnes en Mayenne).

2) Gaule cisalpine.

- ▶ Peuple établi entre l'Apennin et l'Adriatique et entre *Ariminum* et Ancône. Les Sénons transalpins s'y fixèrent au détriment des Ombriens.
- ▶ Ville principale : *Sena Gallica* (Sinigaglia).
- ▶ Ce sont eux qui, sous la conduite de Brennus, prirent Rome en 386 (Tite Live V, 35).
- ▶ Rome les soumit en 284, expulsa une partie de la population et installa à la place des colonies militaires. Le territoire des Sénons fut par la suite appelé « *ager gallicus* ».

SÉQUANES : Celtique.

- ▶ Leur territoire étendu était compris entre la Saône et le Jura, sur la Franche-Comté actuelle.

- ▶ Capitale : *Vesontio* (Besançon).
- ▶ Leur nom vient de la déesse éponyme du fleuve Seine (*Sequana*) qui n'y prend pourtant pas sa source. Peut-être ont-ils été repoussés vers le Jura par l'arrivée des Belges. De surcroît, ce mot n'étant pas gaulois, il est donc antérieur à l'arrivée de Celtes en Gaule : soit un groupe de Celtes l'a adopté à son arrivée, soit, plutôt, c'était celui de la tribu indigène celtisée.

SIBUSATES : Aquitaine.

- ▶ Petit peuple, sans doute partie des Tarbelles, habitant sur l'Adour le pays de Saubusse* (Landes), entre Bayonne et Dax.

SILVANECTES : Belgique.

- ▶ Petit peuple établi entre les Parisiens et les Suessions, peut-être client des Bellovaques.
- ▶ Capitale sous l'Empire : *Augustomagos* (Senlis*).

SONTIATES : Aquitaine.

- ▶ Clients des Elusates, ils habitaient le sud-ouest du Lot-et-Garonne ainsi qu'une partie du Gers et des Landes.
- ▶ Capitale : *Sos** (Lot-et-Garonne).

SUÈTRES : Petit peuple ligure des Alpes du Sud.

- ▶ Capitale : *Salinae*, près de Castellane, Alpes-de-Haute-Provence.

SUESSIONS : Belgique.

- ▶ Clients des Rèmes, sur l'Aisne et le confluent de l'Oise, dans le Soissonnais*. Les Rèmes les considéraient comme leurs « frères consanguins » (BG II, 3). Ils ne purent cependant les empêcher de se joindre à la révolte des Belges en 57 AC.
- ▶ Capitale : *Noviodunum* (colline de Pommiers ou de Ville-neuve-Saint-Germain, près de Soissons* ?).

T

TARBELLES : Aquitaine.

▶ Peuple celte établi dans la Chalosse, le Marensin, le Labourd, le Béarn et la Bigorre (département des Pyrénées-Atlantiques, parties des Landes et des Hautes-Pyrénées).

▶ Capitale sous l'Empire : *Aquae Tarbellicae* (Dax, le *D* initial vient de l'agglutination de la préposition).

▶ Les Tarbelles dominaient des groupes d'Ibères : Sébusates, Tarusates, Cocosates, Atures.

TARUSATES : Aquitaine.

▶ Petit peuple ibère, client ou partie des Tarbelles, de la région de Tartas*, entre Dax et Mont-de-Marsan (Landes).

TAURINI : Gaule cisalpine.

▶ Peuple celto-ligure qui habitait le Piémont actuel et contrôlait le passage des cols vers la Transalpine.

▶ Capitale : *Bodincomagos* puis *Augusta Taurinorum* sous l'Empire (Turin*, au confluent du Pô et de la Doire Ripaire).

TECTOSAGES : voir *Volques Tectosages*.

TIGURINS : Celtique.

▶ Une des quatre tribus des Helvètes (BG I, 12). Elle était établie – semble-t-il – depuis le lac Léman jusqu'à celui de Neuchâtel sur les cantons actuels de Vaud, Fribourg et l'ouest du canton de Berne.

▶ Capitale : *Aventicum* (Avenches, près du lac de Morat).

TOLOSATES : Province.

▶ Fraction des Volques Tectosages dont le territoire s'étendait sur la Haute-Garonne actuelle, sauf la partie pyrénéenne, ainsi que le nord du Gers.

▶ Capitale : *Tolosa* (Toulouse*).

TRÉVIRES : Belgique.

▶ Ces Germains celtisés étaient un des peuples les plus

importants de la Gaule, établi de part et d'autre de la Moselle, au nord des Médiomatrices. Son territoire correspond au Luxembourg et au Palatinat actuels.

▶ Capitale sous l'Empire : *Augusta Treverorum*, capitale de la Belgique Première (Trèves★).

TRIBOCQUES : Belgique.

▶ Celtes transrhénans venus s'établir depuis le Harz, à l'ouest du fleuve, sur des terres médiomatrices. Peut-être un groupe de Boïens.

▶ Capitale : *Bracomagos* (Brumath, à 17 km au nord de Strasbourg).

▶ Sur leur territoire, *Argentorate* (Strasbourg) a pris une grande importance avec l'installation d'un corps légionnaire de défense du limes sous Drusus, en 15 AC.

TRICASSES : Celtique.

▶ Clients des Lingons, au nord de ceux-ci, voisins des Sénons et des Suessions.

▶ Capitale sous l'Empire : *Augustobona* (Troyes★).

TRICASTINS : Province.

▶ Leur territoire était situé sur la rive gauche du Rhône, entre les hauteurs boisées qui viennent serrer le fleuve au niveau de Donzère et de Mondragon. Ce territoire correspond de nos jours au Tricastin★ et à l'enclave de Valréas. Ils avaient pour voisins, au nord, les Ségovellaunes, au sud, les Cavares proprement dits dont ils étaient sans doute clients.

▶ Capitale : *Sénomagos* (oppidum de Barry) puis *Noviomagos* (Saint-Paul-Trois-Châteaux★).

TULINGES : Germanie.

▶ Peuple germanique voisin des Helvètes qui habitait, avec les Latobriges, dans l'angle sud-ouest de l'Allemagne, autour de Tuttlingen★. Comme les Rauraques et les Latobriges, ils suivirent les Helvètes dans leur migration en Gaule (58 AC).

TURONS : Celtique.

▶ Peuple dont le territoire correspondait à peu près au département de l'Indre-et-Loire. Peut-être originaire de la Thuringe.

▶ Capitale sous l'Empire : *Caesarodunum* (Tours★).

U

UBÈRES OU VIBÈRES : Alpes Pennines.

▶ Peuple de la vallée supérieure et des sources du Rhône, habitant à l'est des Sédunes. Avec les trois autres peuples installés en amont du lac Léman, ils furent intégrés au territoire romain en 15 AC.

UCÈNES : Province.

▶ Peuple de l'Oisans★, dans les Alpes, client des Allobroges.

UNELLES : Celtique armoricaine.

▶ Ils habitaient la presqu'île du Cotentin.

▶ Capitale sous l'Empire : *Cosedia* puis *Constantia* (Coutances) d'où *Constantinus pagus* (Cotentin), du nom de l'empereur Constance Chlore (IV^e siècle).

▶ Autres places : *Crociatonum* (Valognes), *Coriovallum* (Cherbourg).

V

VANGIONS : Belgique.

▶ Germains celtisés installés sur les deux rives du Rhin, au nord des Némètes et au sud des Caracates (Germanie Supérieure).

▶ Capitale : *Borbetomagos*, appelé plus tard *Vangionum* (Worms).

VASATES : Aquitaine.

▶ Peuple ibère qui habitait sur la Garonne, entre les Bituriges Vivisques et les Nitiobriges.

▶ Capitale : *Cossio* (Bazas★, Gironde).

VÉDIANTIENS : Alpes Maritimes.

- ▶ Petit peuple ligure situé au-dessus de Nice.
- ▶ Capitale : *Cemelunnum* (Cimiez, sur les hauts de Nice).

VÉLIOCASSES : Belgique.

- ▶ Peuple qui habitait l'actuel Vexin* (*Velcassinus Pagus*), entre Rouen et Pontoise.
- ▶ Capitale : *Rotomagos* (Rouen).

VELLAVES : Celtique.

- ▶ Petit peuple du Velay*, client des Arvernes.
- ▶ Capitale : *Ruessio* ou *Reversio* (Saint-Paulien, Haute-Loire).
- ▶ Autre ville : *Anicio* (*Anicium/Le Puy*) dont le nom perdure dans le mont *Anis*, sur le flanc duquel la ville est bâtie.

VÉNÈTES :

1) Celtique armoricaine.

- ▶ Peuple dont le territoire correspondait à peu près au Morbihan. Leur flotte fut battue en 56 par celle de César et ils se rendirent.
- ▶ Capitale : *Darioritum* (Vannes*).

2) Peuple sans doute proto-celte de la Gaule cisalpine, établi avant les autres Cisalpins dans la région des bouches du Pô.

- ▶ Capitale : *Venetia* (Venise).
- ▶ Ils ont aussi fondé Aquilée.

VÉRAGRES : Alpes Pennines.

- ▶ Un des quatre peuples de la haute vallée du Rhône (*Vallis Poenina*), entre les Nantuates et les Sédunes. Il contrôlait, au nord, le col du Grand-Saint-Bernard.
- ▶ Capitale : *Octodurus* (Martigny), devenu sous l'Empire *Forum Claudii Vallensium*, capitale des Alpes Pennines.
- ▶ A la fin de 57 AC, les Vérages et les Sédunes se soulevèrent contre la présence à Octodurus de Galba, lieutenant de César, envoyé pour assurer les liaisons avec l'Italie. Ils furent définitivement soumis en 15 AC, après la campagne dans les Alpes de Drusus et Tibère.

VERBIGÈNES : Celtique.

▶ Une des quatre tribus des Helvètes (BG I, 27). Au temps de César, ils habitaient sur le Plateau Suisse entre le Jura et la Limmat, ayant au nord les Rauraques pour voisins et à l'ouest les Séquanes.

VÉROMANDUENS : Belgique.

▶ Peuple du Vermandois*, à l'angle des départements de l'Aisne, de la Somme et de l'Oise.

▶ Capitale : *Vermand* (Aisne), entre Saint-Quentin et Péronne, puis, sous l'Empire, *Augusta Veromanduorum* (Saint-Quentin) dont le nom est resté dans le quartier d'Aouste.

▶ Autre place : *Noviodunum Veromanduorum* (Noyon).

VERTACOMICORES : Province.

▶ Tribu voconce habitant le plateau du Vercors*, auquel ils ont laissé leur nom.

VIBÈRES : voir *Ubères*.

VIDUCASSES (VADICASSES) :

▶ Peuple qui, vraisemblablement, habitait à l'origine au nord de la Seine mais qui migra vers l'ouest et le sud lors de l'invasion belge, se partageant ainsi en trois rameaux :

1) Belgique.

▶ Son territoire correspond au Valois, entre les Silvanectes (Senlis) et les Suessions. Il peut s'agir de la partie de ce peuple restée sur place.

▶ Capitale : sans doute Crespy-en-Valois.

2) Celtique armoricaine.

▶ Ils étaient établis sur le sud du Calvados. Au Bas-Empire, leur territoire fut réuni, dans la même civitas, à celui des Bajocasses.

▶ Capitale : *Araegenua/Argenue* (Vieux*).

3) Celtique.

▶ Cette branche était installée en territoire éduen dans le Nivernais.

VOCATES : voir Boïens 3.

VOCONCES : Province.

▶ Habitant les Préalpes situées entre l'Isère et l'Ouvèze, les Voconces étaient avant tout une population des vallées et moyennes montagnes de cette région (Vercors, Diois, Nyonsais).

▶ Capitale à l'époque de l'indépendance : Luc-en-Diois (sous l'Empire : *Lucus Augusti*) puis, au 1^{er} siècle, *Dea Andaria* (prob. *Andarta* : la « Grande Ourse »), devenue *Dea Augusta Vocontiorum* (Die, Drôme) en l'honneur de Livie, femme d'Auguste. Ensuite, *Vasio* (Vaison-la-Romaine), au sud, supplanta en importance cette petite cité.

▶ La terminaison *-ontii*, que l'on retrouve dans *Lep-ontii*, *Bodi-ontii*, autres peuples des Alpes occidentales, trahit un substrat préceltique : c'étaient des Ligures (cf. Strabon et Caton cité par Pline), peut-être repoussés de la vallée du Rhône par l'invasion celte de la Tène.

VOLQUES : Province.

▶ Peuple d'origine belge (Ausone), établi au IV^e siècle entre les Pyrénées, le Massif Central, le Rhône et le golfe du Lion. Leur nom n'est peut-être qu'une déformation du mot *Belge*, lui-même apparenté sans doute au germanique *volk* (« peuple »). Il se distribuait en deux groupes :

1) Les Volques Arécomiques du Bas-Languedoc, départements du Gard et de l'Hérault. L'Orb les séparait des Tectosages.

▶ Capitale : *Nemausus* (Nîmes).

2) Les Volques Tectosages, qui habitaient entre les Cévennes et les Pyrénées, à l'ouest de l'ancienne province du Languedoc. La signification de leur nom reste incertaine (voir p. 135). Les Tolosates et les Atacins en étaient des fractions.

▶ Capitale : *Tolosa* (Toulouse).

▶ Autre ville : *Carcaso* (Carcassonne).

▶ Après leur intégration dans la Province Romaine, les

Tectosages firent cause commune avec les Cimbres (106 AC) mais le consul Q. Servilius Cépion prit Toulouse par surprise, s'appropriant les richesses des temples. Sa défaite, peu après, passa pour la sanction de son sacrilège.

► Issus de ce peuple, des Tectosages furent un des trois peuples gaulois qui s'installèrent en Galatie ; ils avaient *Ancyre* (Ankara) pour capitale.

VULGIENTES : Province.

► Peuplade ligure dépendant des Salyens correspondant au pays d'Apt, à l'est du Vaucluse.

► Capitale : *Apta* (Apt).

► Ils avaient peut-être été chassés des bords du Rhône, comme les Mémini leurs voisins, par l'arrivée des Cavares (Celts).

Annexe

LES AUTEURS ANCIENS CITÉS

AMMIEN MARCELLIN

Historien latin du IV^e siècle (v. 330-400), auteur d'*Histoires* continuant l'œuvre de Tacite qui couvrent la période de l'Empire allant de Nerva à Valens (96-378).

AUGUSTIN (saint)

Rhétteur puis théologien chrétien des IV^e-V^e siècles (354-430). Né en Numidie, il fut d'abord professeur de rhétorique et manichéen avant de se convertir à Milan, en 386. Nommé évêque d'Hippone malgré lui (396), il exerça à la fin de sa vie une influence morale considérable dans tout le monde romain. Il est l'auteur de plus de cent ouvrages en latin, conservés pour la plupart, dans lesquels il combat notamment le manichéisme et les autres hérésies chrétiennes de son temps : donatisme, pélagianisme, arianisme.

AURELIUS VICTOR (*Sex. Aurelius Victor Afer*)

Historien romain du IV^e siècle. Bien que de naissance obscure, ses talents l'élevèrent aux plus grands honneurs : il fut nommé préfet de la Pannonie II^e sous l'empereur Julien, puis préfet de Rome et, en 369, consul sous Valentinien. Il nous reste de lui quelques ouvrages : *Origo gentis romanae* dont on n'a que le début, *De viris illustribus* souvent attribué à d'autres, *De Caesaribus historia*, *De vita et moribus imperatorum romanorum*.

AUSONE (*D. Ausonius Magnus*)

Rhéteur et poète lyrique gallo-romain du IV^e siècle né à Bordeaux (v. 310-395). Il fut précepteur du futur empereur Gratien, préfet du prétoire et consul, mais se retira près de Bordeaux après l'assassinat de son ancien élève (383). Son poème le plus connu est *La Moselle* mais on a aussi de lui des *Epigrammes* et des lettres.

AVIENUS (*Rufus Festus Avienus*)

Il vécut vers 400 et traduisit en vers latins des auteurs grecs, notamment les *Phoenomenoa* d'Aratus.

CÉSAR (*C. Iulius Caesar*)

Homme d'Etat romain du I^{er} siècle AC (101-44). Gouverneur de la Cisalpine et de la Narbonnaise, il entreprit la conquête des Gaules (58-51) dont il écrivit le récit dans son *Bellum Gallicum* composé de huit livres, un par année de campagne (seul le dernier, écrit après sa mort, est de son ami Hirtius). La popularité qu'il en retira et sa victoire sur son rival Pompée lui permirent de se rendre maître de Rome en 49, jusqu'à son assassinat.

CICÉRON (*M. Tullius Cicero*)

Orateur et homme politique romain du I^{er} siècle AC (106-43), célèbre par son éloquence, auteur de plaidoyers (les *Verrines*), de discours (les *Catilinaires*), et d'une importante correspondance.

COLUMELLE (*L. Junius Moderatus Columella*)

Ecrivain latin du I^{er} siècle né à Cadix. Après avoir été tribun en Syrie, il se fait cultivateur et publie un intéressant traité d'agriculture, *Res rustica* (12 livres), pour éveiller ses contemporains à l'amour de la nature et à la recherche d'une vie simple.

DIODORE DE SICILE

Historien grec du I^{er} siècle AC, auteur d'une *Bibliothèque historique*, histoire universelle publiée après trente ans de recherches. Quinze livres nous sont parvenus des quarante de cette œuvre. Ils nous apprennent beaucoup mais pèchent quelquefois par un discernement insuffisant.

DIOSCORIDE D'ANAZARBE (*Pedanius*)

Médecin grec du I^{er} siècle, né en Cilicie. Il est l'auteur d'une *Médecine universelle* dans laquelle il décrit six cents plantes, leurs vertus médicinales, la manière de les utiliser. On n'est capable d'en identifier qu'un petit nombre.

ENNIUS (Q. *Ennius*)

Un des plus anciens poètes latins (239-169 AC). Né en Calabre d'une famille grecque, il vécut en Sardaigne jusqu'à quarante ans, s'y lia d'amitié avec Caton qui, au retour de sa préture dans cette île, l'emmena à Rome. Il a surtout dans ses *Annales* chanté la grandeur romaine.

ÉPIPHANE (saint)

Ecrivain grec du IV^e siècle (v. 315-403). Il défendit l'orthodoxie chrétienne contre l'arianisme et les idées d'Origène.

EUCHER (*Eucherius* – saint)

Vivant au V^e siècle (v. 380-v. 450), cet évêque de Lyon est l'auteur de lettres et d'instructions. De haute naissance gallo-romaine, sénateur, il se retira au monastère de Lérins avec le consentement de sa femme. Bien qu'épris de vie érémitique, il fut élu au siège épiscopal de la capitale des Gaules.

EUTROPE (*Eutropius*)

Historien romain de la fin du IV^e siècle. Il a écrit un abrégé des principaux événements de l'histoire romaine, *Breviarum historiae romanae*, qui va de la fondation de Rome au règne de Valens et qui connut un grand succès.

FESTUS (*Sex. Pompeius Festus*)

Grammairien probablement de la fin du V^e siècle, auteur d'un résumé de Verrius Flaccus, *De verborum significatione*, dont seule une partie nous est parvenue.

FLORUS (*P. Annaeus Florus*)

Historien d'origine africaine du début du II^e siècle, auteur d'un abrégé d'histoire romaine (*Epitome gestis Romanorum*) inspiré de Tite Live et écrit dans un style recherché.

FORTUNAT (*Venantius Fortunatus* – saint)

Poète latin du VI^e siècle (v. 530-600). Né en Italie près de Trévise, il acheva ses études à Ravenne. S'étant rendu sur la tombe de saint Martin de Tours, il se fixa à Poitiers où il fut élu évêque vers 597. Il est l'auteur d'hymnes et d'une *Vie de saint Martin*.

ISIDORE DE SÉVILLE (saint)

Auteur espagnol des VI^e-VII^e siècles (v. 560-636), né à Carthagène où son père était gouverneur. Il travailla avec zèle à la conversion des Wisigoths ariens, monta vers 600 sur le siège archiépiscopal de Séville que la mort de son frère avait laissé vacant. Son érudition était immense. Son traité *Les Origines* (ou *Les Etymologies*) rassemble en 20 livres les connaissances surtout religieuses et morales de son époque.

JUVÉNAL (*D. Iunius Juvenalis*)

Poète latin des I^{er}-II^e siècles (v. 60-128) dont les *Satires* critiquent violemment les mœurs corrompues de Rome.

LACTANCE (*L. Caecilius Firmianus Lactantius*)

Apologiste chrétien, né en Numidie, près de Cirta (v. 260-v. 325). Rhéteur converti, comme plus tard saint Augustin, il a donné dans ses *Institutions divines* (*Divinarum institutionum libri septem*) le premier exposé d'ensemble de la religion chrétienne.

LUCAIN (*M. Annaeus Lucanus*)

Poète latin du I^{er} siècle, né à Cordoue (39-65), neveu de Sénèque. Il est l'auteur d'une épopée sur la lutte entre César et Pompée : *Pharsalia*. Compromis dans la conspiration de Pison contre Néron, il s'ouvrit les veines.

MARCELLUS, dit *EMPIRICUS*, dit encore *DE BORDEAUX*

Vivant au IV^e siècle, né à Bordeaux, comme Ausone son contemporain, il a laissé un *De Medicamentis empiricis, physicis et rationibus*, compilation peu soignée de recettes médicales à l'intention de ses enfants.

MARTIAL (*M. Valerius Martialis*)

Poète latin du I^{er} siècle, né en Espagne (v. 40-v. 104). Son recueil d'*Epigrammes*, élégantes et spirituelles mais parfois licencieuses, donne une utile connaissance des mœurs de Rome au I^{er} siècle.

ORIBASE (*Oribasius*)

Célèbre médecin grec du IV^e siècle, né à Pergame. Jouissant de la faveur de l'empereur Julien, il suivit ce prince en Gaule. Tombé en disgrâce sous Valentinien et Valens, dépouillé de ses biens, il se réfugia chez les barbares où il exerça ses talents. Rappelé à Trèves, il fut dédommagé. Il est l'auteur d'un traité de médecine inspiré de Galien dont on a conservé une vingtaine de livres (sur 70).

PALLADIUS (*Rutilius Taurus Aemilianus Palladius*)

Agronome latin du IV^e siècle. Fils du préfet des Gaules, il se retira en Campanie où il écrivit un *De re rustica* (14 livres) très prisé au Moyen Age.

PLINE L'ANCIEN (*C. Plinius Secundus*)

Naturaliste du I^{er} siècle né à Côme en 23 et qui périt en 79 dans l'éruption du Vésuve, victime de sa curiosité scientifique. Il avait servi dans l'armée de Germanie, avait été procureur en Espagne, fut l'ami de Vespasien et de Titus. C'était un esprit curieux de tout, prenant des notes en permanence de ce qu'il observait, lisait ou entendait. Son *Histoire naturelle* (37 livres) est une sorte d'encyclopédie du savoir de son temps, malheureusement peu critique et où la fable peut se mêler au vrai.

POSIDONIOS D'APAMÉE, dit *LE RHODIEN*

Philosophe stoïcien et géographe grec du I^{er} siècle AC (v. 135-51). Il fonda à Rhodes une école réputée où il enseignait aussi bien les mathématiques, la physique, l'astronomie que la philosophie. Il compta parmi ses disciples Pompée et Cicéron. On a conservé des fragments de ses traités.

PSEUDO-APULÉE

Auteur inconnu dont on a faussement attribué les écrits à Apulée, écrivain latin du II^e siècle.

PSEUDO-PLUTARQUE

Nom donné à des compositions apocryphes introduites dans les œuvres du célèbre écrivain grec des I^{er}-II^e siècles (v. 46-120).

SCOLIASTE DE BERNE

Commentateur médiéval de Virgile.

SCOLIASTE DE JUVÉNAL

Auteur anonyme de commentaires pour servir à la compréhension de Juvénal.

SILIUS ITALICUS (*Caïus*)

Poète latin du I^{er} siècle (v. 25-100), auteur surtout de la *Deuxième Guerre punique*. Il a excessivement imité Virgile qu'il admirait. Consul sous Néron puis gouverneur de l'Asie Mineure.

STACE (*P. Papinius Statius*)

Poète latin du I^{er} siècle (Naples, v. 40-96), auteur de deux épopées, la *Thébaïde* et de l'*Achilléide* et d'autres pièces (*Sylves*) qui se distinguent par la richesse du style et des images.

SUÉTONE (*C. Suetonius Tranquillus*)

Historien latin de l'époque des Antonins (v. 69-126), auteur des *Vies des Douze Césars*, célèbres à juste titre, qui fourmillent d'informations intéressantes mais font trop de place à la rumeur et à la superstition.

TIMAGÈNE

Historien grec, né à Alexandrie au I^{er} siècle AC. Réduit en esclavage après la prise de sa ville (55), il retrouva la liberté à Rome, parvint à être rhéteur et ami d'Auguste mais finit en disgrâce. Il écrivit, entre autres, une *Histoire des Gaules* dont on n'a malheureusement rien conservé.

ULPIEN (*Domitius Ulpianus*)

Jurisconsulte romain né à Tyr (170-228), auteur d'un abrégé de droit romain (*Liber singularis regulum*). Préfet du prétoire sous Héliogabale, puis préfet de l'annone, il fut assassiné par ses hommes.

VALERIUS FLACCUS (*Caius*)

Poète latin du I^{er} siècle (v. 45-v. 111). Ami de Martial, Pline, Juvénal, protégé des empereurs Flaviens, il fut préteur puis gouverneur de Chypre. Il est l'auteur des *Argonautiques*, poème inachevé imité du grec Apollonius de Rhodes qui raconte l'expédition des Argonautes.

VARRON (*M. Terentius Varro*)

Ecrivain latin du I^{er} siècle AC (116-27) qui produisit soixante-quatorze ouvrages sur les sujets les plus variés : poèmes et satires, philosophie morale, biographies, histoire littéraire, grammaire, encyclopédie à l'usage de la jeunesse. Sur six cent vingt livres, on n'en a malheureusement conservé que huit. Bien qu'ayant été du parti de Pompée, César le préposa à la première bibliothèque publique de Rome.

VÉGÈCE (*Flavius Vegetius Renatus*)

Expert militaire de la fin du IV^e siècle, auteur d'un précieux traité d'art militaire, *Epitoma rei militaris*. Il y appelle au retour à l'organisation et à l'esprit de l'ancienne légion romaine : discipline, mouvement constant, exploitation du terrain, maintien d'une réserve... Ses travaux exercèrent en Europe une grande influence sur la tactique après le Moyen Âge, notamment pour les manœuvres de siège.

VIRGILE (*P. Vergilius Maro*)

Le plus grand poète latin qui vécut au I^{er} siècle AC (v. 70-19). Né en pays cisalpin près de Mantoue, il chante dans les *Géorgiques* les charmes de la campagne et de la vie rurale mais il est surtout l'auteur d'une œuvre épique magistrale et qui l'occupait dix ans durant : l'*Enéide*.

(Endlicher)

Cette mention entre parenthèses veût dire que le mot figure dans le « glossaire d'Endlicher », manuscrit découvert en 1836 par Endlicher dans la bibliothèque de la cour de Vienne (Autriche). C'est un glossaire gaulois-latin intitulé *De nominibus gallicis* et donnant, non sans erreurs, le sens de dix-neuf mots gaulois. Il est daté du VIII^e siècle mais serait la copie d'un document du V^e siècle, époque où le gaulois était en voie de disparition.

INDEX

A

- Abella 51
Agen 52, 184
Aigurande 125
Aix-en-Provence
164, 188
Alaise 53
Alba-la-Romaine
179
Alès 53
Alise-Sainte-Reine
53, 182
Alpes Grées 178
Ambérieu 51, 166
Ambert 54, 127
Ambès 54
Ambialet 54
Amboise 54
Ambon 54
Amiens 54, 76, 129,
164, 167
Andaine 55
Andains 55
Andainville 55
Andennes 55
Anet 54
Angers 117, 164
Ankara 198
Annel 54
Annesse 54
Aoste 187
Arcueil 110
Ardèche 56
Ardenne 100
Ardennes 56
Ardes 56
Ardeuil 56
Ardois 56
Argent 56
Argentan 56, 117
Argenteuil 56, 109,
110, 164
Argenton-sur-Creuse
56, 117
Argentré 126
Arlempdes 56
Arles 56, 112, 188
Armor 120
Arras 51, 122, 168
Artagnan 57
Artalens 57
Artannes 57
Artas 57
Artès 57
Arthaix 57
Arthenay 57
Arthoz 57
Arthur 57
Artignosc 57
Artix 57
Artoux 57
Athis-Mons 59
Attignat 59
Attignéville 59
Attigny 59
Aubignan(e) 52
Aubigné 51
Aubigny 51
Auch 170
Augst 186
Aulagnié 51
Aulagny 51
Aumale 118
Aussière 168
Auteuil 109, 110
Autoire 99
Autun 98, 177
Auxerre 99
Auzance 53
Auzon 53
Availles 51
Avallec 51
Avalleur 51
Avallon 51
Aveluy 51
Avenches 179, 192
Avignon 164, 174
Avosnes 51
Avranches 165
Avray 100

Avrolles 100
Ayen 52
Ayn 52

B

Balanec 61
Bâle 186
Balesme 66
Balesmes 66
Banvou 62
Barat 62
Barges 63
Barjac 63
Barjols 63
Bar-le-Duc 63
Bar-sur-Aube 63
Bar-sur-Seine 63
Baudinard 70
Bavay 60, 184
Bavière 172
Bayard 60
Bayeux 170
Bazas 194
Beaudignies 70
Beaudinard 70
Beaudiné 70
Beaudîner 70
Beaujeu 111
Beaune 65
Beaurières 64
Beauvais 73, 170
Beaux 67
Bec d'Andaine 55
Beccas 64
Bec-Melen 64
Bec-Menez 64
Belfast 64
Bellêmes 66
Bersello 76
Besançon 164, 191
Besbre 71
Besse 66
Besséas 66

Bessières 66
Bétoulet 67
Betz 66
Beuvray 177
Beuvray (Mont) 64
Beuvron 64
Beuvry 64
Beynes 60
Bezonvaux 68
Bief 65
Bièvre 64
Billom 117
Bisseuil 110
Blache(s) 68
Blachère 68
Blachier 68
Blachon 68
Blavet 69
Bohème 172
Bologne 171
Bonn 70
Bonnard 127
Bonnas 70
Bonnay 65
Bonneuil 110
Boppart 78
Bordeaux 79, 163,
171
Boulleuse 67
Boulogne 183
Boulogne-Bill. 164
Bouloire 67
Bourbon-L'Archambault 71
Bourbon-Lancy 71
Bourboute 71
Bourges 171
Bourseigne 189
Bouyges 69
Bouygues 69
Bouzic 69
Bouziges 69
Bouzigues 69

Brach 71
Bray 71
Braye 71
Breconchaux 82
Breille 77
Brenat 73
Brenne 73
Brennilis 73
Brès 76
Brescia 76
Bressuire 76, 99
Brest 163
Breteuil 76, 110
Breuil 77
Brialas 77
Briançon 75, 174
Briare 76
Brice 76
Brie 71, 75
Brienne 75
Brière 77
Brieuil 77
Briculles 76
Brigitte 75
Brignac 75
Brigné 75
Brionne 75
Brioude 76
Brissarthe 76
Brisson 76
Brive 76
Brives 76
Brix 76
Brno 100
Broc 77
Brocas 77
Broglie (de) 77
Brossaine 76
Brou 71
Brouchaud 77
Broyc(s) 75
Bruailles 78
Bruc 78

Index

Bruch 78
 Bruel 77
 Bruges 78
 Brugier 77
 Brugières 77
 Bruguères 77
 Bruille 77
 Brumath 117, 193

C

<p>Caen 117, 164 Cahors 96, 173 Cailhau 81 Caillaud 81 Caillavel 81 Caillavet 81 Caissargues 86 Calais 183 Camalès 82 Cambrai 184 Cambridge 82 Canche 83 Candes 90 Cantalauze 52 Cantalose 52 Canteloup 52 Carantec 83 Carcassonne 197 Carency 83 Carentan 117 Carhaix 184 Carlisle 116 Carpentras 84, 126, 182 Cassagnas 85 Cassaignes 85 Cassan 85 Cassel 183 Casseneuil 85, 109 Cassagnol 85 Casson 86 Catinat 87 Cavaillon 174</p>	<p>Chabris 76 Chaigne 85 Chaillon 81 Chailly 81 Chalaye 81 Chalier 81 Chalons-en-Cham- pagne 174 Chalon-sur-Saône 177 Chamarande 82, 125 Chamarandes 56, 82 Chambéry 82 Chambœuf 82 Chambon 82 Chambord 82, 127 Chambost 82 Chanas 85 Chanaz 85 Chanteloue 52 Chante-loup 52 Chantelouve 52 Chantes 83 Chanteuges 83, 109 Chanteujols 83 Charensey 51, 83 Charenton 117 Chariol 84 Charras 84 Charreyre 84 Charrial 84 Chartres 173 Chasne 85 Chassaignes 85 Chassaing 85 Chasseneuil 85, 109 Chassis 173 Chassy 85 Châteauverduin 98 Chatou 86 Chaumissac 81 Chaunoy 85 Chaux 81</p>	<p>Chaveirac 87 Chaveyriat 87 Chélan 87 Cherbourg 91, 194 Chessy 86 Chorges 86, 174 Cimiez 195 Clèdes 88 Clermont 122 Clermont-Ferrand 164, 168 Clessé 88 Cléty 88 Cleysac 88 Clion 117 Clisson 88 Cloyes 88 Cognac 51 Coire 187 Coldres 89 Colroy 89 Combal 93, 94 Combovin 94 Combrailles 89 Combrée 89 Combres 89 Combressol 89 Combs 94 Côme 94 Comprégnac 125 Comprégnac 125 Comps 94 Condat 90 Condé 90 Condéon 90 Condes 90 Condroz 175 Corbeil 91, 110 Corbeilles 91, 110 Corbie 91 Corbières 91 Corbon 91 Corme 91</p>
--	---	---

SOUS LE FRANÇAIS, LE GAULOIS

Cormeilles 91
 Cormelles 91
 Cormoz 91
 Corseul 176
 Cosne 90
 Cotentin 194
 Couderc 91
 Couderchet 91
 Couderchon 91
 Coudray 89
 Coudres 89
 Coudroy 89
 Couserans 176
 Coutances 194
 Crannes 92
 Craon 92
 Craonne 92
 Cras-sur-Reyssouze
 92
 Creil 109
 Crémieu 51
 Crenay 92
 Creny 92
 Crennes 92
 Créon 92
 Crespy-en-Valois
 196
 Créteil 92, 109, 110
 Creuse 93
 Croizet 93
 Crosnes 93
 Crouzet 93
 Croze 93
 Cuer 91
 Cuerc 91
 Cuier 91

D

Darnac 94
 Darney 94
 Darvoy 95
 Dax 192
 Delanoé 122

Deneuvre 75
 Der (forêt du) 95
 Dévrouze 97
 Dhuyts 99
 Die 197
 Digne 171
 Dijon 96, 164
 Dinant 121
 Dinard 98
 Dive(s) 95
 Divonne 96
 Dol 166
 Dol-de-Bretagne 96
 Dole 96
 Dolon 96
 Donon 98
 Dormelles 119
 Doubs 97
 Doulon 96
 Douvre 97
 Douvres 97
 Down 98
 Dreux 176
 Droulhe 95
 Drus 97
 Dublin 97, 114
 Dubreuil 77
 Ducros 93
 Dun 98
 Dunant 98
 Dundee 98
 Dunières 98
 Duquesne 85
 Durand 99
 Durande 125
 Duras 99
 Düren 99

E

Eauze 178
 Ebreuil 100, 109
 Elne 188
 Embrun 98, 100, 174

Entrannes 51
 Epernay 132
 Epernon 132
 Escaudœuvres 75
 Escombres 89
 Escoubès 130
 Escoubeyre 130
 Escoublac 130
 Evora 100
 Evran 125
 Evreux 99, 100, 169
 Evry 100
 Eygurande 125

F

Famenne 185
 Faure 107
 Favre 107
 Florac 51
 Forcalquier 182
 Fréjus 175

G

Gaillard 104
 Gannat 105
 Gannay 105
 Garonne 123, 178
 Genève 59, 106, 166
 Gênes 106
 Gévaudan 178
 Gisors 127
 Glaignes 107
 Glandève 184
 Glane 107
 Glannes 107
 Gleizé 107
 Glennes 107
 Glisy 107
 Gorce 108
 Gournay 108
 Goy 109
 Grand 108

Index

Grâne 108
 Gras 92
 Graves 108
 Grenoble 93, 163,
 166
 Grève (place de) 108
 Guinguamp 141

H

Harfleur 173

I

Iguerande 125
 Ile de la Cité 113,
 185
 Ingrande 125
 Ingrannes 125
 Innstadt 99
 Isseuges 138
 Issoire 99
 Issoudun 98
 Ivroy 100
 Ivrée 100, 187
 Ivry 100

J

Jabron 103
 Jabrun 103
 Jallieu 51
 Javols 178
 Jeu 111
 Joigny 51
 Jorasses (Grandes)
 111
 Jouarre 99
 Jours 111
 Jublains 169
 Jura 111
 Jussey 51

K

Kembs 82
 Kontz 90

L

La Baule 67
 La Bégude 65
 La Bessède 66
 La Bisonte 68
 La Boulaye 67
 La Bourboule 71
 La Broque 77
 La Brousse 76
 La Brusse 76
 La Calm 81
 La Chalayère 81
 La Chalp 81
 La Champ 81
 La Chaux-de-Fonds
 81
 La Clède 88
 La Clotte 89
 La Combe 93
 La Grand-Combe 93
 La Guerche 172
 La Lande 112
 La Limouzinière 181
 La Louvesc 52
 La Mailleray 118
 La Narce 121
 La Narcette 121
 La Noé 122
 La Sainte-Baume 61
 La Vaivre 142
 La Varenne 138
 La Voivre 142
 Labarrère 63
 Labégude 65
 Lablache 68
 Lacassagne 85
 Lacombe 93
 Lagleize 107

Lagorce 108
 Lalande 112
 Lalanne 112
 Lanarce 121
 Landelles 112
 Landes 112
 Landes-le-Gaulois
 112
 Langeac 112
 Langres 119, 181
 Lanne 112
 Lannemezan 112
 Lannes 112
 Lanobre 75
 Lanobres 112
 Laon 98, 116, 186
 Largentières 56
 Lassa(i)gne 128
 Laudun 98
 Laufenbourg 105
 Lausanne 112
 Lauzun 98
 Lavour 142
 Lavergne 140
 Lavessière 138
 Le Béal 67
 Le Besset 66
 Le Bessy 66
 Le Bets 66
 Le Boulay 67
 Le Breil 77
 Le Brial 77
 Le Brignon 75
 Le Bruc 78
 Le Brusac 78
 Le Chesnay 85
 Le Clerjus 111
 Le Conquet 103
 Le Cormier 91
 Le Coudray 89
 Le Creusot 93
 Le Dourn 94
 Le Gannat 105

SOUS LE FRANÇAIS, LE GAULOIS

- | | | |
|----------------------------|---|----------------------------|
| Le Goff 107 | Limas 113 | Mareau 109 |
| Le Havre 163 | Limcil 109, 113 | Marcil 109 |
| Le Landec 112 | Limeux 113 | Marcugheol 109 |
| Le Lindois 114 | Limoges 127, 164,
181 | Marcueil 109 |
| Le Mans 141, 164,
169 | Limours 113 | Marle(s) 118 |
| Le Puy 195 | Limousin 181 | Marlhes 118 |
| Le Puy-d'Issolu 98,
138 | Lisieux 117, 181 | Marne 119 |
| Le Sap 130 | Lissac 114 | Maroilles 109 |
| Le Sappey 130 | Lisseuil 114 | Marquise 118 |
| Le Verneil 109 | Lissieu 114 | Marseille 163 |
| Le Vernet 140 | Liverdun 98 | Martigné 51 |
| Le Vernoy 140 | Lizeray 107 | Martigny 195 |
| Le Vigan 83 | Lizières 107 | Maruéjols 109 |
| Le(s) Cros 93 | Loches 123 | Marvejols 109 |
| Lectoure 180 | Loddes 115 | Massongex 183 |
| Legouis 109 | Lodes 115 | Maulain 112 |
| Leibgnitz 116 | Lodève 59, 116 | Mayen 117 |
| Leibnitz 98 | Loex 116 | Mayence 173 |
| Lemenc 113 | Loir 113 | Mayenne 119 |
| Lempdes 114 | Loire 113 | Meaux 182 |
| Léon 75 | Londres 115 | Médan 98 |
| Les Balayes 61 | Lons-le-Saunier 113 | Médoc 182 |
| Les Chalayes 81 | Loudes 115 | Mehun 98 |
| Les Clots 89 | Loudon 98 | Meillan 112 |
| Les Combes 93 | Loudun 98, 116 | Melles 119 |
| Les Combettes 93 | Loueuze 116 | Melun 98, 112, 120,
190 |
| Les Cras 92 | Louvain 116 | Mende 178 |
| Les Houches 123 | Louze 116 | Méolans 112 |
| Les Joux 111 | Luc-en-Diois 197 | Merpin 124 |
| Les Mandelles 118 | Luchaire 115 | Mesvres 75 |
| Les Matelles 118 | Lure 112, 187 | Metelen 112 |
| Les Noës 121 | Lutetia 113 | Metz 164, 182 |
| Les Sagnes 128 | Lyon 58, 98, 116,
163 | Meudon 98 |
| Les Salces 129 | | Meulan 112 |
| Lescar 184 | <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; display: inline-block;">M</div> | Meung 98, 117 |
| Leyde 98, 116 | Mâcon 177 | Meuse 117 |
| Licey 114 | Magan 117 | Meylan 112 |
| Lille 163 | Mâlain 112 | Milan 112, 119, 180 |
| Lillebonne 70, 173 | Mandeure 99 | Millau 90, 117 |
| Limagne 113 | Mantoche 118 | Millevaches 119 |
| Limans 113 | Marchal 81 | Miolan 112 |
| | | Mionnaz 119 |

Index

Mofislains 112
 Mollans 112
 Montargis 139, 190
 Montbard 62
 Montier-en-Der 95
 Montmélian 112
 Montpellier 163
 Montreuil 164
 Montverdun 98
 Morbihan 120
 Mornans 121
 Mornant 121
 Mouzon 117

N

Nampcel 121
 Nampteuil 109
 Nanc 121
 Nanclars 121
 Nancy 164
 Nans 121
 Nant 121
 Nanteau 121
 Nanterre 99, 122,
 164
 Nantes 121, 163, 183
 Nanteuil 109, 121
 Nantey 121
 Nantouillet 121
 Nantoux 121
 Nantua 121
 Nancy 121
 Nérac 51
 Nerthe 122
 Neung-sur-Beuvron
 98
 Neuvy-en-Sullias
 173
 Nice 163
 Nimègue 117
 Nîmes 122, 164, 197
 Niort 55, 127
 Nods 121

Noé 121
 Nouvion 117, 122
 Novion 117
 Noyon 117, 122, 196
 Nuits 121
 Nyon 98, 122
 Nyons 117, 122

O

Oisans 194
 Oloron 184
 Oloron-Sainte-Marie
 179
 Orange 174
 Orches 123
 Orléans 164, 170,
 173
 Osne 123
 Ouche (Pays d') 123
 Ouches 123
 Ouessant 138
 Oulchy 123
 Oulx-Ulzio 123
 Ourches 123

P

Panaveyre 124
 Pannessac 124
 Panons 124
 Paris 163, 185
 Pau 53
 Pays d'Ouche 123
 Périgord 185
 Périgucux 185
 Péronne 123
 Perpignan 164
 Perthus 124
 Pertuis 124
 Pirajoux 111
 Plouvorn 184
 Pô 70
 Po di Primaro 182

Poitiers 113, 164,
 185
 Poitou 185
 Pommiers 191
 Pontoise 76

Q

Quélenec 87
 Quercy 173
 Quesnay 85
 Quesnoy 85
 Queyras 185

R

Randan 125
 Randon 98
 Ratisbonne 126
 Razengues 126
 Razès 126
 Ré (île de) 126
 Réaux 127
 Redon 186
 Regensburg 126
 Reims 163, 186
 Reins 126
 Renne 126
 Rennes 163, 186
 Reuilly 127
 Rhénat 126
 Rhin 126
 Rieux 127
 Riez 186
 Riom 117, 127, 168
 Ris(-Orangis) 127
 Roanne 190
 Rodez 131, 187
 Rouen 117, 128,
 164, 195
 Rouergue 187
 Rourc 85
 Rouvière 85
 Rouvray 128

Rouvre 128
 Rouvres 128
 Royans 128
 Royer 85
 Rueil 109, 110
 Ruhr 186

S

Sagnat 128
 Sagnol 128
 Saignes 128
 Saint-Bertrand-de-
 Comminges 98,
 170, 176
 Saint-Denis 164
 Saintes 112, 119, 188
 Saint-Etienne 163
 Saint-Lizier 176
 Saint-Lô 76
 Saintonge 188
 Saint-Paulien 195
 Saint-Paul-Trois-
 Châteaux 136, 193
 Saint-Quentin 196
 Saint-Rémy-de-
 Provence 188
 Salbris 76
 Salerans 129
 Salice 129
 Saligos 129
 Salm 129
 Sambre 129
 Sapognes 130
 Sapoy 130
 Sassignes 85
 Saubusse 188, 191
 Saugues 129
 Saulce 129
 Saulgé 129
 Sauvigney 51
 Savigné 51
 Savigny 51
 Sées 187

Ségorbe 131
 Ségovie 131
 Seine 191
 Senan 131
 Sénantes 122
 Senlis 191
 Sénonais 190
 Sens 131, 190
 Serbonnes 70
 Séverac 51
 Sidobre 75
 Sinigaglia 190
 Sion 189
 Sisteron 131
 Soissonnais 191
 Soissons 191
 Solutré 126
 Somme 129
 Sorgue 132
 Sos 191
 Spire 117, 183
 Strasbourg 126, 163,
 193
 Suèvres 75
 Suse 131, 190

T

Tallard 133
 Tallobre 133
 Talloire 133
 Tannay 134
 Tanneron 134
 Tannerre 99, 134
 Tannois 134
 Tanus 134
 Tarascon 188
 Tarbes 134, 171
 Tartas 192
 Taures 133
 Tavant 134
 Tave 134
 Tavel 134
 Taxenne 68

Tennie 134
 Tesson 68
 Théron(d) 135
 Théroouanne 183
 Thève 134
 Thueys 59
 Thuringe 99
 Tongres 177
 Tonnerre 99
 Toul 181
 Toulon 163
 Toulouse 135, 163,
 192, 197
 Tournai 51
 Tournan-en-Brie
 117
 Tournay 184
 Tournon 117
 Tours 164, 194
 Trébabu 136
 Tréban 136
 Trébas 136
 Trébedan 136
 Trèbes 136
 Trébeurden 136
 Tréboul 136
 Trévas 136
 Trèves 193
 Tricastin 136, 193
 Troyes 70, 193
 Turgon 138
 Turgot 138
 Turin 192
 Tuttligen 193

U

Ucel 138
 Usseau 138
 Ussel 138
 Usson 117
 Uxelles 138
 Uzelles 138

Index

V

Vabre 142
Vabres 142
Vaison-la-Romaine 197
Vaivre 142
Valence 189
Vallet 139
Valognes 194
Valserine 126
Valuéjols 109
Vandœuvre 141
Vandœuvre-lès-Nancy 75
Vannes 195
Varenne(s) 138
Varennes-en-Argonne 138
Varesnes 138
Vaudrey 51
Vauriat 142
Vayrac 98
Vaysse 138
Vayssière 138
Velay 195
Vendeuil 109
Vendeuvre 75
Vendôme 141
Venise 195
Vercasson 85
Vercors 196
Verdouble 140
Verdun 98, 142, 182
Vermandois 196
Vern 140
Vernantes 122, 139, 140
Verneil 109
Verneuil 109, 140
Verniolles 140
Vernioz 140
Vernoil 109
Vernois 140

Vernols 140
Vernon 140
Vernosc 140
Vernoux 140
Vérone 140
Vesle 141
Vexin 195
Vienne 141, 166
Vieux 196
Villeneuve-Saint-Germain 191
Voisvres 141
Voivres 142
Vorey 142
Vors 142
Vourzac 142
Vourze 142
Vourzet 142

W

Wavre 142
Windisch 186
Woëvre 142
Worms 71, 117, 194

Y

Yèvres 100
Yolande 111
Yonne 123
York 100
Ypres 100
Yverdon 100
Yvoire 100
Yzeures 99

APPROCHE BIBLIOGRAPHIQUE

(Par ordre chronologique)

Pour la langue gauloise

- ◆ Georges DOTIN, *La langue gauloise*, Ed. Klincksieck, 1920.
- ◆ Pierre-Yves LAMBERT, *La langue gauloise*, Ed. Errance, 1997.
- ◆ Adolphe PICTET, *Essai sur quelques inscriptions en langue gauloise*, Genève, Ed. Joël Cherbuliez, 1859 (56 p.).
- ◆ Ferdinand BRUNOT, *Histoire de la langue française*, 1906 (19 volumes). *Influence du celtique sur le latin*, t. 1, pp. 53-56.
- ◆ Ferdinand LOT, *La Gaule*, Arthème Fayard, 1947. Livre I^{er}, chap. VI : *La Langue, les Lettres, les Sciences, l'Art*, pp. 96-102.
- ◆ Albert GRENIER, *Les Gaulois*, Petite Bibliothèque Payot, 1970 (3^e éd. 1994). Chap. 9 : *La langue gauloise*, pp. 255-271.
- ◆ M. LEJEUNE, *Recueil des Inscriptions gauloises*, C.N.R.S., 1984.
- ◆ Henriette WALTER, *Le français dans tous les sens*, Poche n°14001, 1988, pp. 39-42.
- ◆ Henriette WALTER, *L'aventure des langues en Occident*, Robert Laffont, 1994. Chap. *Les langues celtiques*.
- ◆ Henriette WALTER, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, R. Laffont, 1997, pp. 37-49.
- ◆ Emmanuel ARBABE, *Les traces du gaulois*, Kubaba, revue de sciences humaines de l'Université Paris I-II, vol. 2, déc. 1999, pp. 3-8.
- ◆ Wenceslas KRUTA, *Les Celtes*, R. Laffont, coll. *Bouquins*, 2000. *Les matériaux linguistiques*, pp. 65-75.

Approche linguistique générale

- ◆ Dictionnaire AXIS (Hachette), article *Celtes* (t. 1, p. 492).
- ◆ Albert MANIET, *La phonétique historique du latin dans le cadre des langues indo-européennes*, Ed. Klincksieck, 1975. Notamment l'index des changements conditionnés du vieil irlandais (pp. 195-199).
- ◆ A.-J. GREIMAS, *Dictionnaire de l'ancien français*, Larousse 1979-Bordas 1997.
- ◆ Roland BRETON, *Géographie des langues*, P.U.F., « *Que sais-je ?* » n°1648, 2^e éd., 1983.
- ◆ Michel MALHERBE, *Les langages de l'humanité*, R. Laffont, coll. *Bouquins*, 1983/1995, pp. 178-180.
- ◆ A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Ed. Klincksieck, 4^e éd., 1985.
- ◆ Joannès DUFAUD, *L'occitan nord-vivarais*, Davézieux, Ardèche, 1986.
- ◆ Pierre MONTEIL, *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*, Nathan U.I.F., 1986.
- ◆ Gaston ZINCK, *L'ancien français*, P.U.F., « *Que sais-je ?* » n°1056, 3^e éd., 1993, p. 103 et suiv.
- ◆ René GARRUS, *Les curiosités étymologiques*, Belin, 1996.
- ◆ Claudine FRECHET, *Dictionnaire du parler de la Drôme*, E&R, Valence, 1997.
- ◆ Jean DUBOIS, Henri MITTERAND, Albert DAUZAT, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Références Larousse, éd. 1998.

Sur les noms de lieux et de personnes

- ◆ H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les noms gaulois chez César et Hirtius, De bello gallico*, Paris, 1891.
- ◆ Charles ROSTAING, *Les noms de lieux*, P.U.F., « *Que sais-je ?* », n°176, 1965.
- ◆ A. DAUZAT, H. MITTERAND et W. von WARTBURG : dictionnaires étymologiques.
- ◆ Albert DAUZAT et Charles ROSTAING, *Dictionnaire étymo-*

Approche bibliographique

logique des noms de lieux en France, Librairie Guérégand, 2^e éd. 1978.

- ◆ Eric VIAL, *Les noms des villes et des villages (Le français retrouvé)*, Belin, 1983. Chap. IV, pp. 39-87.
- ◆ Jean-Marie PLONEIS, *La toponymie celtique. L'origine des noms de lieux en Bretagne*, Ed. du Félin, 1989.
- ◆ Paul FABRE, *Les noms de personnes en France*, P.U.F., « *Que sais-je ?* » n°235, 1998. *Noms gaulois*, pp. 18-21.
- ◆ Jean DELAIGUE (Abbé), *Toponymes gaulois en Haute-Loire*, trois articles parus dans *L'Almanach de Brioude* (1971 : pp. 171-192 ; 1972 : pp. 219-241 ; 1973 : pp. 231-262).

Sur les Celtes et les Gaulois, quelques références générales

- ◆ CESAR, *La Guerre des Gaules* :
 - ◇ 1. Texte latin et traduction par L.-A. Constans, 2 vol., 8^e tirage, Société d'édition « *Les Belles Lettres* », 1964.
 - ◇ 2. Traduction et notes par Maurice Rat, Garnier-Flammariion, 1964.
- ◆ Camille JULIAN, *Histoire de la Gaule*, Paris, 1908-1926, 6 vol.
- ◆ Albert GRENIER, *Les Gaulois, La Gaule celtique*, Paris, 2^e éd., 1945.
- ◆ Ferdinand LOT, *La Gaule. Les fondements ethniques, sociaux et politiques de la nation française*, Librairie Arthème Fayard, 1947.
- ◆ Régine PERNOUD, *Histoire du peuple français*. Tome 1 : *Des origines au Moyen Age* (sous la direction de L.-H. Parias), Nouvelle Librairie de France, 1951. *Le peuple celte*, chap. 1, pp. 23-54.
- ◆ Régine PERNOUD, *Les Gaulois*, Seuil, coll. *Le Temps qui court*, 1957.
- ◆ *ENCYCLOPOEDIA UNIVERSALIS* France, article *Gaule*.
- ◆ TIME LIFE, *Les Celtes : l'âge du fer en Europe*, coll. *Grandes civilisations du passé*, 1975.
- ◆ Pierre MIQUEL, *Histoire de la France*, Fayard, 1976, ou France Loisirs, 1978 (chap. I : *La Gaule et les Gaulois*, pp. 13-37).

SOUS LE FRANÇAIS, LE GAULOIS

- ◆ *L'ENCYCLOPEDIE AZ*, Ed. Atlas, 1978-1983, articles *Celtes, Gaule et Gaulois, La Tène*.
- ◆ Jacques HARMAND, *Vercingétorix*, Fayard, 1984. (Raconte et interprète en fait la guerre des Gaules.)
- ◆ Christian-J. GUYONVARCH et Françoise LE ROUX, *Les druides*, Ouest France, 1986.
- ◆ Emile THEVENOT, *Histoire des Gaulois*, P.U.F., « *Que sais-je ?* » n°206, 1987.
- ◆ Michel MOURRE, *Dictionnaire de l'Histoire*, Bordas, « *Le petit Mourre* », 1990, article *Gaule*.
- ◆ Jean-Pierre MARTIN, *Les provinces romaines d'Europe centrale et occidentale*, SEDES, *Regards sur l'Histoire*, 1990.
- ◆ Jean-Paul DEMOULE, *Les Gaulois*, Hachette Education, coll. *En savoir plus*, 1995.
- ◆ Ouvrage collectif (coordination Sabatino MOSCATI), *Les Celtes*, Stock, 1997.
- ◆ Danielle et Yves ROMAN, *La Gaule et ses mythes historiques*, L'Harmattan, 1999.
- ◆ Venceslas KRUTA, *Les Celtes. Histoire et dictionnaire*, R. Laffont, coll. *Bouquins*, 2000.

L'auteur remercie par avance pour toute remarque, critique, omission dont il pourra être tenu compte dans une prochaine édition.

TABLE

1. A la recherche du gaulois	7
2. Le cadre historique	33
3. Chronologie d'histoire gauloise	37
4. Lexique de la langue gauloise	49
5. Petit dictionnaire français-gaulois	143
6. Les mots français d'origine gauloise	151
<i>Liste alphabétique</i>	<i>151</i>
<i>Classement par racines</i>	<i>155</i>
<i>Classement par thème</i>	<i>159</i>
7. Le nom d'origine des 50 principales villes de France	163
8. Les peuples de la Gaule cisalpine, transalpine et des Alpes occidentales	165
<i>Annexe</i>	
Les auteurs anciens cités	199
<i>Index</i>	207
<i>Approche bibliographique</i>	217